75e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
historique 1804 - 1815

En 1804, les demi-brigades quittèrent ce nom pour prendre celui de régiment.
Le 75e régiment de ligne fut composé des trois bataillons de la 75e demi-brigade de bataille. Cette règle n'était pas générale : un tableau fixa la formation de chaque régiment.
Le nombre des régiments était de 112 dont quelques uns à 4 bataillons et de 31 régiments légers.
Le 75e se trouva donc organisé au camp d'Ambleteuse où les deux deux premiers bataillons de la 75e demi-brigade se trouvaient en 1804. Le 3e bataillon détaché à Valenciennes dans la 3e division militaire s'était rendu au Quesnoy (16e division militaire).

L'état-major du régiment comprenait les officiers supérieurs dont les noms suivent :

LHUILLIER, colonel
POUJET, major
LAMARQUE, chef de bataillon
PARDAILHAN, chef de bataillon
EMERY, chef de bataillon

Le 3 août 1804, un détachement de 208 hommes quitte le Quesnoy pour se rendre à Boulogne où il arrive le 14 août pour compléter à 900 hommes les bataillons de guerre du régiment.
Dans le courant de décembre, des députations des trois bataillons sont à Paris pour assister au couronnement de l'empereur **NAPOLEON**. Aussitôt après la cérémonie du sacre ces députations entre à Boulogne et au Quesnoy.
Au commencement de l'année 1805, les deux premiers bataillons du 75e font partie de camp de St-Omer, le 3e bataillon est toujours au Quesnoy.
Les deux premiers bataillons font partie à cette époque (21 janvier 1805) du corps du Centre de l'armée des côtes de l'Océan.
Ce corps est commandé par le maréchal **SOULT** ayant pour chef d'état-major le général **ANDREOSSY**. Le 75e régiment fait en outre partie de la 3e division du corps du entre commandée par le général **LEGRAND**.

Cette division est composée des :

26e léger
bataillon de tirailleurs corses
bataillon de tirailleurs du Pô
3e régiment d'infanterie de ligne
75e régiment d'infanterie de ligne
187e régiment d'infanterie de ligne

Généraux de brigade :

LEVASSEUR, commandant la 1re brigade
MERLE, commandant la 2e brigade
BROUARD, commandant la 3e brigade

Ancestrami

Tenue

D'après le décret du 25 avril 1805, les régiments d'infanterie devaient prendre successivement l'habit blanc. Un décret du 24 juillet les forma an 14 séries de 8 régiments ayant chacune avec une couleur distincte.
La 10e série comprenant les 73e, 74e, 75e, 76e, 77e, 78e, 79e et 80e régiments eut la couleur jonquille.
Les quatre premiers régiments de chaque série avaient les boutons jaunes timbrés au numéro du régiment et les poches en travers, les quatre derniers régiments les boutons blancs timbrés au numéro du régiment et les poches en long.
Le premier régiment de chaque série portait les revers, le collet et les parements de la couleur qui lui était affectée, le second les revers et le collet, le quatrième les parements et le collet.
Le 75e avait donc les boutons jaunes, les poches en travers, les revers et le collet couleur jonquille.
Cet uniforme subsista jusqu'au 26 juin 1807.
En 1805, eut lieu la distribution des aigles au camp de Boulogne, le 75e reçut l'emblème avec lequel il ajouta de nouveaux lauriers à ceux que lui avait légués la 75e demi-brigade. Pour rappeler les beaux faits accomplis autour de la première aigle du régiment, il suffit de jeter les yeux sur le drapeau qui brille aujourd'hui dans nos rangs, nous y verront inscrits les noms à jamais célèbres des batailles d'Austerlitz et d'Iéna.

Le 3 août 1805, **NAPOLEON** arriva à Boulogne et y passa en revue les 100 000 hommes qui formait l'armée des Côtes. L'armée rassemblée sur une seule ligne et occupait plus de trois lieues.
L'armée des Côtes était distribuée en six corps d'armée répartis dans les quatre ports d'Ambleteuse, de Wimereux, Boulogne et Etaples et devait d'après les intentions de l'empereur être jetée en Angleterre.
L'avant-garde, sous les ordres de **LANNES**, devait s'embarquer à Wimereux, l'aile droite commandée par **DAVOUST** devait s'embarquer à Ambleteuse ; le centre, sous le maréchal **SOULT**, distribué en 4 divisions devait s'embarquer sur les quatre escadrilles réunies à Boulogne, enfin l'aile gauche, commandée par **NEY** devait partir d'Etaples. La réserve, sous les ordres du prince **Louis** devant venir occuper les côtes lorsque les cinq premiers corps de l'armée seraient partis.
Dans les quatre ports on fit plusieurs fois prendre les armes aux hommes de l'armée ; on les avait amenés sur les quais et on leur avait fait occuper à tous leur place sur chaque bâtiment.
Tout était donc prêt pour l'embarquement lorsque les insuccès de la flotte et les armements préparés par l'Autriche obligèrent l'empereur à prendre une nouvelle résolution.
Le 23 août 1805, le 3e bataillon du 75e, à l'effectif de 429 hommes partit du Quesnoy et passant par Cambrai, Arras, St-Pol, Hesdin et Montreuil, arriva à Boulogne le 28 août. Il fait partie du camp de gauche de Boulogne.

———————

Ancestrami

CAMPAGNE DE 1805

GRANDE ARMEE

L'Empereur NAPOLEON
commandant en personne

4e Corps

Maréchal SOULT, duc de Dalmatie

3e Division

Général LEGRAND

2e Brigade

Général LEVASSEUR

75e Régiment d'infanterie de ligne
Colonel LHUILLIER

Le traité d'Amiens conclu le 25 mars 1802 avait été rompu par l'Angleterre, ce qui avait occasionné le rassemblement de l'armée dans les camps de Boulogne, Montreuil, Ambleteuse et Etaples. Mais pendant que l'Empereur faisait les préparatifs d'une descente en Angleterre, l'Autriche sous prétexte de l'instruction de ses troupes rassembla à Wels une armée de 60 000 hommes sous les

Ancestrami

ordres du prince **FERDINAND** ayant lui-même sous ses ordres les généraux **MACK** et **KIENMAYER**. De plus, l'archiduc **CHARLES** réunissait 16 000 hommes à Bassano sur la Brenta sous les ordres de M. **de BELLEGARDE** et 54 000 hommes à Laybach sous ses ordres directs. Enfin, 26 000 hommes se réunissaient dans le Tyrol sous les ordres de l'archiduc **JEAN** et 10 000 hommes sous les ordres de **JELLACHITCH** étaient au camp de Bregens dans le Vorarlberg et devaient former le corps intermédiaire des deux grandes armées, dont l'une devait se porter sur Ulm et dans le cas d'un succès, pénétrer en France par la Suisse et la Franche Comté, tandis que l'autre devait s'avancer sur l'Italie.
Les Russes, de leur côté, rassemblaient trois armées de 56 000 hommes chacune. La première à Romanowska en Pologne sous les ordres du général **KUTUSOW**, devait opérer immédiatement sa jonction avec les Autrichiens et agir en Bavière. La seconde réunie vers Pulawi, derrière la Vistule devait se diriger sur la Bohême pour aller appuyer sur Ratisbonne, l'armée austro-russe. Cette armée était commandée par **BUXHOWDEN**. Enfin, la 3e, sous les ordres de **MICHELSON** devait partir de Vilna pour suivre la direction de la précédente.

Quatre attaques dirigées contre l'Empire se préparaient donc : la première au Nord par la Poméranie sur le Hanovre et la Hollande, devait être exécutée par des Suédois, des Russes et des Anglais ; la seconde à l'Est, par la vallée du Danube, confiée aux Russes et aux Autrichiens combinés ; la troisième en Lombardie réservée aux Autrichiens seuls ; la quatrième devant être entreprise un peu plus tard au midi de l'Italie par une réunion de Russes, d'Anglais et de Napolitains.
NAPOLEON résolut de porter ses forces dans la vallée du Danube et de battre d'abord les Autrichiens alors très éloignés des Russes. Le 29 août, il ordonna la formation de la Grande Armée au 7e corps d'infanterie, un de cavalerie et la Garde devant agir en Allemagne : le 8e corps mixte d'infanterie et de cavalerie devait agir en Italie. L'armée d'Allemagne devait se renforcer des contingents alliés, l'armée d'Italie du corps du royaume de Naples.

Ancestrami

		: Général Oudinot (grenadiers)	
5e Corps d'armée	2e division d'infanterie	: Général Gazan	17788
Maréchal Lannes	Don de cavalerie	: Général Treillard	
		: Général Dupont	
6e Corps d'armée	3e division d'infanterie	: Général Loison	24407
Maréchal Ney		: Général Malher	
	don de cavalerie	: Général Tilly	
		: Général Desjardins	
7e Corps d'armée	2 divisions d'infanterie	: Général Maurice Mathieu	14450
Maréchal Augereau	don de cavalerie	: Général Tilly	
	2 divisions de cuirassiers	: Général Nansouty	
		: Général d'Hautpoul	
Réserve de cavalerie		: Général Klein	
	4 divisions de dragons	: Général Walther	22015
Prince Murat		: Général Bourcier	
		: Général Beaumont	
	1er dragons à pied	: Général Baraguey d'Hilliers	
Maréchal Bessières	Garde impériale – effectif du 12 octobre		6265
	Parc général		3385
	Troupes électorales (dont 73 75 aux ordres du général de Wrède sont imployées activement le reste sur les derrières de l'armée		33190
	Total de l'armée d'Allemagne		227661

Ancestrami

Le 8e corps, sous les ordres du maréchal **MASSENA** opérait en Italie.
Le 1er corps qui était en Hanovre devait se rendre à Würtzbourg, le 2e qui était en Hollande se dirigerait sur Mayence et de là sur Würtzbourg, enfin les corps établis aux camps d'Ambleteuse, de Boulogne et de Montreuil devaient se porter sur le Rhin.
Comme il a été facile de s'en rendre compte par l'en-tête de ce chapitre, le 75e régiment fort de 2 bataillons seulement faisait partie de la 2e brigade de la 3e division du 4e corps. Il faisait brigade avec le 18e régiment qui avait pour chef le colonel **RAVIER**.
Le 3e bataillon du 75e devait faire partie de l'armée des Côtes. Il partit du Quesnoy, le 23 août à l'effectif de 429 hommes et se rendit à Boulogne en passant par :

le 23 août, Cambrai
le 24, Arras
le 25, St-Pol
le 26, Hesdin
le 27, Montreuil
le 28, Boulogne

Il fit ainsi partie pendant la campagne du camp de gauche de Boulogne.
La division **LEGRAND** (3e du 4e corps), composée du 26e léger des 18e et 75e (2e bataillons) régiment du bataillon de tirailleurs corses et du bataillon de tirailleurs du Pô, reçut le 26 août l'ordre de quitter Boulogne pour se diriger sur Strasbourg. Elle quitta donc son camp le 1er septembre et arriva successivement :
le 1er septembre à Lurques
le 2, à St-Tans
le 3e, à Aire
le 4 à Béthune
le 5 à Lens
le 6, à Douai (séjour)
le 8, à Cambrai
le 9, à Landrecies
le 10, à Avesnes
le 11, à Hirson
le 12, Maubert-Fontaine
le 13, à Mézières (séjour)
le 15, à Sedan
le 16, à Stenay
le 17, à Sivry
le 18, à Verdun
le 19, à Mars-la-Tours
le 20 à Metz.

Arrivée à Metz, la 3e division reçut l'ordre de se diriger sur Bergzabern en passant par :

le 21, Courcelles
le 22, St-Avold
le 23, Sarreguemines
le 14, Bitche
le 25, Lembach

Ancestrami

le 26, Bergzabern

Le quartier général de la division s'établit à Bergzabern, le 1er bataillon du 75e cantonne à Dronswiller et Niederhorbach, le 2e bataillon à Bergzabern.
Le 27, la division arrive à Spire pour y passer le Rhin. A son arrivée à Spire, elle prend dans cette ville les cantonnements que la 1re division (St-Hilaire) a quitté.
Toute la grande armée passa le Rhin, **MURAT** et **LANNES** à Strasbourg, **NEY, SOULT** et **DAVOUST** en aval de cette ville. Quant aux deux premiers corps qui descendaient du Nord au Sud, ils étaient à Strasbourg.
Le 27 août à 9 heures du matin, le pont de Spire fut seulement terminé et le passage du 4e corps commença, la 3e division ne put passer le Rhin que le 28 et vint établir son camp en avant de Bruchsal.
Le Centre de l'armée composé du 3e corps appuyé de la division de cuirassiers **NANSOUTY** et du 4e corps durent après leur passage du Rhin marcher à la même hauteur à une demi-journée de marche l'un de l'autre pour atteindre le Danube vers Donauwerth et Neubourg.
A l'aile gauche de l'armée le 1er corps rejoint par la division bavaroise du général **de WREDE** et le 2e corps rejoint par le contingent de la Hesse Darmstadt devaient se diriger à travers le territoire d'Anspach sur le Danube vers Neubourg et Ingoldstadt. Enfin, les 5e et 6e corps et la garde durent se diriger su rla ligne Heidenheim-Neresheim, Hoeppingen, Eichstaed.
Dans cette marche sur le Danube, la 3e division du 4e corps quitta son camp en avant de Bruchsal, le 29 septembre et vint ce même jour, en passant par Gochseim et Gaisenhausen, camper en avant d'Eppigen. Le général **LEGRAND** établit sa division en arrière de cette ville, plaçant une brigade à droite et une brigade à gauche de la route.
Le 30 à sept heures du matin, la division se mit en marche sur Schweigern, le quartier général de la division, s'y établit et les troupes vinrent prendre position en avant de cette ville. De là, la division vint camper le même jour en avant de Gross Garlach, la gauche appuyée à la grande route, la droite se prolongeant dans la direction de la tour de Northeim. Deux bataillons d'infanterie légère (26e léger) furent établis en avant de Northeim pour couvrir la droite du 4e corps et s'éclairer sur la rive droite du Neckar.
Le 1er octobre, la division **LEGRAND** resta à son camp de Gross Garlach.
Le 2, la division lève son camp à sept heures du matin. Elle devait se diriger par Heilbronn et Winsperg sur Aringen. Elle vint prendre position en arrière de la Bretaque, son quartier général à Schwapbach.
Le 3, le général **LEGRAND** avait ordre de se diriger sur Hall et de prendre position à Habbingen, mais ces dispositions furent modifiées à six heures du matin au moment de la levée du camp. La division vint donc prendre position en arrière de la Kocher à hauteur de Müncheim, son quartier général établi dans ce village, celui du 4e corps s'établit à Hall.
Le 4, à six heures du matin, la division partit de Müncheim et passant par Hall et Zimmern vint prendre positions en arrière de Bühler Thann et y établit son quartier général. Le quartier général du 4e corps était installé à Augsbourg. Le 75e régiment comptait alors à l'effectif 62 officiers, 1 833 hommes de troupes et 3 chevaux.
Le lendemain, le 4e corps continua son mouvement. La 3e division quitta Bühler Thann et vint prendre position en arrière d'Elwangen, sur la rive gauche de la Sachazt. Le 75e détacha un poste à Schrezheim pour établir la communication avec le détachement de la 2e division établi à Neuler et Elwangen. Le quartier général du 4e corps était établi dans cette dernière ville.
Le 6 octobre, la division **LEGRAND** se mit en marche à six heures du matin pour se diriger vers Nordlingen. Elle suivait immédiatement la 2e division (Vandamme) qui vint prendre position à

Ancestram

Nordlingen et sur la route de Donauwerth. La 3e division prit position en avant de Goldburghausen où elle dut « attendre de nouveaux ordres si les dispositions l'exigent (Mal Soult) ».

Positions le 6 octobre

Le 6 octobre, nos six corps d'armée étaient arrivés sans accident au-delà des Alpes de Souabe, le maréchal **NEY** à Heidenheim, le maréchal **LANNES** à Neresheim, le maréchal **SOULT** à Nordlingen, le maréchal **DAVOUST** à Attingen, le général **MARMONT** et le maréchal **BERNADOTTE** sur la route d'Eichstaedt, tous en vue du Danube, fort au-delà de la position d'Ulm. Pendant ce temps l'armée autrichienne était restée en position derrière l'Iller.
L'archiduc **FERDINAND** et le général **MACK** avaient cru d'abord que l'armée française allait déboucher par la Forêt Noire, laissant l'armée du Main (1er et 2e corps) aux environs de Wurtzbourg pour surveiller la Prusse. Leurs avant-postes occupaient les défilés de la Forêt Noire et le territoire de l'électeur de Würtemberg qui n'était pas encore entré définitivement dans l'alliance de la France ; le général **KIENMAYER** surveillait l'armée du Main à l'est et à l'ouest du pays d'Anspach. La violation de la neutralité de ce territoire par le maréchal **BERNADOTTE**, désabusa l'état-major autrichien qui se décida à défendre la ligne du Danube.
Les Autrichiens se concentrèrent sur leur droite le 6 octobre, depuis Günzbourg jusqu'à Illreichen, derrière Ulm ; le général **KIENMAYER** devant continue à défendre les passages de Neubourg de d'Ingoldstadt, le général **JELLACHICH** devant venir occuper la ligne de l'Iller sur laquelle n'étaient restés que 4 000 hommes chargés de défendre Memmingen.
A cette date du 6 octobre, l'empereur **François II s**'éloignant de son armée d'Allemagne imposa à l'archiduc **FERDINAND**, les décisions du général **MACK** auquel incomba dès lors la responsabilité des opérations.
L'armée autrichienne comprenait à ce moment 125 bataillons et 118 escadrons en tout 72 184 hommes, dont une partie encore en route à travers le Tyrol.

Opérations autour d'Ulm

Le 6 octobre au soir, la division **VANDAMME** du 4e corps devançant toutes les autres avait surpris le pont de Münster à une lieu au-dessus de Donauwerth.
Le 7 au matin, le maréchal **DAVOUST** surprit le pont de Neubourg. Le 4e corps s'était mis en route en une seule colonne, la 2e division en tête, la 3e derrière, la 2e puis la 1re division. Le maréchal **SOULT** enleva le pont de Donauwerth faiblement disputé par un bataillon de Colloredo qui ne pouvant le défendre, essaya en vain de le détruire en y mettant le feu. Les troupes du 4e corps l'eurent bientôt réparé et le passèrent en toute hâte. Le général **VANDAMME** suivit son corps d'armée, laissant le pont de Munster au prince **MURAT** et aux troupes qui suivaient ce dernier, c'est-à-dire à **LANNES** et **NEY** qui se dirigeaient sur Rain pour surprendre le pont sur le Lech.
Le 4e corps s'établit au pont de Donauwerth pendant que **DAVOUST** arrivait vers le pont de Neubourg.
Pendant que **MURAT** et **LANNES** passaient sur la rive droite, **NAPOLEON** ordonna au maréchal **SOULT** de partir de l'embouchure du Lech, sur laquelle il était en position, et de remonter le cours de cet affluent avec les trois divisions **St-HILAIRE, VANDAMME** et **LEGRAND** ; la 4e division du 4e corps (Suchet) étant placée sous les ordres de **LANNES**.
Le général **MACK** se trouvait ainsi enveloppé dans Ulm : **NEY** sur la rive gauche du Danube, **LANNES** et **MURAT** sur la rive droite et enfin **SOULT** sur le Lech.
Le lendemain 8 octobre, **SOULT** commença son mouvement sur Augsbourg. Ce même jour le maréchal **SOULT** donnait à ses généraux les ordres suivants : « demain 9, j'attaquerai l'ennemi à

Aïcha et aussitôt qu'il sera rejeté au loin, je me dirigerai sur Friedberg et Arbsbourg. Les divisions **VANDAMME** et **LEGRAND** vont se diriger sur Augsbourg par la rive droite du Lech, elles ont ordre de communiquer avec la division **St-HILAIRE** (qui marche sur la rive gauche) par tous les gués qu'on a reconnus, en remontant cette rivière ».
Ce même jour, **MURAT** et les grenadiers **d'OUDINOT** battaient les Autrichiens à Wertingen. Cette victoire est à enregistrer dans les annales du 75e régiment, car deux compagnies de grenadiers de ce corps faisaient partie du corps **OUDINOT** et placées par suite sous les ordres du maréchal **LANNES**.
Le 9, **SOULT** était entré dans Augsbourg sans coup férir, les divisions avaient établi leurs camps aux environs de cette ville. Le 10, **NAPOLEON** arrivait à Augsbourg.
Le 11 au matin, les trois divisions du 4e corps levèrent les camps qu'elles occupaient aux environs d'Augsbourg et se mettent en marche à la pointe du jour pour se diriger sur Landsberg en passant par Austellen et Lechfelder.
La division **LEGRAND** formait la tête de la colonne et fournissait l'avant-garde, qui, composée de 4 bataillons d'infanterie légère, de deux pièces de 4 et du 8e régiment de hussards, était placée sous les ordres du général **MERLE**.
De Landsberg, le 4e corps devait se diriger vers Memmingen pour intercepter la route de Memmingen à Kempten.
Le 12, le général **MERLE** pousse une reconnaissance jusqu'à Mindelfingen. Un bataillon du 75e vient prendre position à Holshamm et rejoint la division aussitôt la reconnaissance terminée.
La division **LEGRAND** se dirige alors sur Mindelheim et prend position en arrière de cette ville ; l'avant-garde se porte au-delà de la Mindel.
Le quartier général du 4e corps s'établit à Mindelheim, le 75e vient prendre position en arrière de la ville, le 18e cantonne à Mindelheim.
Le 12 au point du jour, la division **LEGRAND** forme encore la tête de la colonne qui se dirige sur Memmingen « pour y attaquer l'ennemi ».
Le maréchal recommandait au général **LEGRAND** de faire marcher dans le plus grand ordre et de rapprocher l'avant-garde au corps de bataille.
Dans cette marche, le 4e corps ne rencontra que les cuirassiers du prince **FERDINAND** qui se retiraient sur Ulm à marches forcées. Ils furent chargés par le 26e chasseurs qui leur enleva un escadron et deux pièces de canon.
Le 13, le 4e corps arriva en vue de Memmingen, place de guerre ayant une garnison de 4 000 hommes, mais imparfaitement fortifiée et qui capitula dès le lendemain.
Memmingen ayant ouvert ses portes, le maréchal **SOULT** y laissa la division **St-HILAIRE** et dirigea la 3e division sur Ochsenhausen sur la route de Biberach. Cette division, suivie à distance, par la division **VANDAMME**, vient s'établir en arrière d'Ochssenhausen, gardant fortement cette ville et s'éclairant sur les routes de Biberach et de Laufen, plaçant aussi un poste sur celle de Waldsée.
Dans la journée du 15, la division **LEGRAND** ne fit pas de mouvement. Le général fit prendre position et se garda fortement du côté de ses flancs, en dirigeant surtout une forte reconnaissance sur Lampheim. Toute la division était en position en avant de Reistetten, l'avant-garde était à Hürbel.

Dans un compte-rendu trouvé sur les dispositions prises par le maréchal Soult, Napoléon chercha à empêcher la réunion de ces masses et à frapper un coup décisif sur celle de **KUTUSOV**. Il donna alors l'ordre de se diriger sur l'Inn dans l'ordre suivant :
A droite, le maréchal **BERNADOTTE** avec le 1er corps et les bavarois suivi par le maréchal **MARMONT** se dirigea de Munich sur Wasserbourg.

Au centre, le prince **MURAT** avec 3 divisions de cavalerie se dirigea par Hohenlinden et Haag sur Mühldorf et Burghausen suivi par le maréchal **SOULT** et cotoyé par le maréchal **DAVOUST** qui marchait sur Mühldorf par Erding et Dorfen.
A gauche, le maréchal **LANNES** et les cuirassiers **NANSOUTY**, marcha d'Augsbourg par Landshut sur Braunau.

Voyons quels furent les détails de cette marche pour la division LEGRAND :

Le 19 octobre, la division se rendit de Laupheim à Achstetten et se dirigea comme la 2e division sur Memmingen en passant par Ochsenhausen. Le général **LEGRAND** l'arrêta à Aichemberg et lui fit prendre position en faisant garder ses derrières et tous les débouchés qui se trouvaient à sa droite.
Le 20, la division qui avait ordre de se diriger sur Mindelheim, reçut celui de se rendre à Memmingen et de s'y arrêter. En arrivant dans cette ville, le général **LEGRAND**, porta 2 bataillons d'infanterie légère au pont d'Aitrach et se tint prêt à partir « soit pour suivre les deux divisions du corps d'armée, dit l'ordre, soit pour se rendre à Mindelheim ou ailleurs au premier ordre qui lui sera donné ». Elle s'arrêta à Memmingen et le lendemain 20, elle vint prendre position à Ferthowen sur la rive droite de l'Iller. Elle passa ainsi la journée du 21, au bivouac à Ferthowen en avant de Memmingen.
Le 22, elle quitte son bivouac, se dirigea sur Mindelheim. Dans la soirée, elle s'établit en avant de Kirchodorf et se dirigea sur Landsberg. Elle vint encore prendre position en arrière du village de Schöfelding sur la route de Munich et porta son avant-garde à Werduck sur la même route. Dans cette journée, le 4e corps était réuni à Landsberg, le quartier général du corps d'armée à Mindelheim.
Le 23, la 3e division conserva sa position à Schöfelding sur la route de Munich, le quartier général du 4e corps se transporta à Landsberg. Il en fut de même pendant la journée du lendemain.
Le 25, le 4e corps se dirigea sur Munich en passant par Junig et Plaffenhofen. La 3e division se mit en route à 6 heures du matin et s'arrêta à Pfaffenhofen qu'elle occupa ainsi que les hameaux Grossembrun, Kolossaum et Wandlham.
Les deux bataillons du 75e comptaient en ce moment à l'effectif : 61 officiers, 1 758 hommes de troupe et 3 chevaux.
Le 26, les trois divisions du 4e corps se dirigèrent sur Munich. La division de cavalerie légère et la 3e division qui tenait la tête de la colonne, arrivèrent aux portes de la ville à 9 heures 1/2 du matin.
Les divisions traversèrent la ville dans le plus grand ordre et se portèrent sur la rive droite de l'Iller, sur la route de Braunau.
La tête de colonne s'arrêta à Riems et les divisions serrèrent en masse.
Le 27, la division **LEGRAND** se dirigea sur Feldkirchen, route directe de Mülhdorf et cantonna dans les localités de St-Eméran, Weissenfeld, Oberndorf, Salendorf, Grondorf et Ottentichel ; son artillerie à Feldkirchen.
Aussitôt arrivée dans ses cantonnements elle reçut l'ordre de se diriger sur Hohenlinden « où elle s'établit en se gardant militairement et faisant occuper les villages de Kranagger, Weting ainsi que les hameaux en avant et à droite de Hohenlinden sur la route de Haag et de Mühldorf ». Le maréchal **SOULT** avait prévenu le général **LEGRAND** que sa division était destinée à Hohenlinder à appuyer la réserve de cavalerie du prince **MURAT** qui était en avant de Haag et de Mülhldorf et de se tenir prêt à se porter en avant au premier ordre.
Dans les deux journées du 26 et du 27, les trois grands groupes formés par la Grande armée avaient abordé l'Inn et n'avaient trouvé sur leur route que de petites arrière-gardes autrichiennes chargées de gêner le rétablissement des ponts.

Le 28, le 4e corps qui suivait la réserve de cavalerie qui déjà était sur l'Inn, continua son mouvement sur Mühldorf en partant au point du jour.
La 3e division qui tenait la tête de la colonne poussa jusqu'au village de Haun et occupa Rumering et Stein-Strasse ainsi que les communes voisines « sans s'éloigner à plus de trois quarts de lieues ».
Enfin, le 29 octobre, le 4e corps reprit sa marche et atteignit Mülhldorf.
La 3e division fut cantonnée à Diguing, Fuessing, Massing et Mossning.

Marche sur Vienne

Le conseil aulique de Vienne avait décidé que **KUTUSOV** défendrait la vallée de l'Inn, mais ce général s'était déjà retiré sur Wels et semblait vouloir défendre la ligne de la Traun.
La Grande armée se dirigea donc vers cette ligne en trois groupes.
A gauche, le 5e corps se dirigea sur Ling et Ebersberg.
Au centre, la réserve de cavalerie marchait sur Wels et Lambach soutenue par le 4e corps sur la première direction et par le 3e sur la seconde.
A droite, le 1er corps passant par Salzbourg contourna les sources de la Traisen et se porta sur Gmünden, le 2e corps se dirigea sur Vöklabrück et Grnünden.
Le 30 octobre, en conséquence de ces prescriptions, le 4e corps se dirigea sur Burghausen pour y passer la Salza dans l'ordre suivant : division de cavalerie légère, 3e division, 2e puis 1re divisions.
Après avoir passa la Salza, le 4e corps se dirigea sur Altheim en suivant la grande route de Braunau par la rive droite de la rivière. D'après les ordres du maréchal **SOULT** aucune troupe n'entra dans Braunau, toutes contournèrent la ville pour aller rejoindre a route de Braunau à Altheim. Dans le passage de la Salza, le général **LEGRAND** avait dès 4 heures du matin fait traverser son artillerie. Son infanterie s'était mise en marche à la pointe du jour et après le passage avait repris la tête en avant de l'artillerie.
Le 31, la division s'arrêta à Rudelheim.
Le 1er novembre à six heures du matin, les divisions, munies chacune de trois jours de pain, se remirent en marche.
La 3e division quitta son bivouac de Riedelheim et passant par Altheim se dirigea sur Ried, où elle prit position en arrière du bourg, se gardant sur la route de Riedau et s'éclairant sur celle de Hambach.
Elle passe la journée suivante dans ses camps de Ried.
Le lendemain 3 novembre, elle reprit sa marche et arriva à Riedau à onze heures, les ordres donnés lui prescrivant d'arriver dans cette ville avant midi.
La 3e division s'établit au bivouac en avant de Galham, son avant-garde en avant de Neumarckt, se gardant avec soin tant sur la grande route que sur les autres communications qui aboutissent à cette ville.
Le lendemain, le 4e corps arriva à Wels en passant par Greiskirchen, il se trouvait donc rendu sur la Traun.
Mais dès le 2 novembre **KUTUSOV** s'était retiré à Strengbach derrière l'Enns, les Autrichiens s'étaient arrêtés à Steyer.
Comme on ne pouvait aborder cette rivière que par deux routes, **NAPOLEON** donné les ordres suivants :
A l'extrême gauche, le maréchal **MORTIER** devait passer le Danube à Linz avec une division du 5e corps (Gazan) et descendre le fleuve.
A gauche, la réserve de cavalerie, les 5e et 4e corps et la Garde devaient se diriger par la chaussée de Vienne sur Enns.
A droite, le 3e corps du enlever le pont de Steyer suivi par les 2e et 1er corps.

Ancestrim

Le 3 novembre, la division **LEGRAND** se porta en avant de Wels en passant la Traunn sur le pont de cette ville et s'établit au bivouac sur la hauteur située en arrière de Schleisheim, prolongeant sa droite dans la direction de la route qui conduit à Krems, Munster, de manière à couvrir cette route et celle d'Ebersberg et la communication de Gschwent. Le quartier général du 4e corps s'établit à Wels.
Le 4 novembre, la 3e division quitta sa position et se dirigea sur Neuhofen en passant par Schleisheim, Weiskirchen et Alhamung et prit position à Neuhofen détachant deux bataillons d'infanterie légère à St-Marin sur la route d'Enns, les deux autres en avant de Gschwent sur la route de Steyer. Ces dispositions étaient prises sur l'avis de l'engagement qui avait eu lieu la veille à Enns afin de soutenir ce point s'il était nécessaire.
L'armée russe avait évacué la ligne de l'Enns et s'était retirée sur celle de la Traisen à St-Poelten tandis que l'armée autrichienne remontait l'Enns afin de se joindre aux troupes du Tyrol.
L'empereur pensa que les Russes défendraient la ligne de la Traisen et se prépara à livrer la bataille de St-Poelten.
A cet effet, **MURAT** et **LANNES**, avec la division **OUDINOT** et la division **SUCHET** devaient former la gauche, **SOULT** et la Garde le centre, **DAVOUST, MARMONT** et **BERNADOTTE** devaient former la droite et tournant les sources de la Traisen et attaquer à revers.
Le 5 novembre, la division **LEGRAND** partit de Neuhofen pour diriger sur Kronsdorf en passant par Loenstein Letein. Elle s'établit à hauteur de Kronsdorf de manière à défendre la rive gauche de l'Enns et à protéger les ouvrages qui furent établis sur l'emplacement des bivouacs.
Le quartier général s'établit à Loenstein-Leiten (4e corps).
Le lendemain, elle fut rassemblée sur un ordre impromptu, fut dirigée sur Enns puis vint dans la soirée bivouaquer ent Enns et Stramberg.
Le 7 novembre, pendant que les maréchaux **DAVOUST** et **MARMONT** se préparaient à livrer le combat de Maria Zell, la 3e division, tenant la tête du 4e corps se porta à hauteur de Zulern et s'y établit.

Le 75e fut cantonné ce même jour à Halisberg avec un effectif de 60 officiers, 1 472 hommes de troupe et 3 chevaux.
Le quartier général du 4e corps fut placé à Moelk, celui de la 3e division à Amstetten.

Le 8, la division vint s'établir à Erlaph en avant de Keemelbach sur la route de Vienne. Le général **MERWELDT** avait été mis en déroute à Maria Zell.
Le général **LEGRAND** put établir ses troupes en cantonnement dans les villages environnant Erlaph dans un rayon de quatre kilomètres.
Le 9 novembre, l'armée russe s'était retirée sur Mautern pendant la nuit et **MURAT** n'avait plus trouvé à St-Poelten que quelques groupes de cavalerie autrichienne.
Toutes les trois divisions du 4e corps s'étaient dirigées sur St-Poelten. La 3e division vint s'établir à Sirling, Markendorf, Heinrichten et Hundorf.
La 75e cantonna à Markendorf.
Le 10, la division arriva à Hertzogembourg.
Le lendemain pendant que le maréchal **MORTIER** livrait le combat de Dürrenstein, la 3e division quittait Hertzogembourg et se dirigeait par Capeln et Perschling sur Sighartskirchen. Dans la soirée, elle vint s'établir à Ried, Ollern, Weinseln et Sigharts-Krichen.
Elle resta dans cette position jusqu'au 13 novembre au matin. Dans cette journée les 2e et 3e divisions vinrent passer le Danube à Vienne « pour se porter immédiatement à la rencontre de l'armée russe. »

Le maréchal **SOULT** avait en effet opéré une reconnaissance dans laquelle il avait pu remarquer les emplacements de l'armée russe d'après ses feux de bivouac. Ces feux s'étendaient sur trois lignes dont la plus considérable était sur la route de Stein à Krems et à une lieue de cette dernière ville. Autour des deux villes il y avait également beaucoup de feux ainsi que vers Lirben. La 2e ligne estimée à 8 ou 9 000 hommes était sur la hauteur en arrière de Krems et la 3e à une demi-lieue en arrière de la 2e. Cette reconnaissance avait eu lieu le 12 novembre, dans les deux journées du 12 et du 13, **KUTUSOV** avait quitté Krems et se dirigeait vers Brünn par Znaïm, tandis que les Autrichiens se rendaient au même point en passant par Vienne.
L'empereur ordonna alors à **MURAT, LANNES** et **SOULT** de se porter rapidement par Stockerau sur Znaïm, pour suivre **KUTUSOV**.

Combat d'Hollabrünn

Dès le 15 novembre, **MURAT** avait rejoint le prince **BAGRATION** à Hollabrünn. Ce dernier avait usé d'un stratagème, proposant un armistice que **MURAT** crut devoir accepter. L'empereur apprenant que **MURAT** avait été abusé, lui envoya le 16 novembre à huit heures du matin, l'ordre d'attaquer ce qui peut avoir lieu dans la soirée.
Les 2e et 3e divisions du 4e corps d'armée étaient cantonnées entre Göllersdorf et Hollabrünn. A une heure de l'après-midi, elles se mirent en marche se dirigeant sur Hollabrünn pour former la réserve du corps du maréchal **LANNES**, qui après un feu de mousqueterie arriva bientôt à la baïonnette.
La 3e division fut dirigée sur Schongraben sur le flanc gauche de la ligne ennemie qui était établie en avant du village de Grund.
La division **LEGRAND** fut formée en deux colonnes, celle de droite composée de l'infanterie légère avait ordre de déborder l'ennemi et de venir s'établir en arrière du village de Grund pour empêcher toute retraite de l'ennemi.
Mais l'attaque était commencée, elle ne put arriver à temps et fut chargée de protéger le mouvement de la colonne de gauche.
Cette colonne arriva sur l'ennemi l'arme au bras et ne commença le feu que lorsque la gauche des Russes eut été entièrement débordée et que le village de Grund fut tourner.
Le général **LEGRAND** déploya alors des deux brigades, il fit rester celle du général **LEVASSEUR** en réserve, et marcha avec celle du centre composée du 3e régiment.
Au milieu du défilé de Grund la mêlée entre les Russes et le 3e régiment devint générale : on combattit corps à corps. Quatre compagnies du 18e et la gauche du 75e purent même y prendre part.
Les Russes furent entièrement défaits malgré une résistance opiniâtre.
Le feu cessa à dix heures du soir et l'ennemi put se retirer à la faveur de la nuit.
La division **LEGRAND** bivouaqua sur le champ de bataille et dès le lendemain elle se prépara à continuer sa route et la poursuite de l'ennemi.

Marche sur Austerlitz

Le 17 novembre, les 2e et 3e divisions vinrent s'établir sur la rive droite de la Thaya en arrière de Neuchalersdorf.
Le lendemain 18, les deux divisions quittèrent leur position de Neuchalersdorf et se mirent en marche dans la matinée en passant par Rausenbruck pour se diriger sur Soslowite. La 3e division cantonna dans la soirée à Cull Rausenbruck, Dorflitz et Naschenitz.
Le 19 novembre, les 3 divisions du 4e corps quittèrent leurs cantonnements à la pointe du jour et se dirigèrent par Jollowitz, Gross-Tayar et Graffendorf sur Nicolsburg. De là, elles prirent la route de Brunn.

A huit heures et demie du matin, la 3e division était réunie à Rausembruck pour pouvoir se porter sur Gross-Niemschitz et coopérer dans la journée aux opérations des autres corps de la grande armée.
Le 20 à neuf heures du matin, la même division était réunie à Ober Westernitz pour se diriger par Trach sur Austerlitz.
Le lendemain 21, l'infanterie légère de la 3e division se rendit à Niemtzau où elle s'établit en se gardant sur la route de Wischau, occupant par un fort poste le village de Letteheitz ainsi que celui de Drasovitz. La 3e brigade s'établit à Washaw, Birbarau et Scharoditz.
Le 22 novembre, les divisions **VANDAMME** et **LEGRAND** sont établies, la droite à Grosse-Niemschitz, la gauche (3e division) sous Austerlitz. La division **LEGRAND** avait établi un fort poste d'infanterie à la Chapelle qui est sur la hauteur en avant d'Austerlitz.
La 2e brigade de la 3e division était établie immédiatement en arrière d'Austerlitz ; le 75e régiment à l'effectif de 58 officiers et 1 630 hommes de troupe occupait Scharaditz. Le quartier général était installé à Austerlitz.
A la droite du 23 novembre, la 3e division a un bataillon d'infanterie légère à Drasowitz, un autre bataillon à Littenitz et les deux autres à Niemtzan, son infanterie de bataille est à Austerlitz, Wachau, Birbaum et Leharwitz, le quartier général à Auterlitz.
Le 26 novembre, les généraux de divisions passèrent la revue de leurs troupes.
Le 27 novembre, une partie de la brigade **TREILLARD** avait été enveloppée, aussi dès le lendemain **NAPOLEON** prenait des dispositions pour ramener son armée en arrière, et dès le 29 lui faisait occuper la « position merveilleuse » de laquelle elle parti pour lancer le coup de foudre d'Austerlitz. Cette position située en arrière des cantonnements occupés donna lieu à une marche rétrograde qui excita « les faibles intelligences des états-majors ennemis » dit Thiers. **NAPOLEON** reculait, disait-on, il fallait fondre sur lui et l'accabler.

BATAILLE D'AUSTERLITZ
2 décembre 1805

Le 29 novembre, l'armée alliée s'était portée sur le plateau de Kutscherau, le 30, elle s'établit à cheval sur la Littawa, sa droite à Niemschau, son centre à Krziganowitz, sa gauche à Herspitz. Le 1er décembre au soir, elle vint s'établir sur le plateau de Pratzen que **NAPOLEON** avait évacué et bivouaqua dans la nuit du 1er au 2 décembre dans les positions suivantes :

Armée austro-russe – 89 000 hommes – commandée par le général **KUTUSOV** :
avant-garde de gauche : général autrichien **KIENMAYER**, 5 bataillons et 20 escadrons autrichiens, 10 escadrons de Cosaques, à l'ouest du village d'Augezd.

1er colonne
Général **DOCTOROV**, 24 bataillons russes sur 2 lignes, la gauche à …. **KLEIN** Hosteriadek, la droite un peu refusée dans la direction de Ratzen, un régiment dans Augezd.

2e colonne
Général **LANGERON** – 16 bataillons et 2 escadrons russes sur deux lignes au sud est de Pratzen

3e colonne
Général **PRZIBIZEVSKI** – 18 bataillons et 2 escadrons russes su rune ligne, la gauche à Pratzen, la droite dans la direction de Kruh.

4e colonne
Général **MILORADOWITCH** – 12 bataillons et 2e escadrons russes formant une ligne.
Général **KOLLOWRATH** – 15 bataillons autrichiens en 2e ligne.

Ces deux lignes formées par la 4e colonne et commandées par le général **KOLLOWRATH** étaient disposées derrière la 3e colonne.

5e colonne
Prince **de LICHTENSTEIN** – 62 escadrons autrichiens et russes, sur deux lignes derrière les 2e et 3e colonnes, mais devant la 4e.

Avant-garde de droite
Prince **BAGRATION** – 15 bataillons et 46 escadrons russes sur deux lignes entre Hollubitz et Kowaliwitz.

Garde russe
Grand duc **CONSTANTIN** – 10 bataillons, 18 escadrons en réserve sur deux lignes à l'ouest d'Austerlitz, auprès du quartier général des deux empereurs établi à Krzennowitz.

L'armée française, forte de 80 000 hommes était établie à Goldbach, s'étendant du mamelon situé au nord de la route d'Olmutz et que les soldats d'Egypte avaient appelé santon, aux étangs de Satschan et de Menitz, couvrant par sa gauche la route d'Olmutz et par sa droite la route de Vienne.

Droite
Maréchal **DAVOUST** – 10 bataillons et 18 escadrons – division d'infanterie **FRIANT** du 3e corps et division de dragons **BOURCIER** arrivées de Vienne dans la soirée à Klein Raigern.

Centre
4e corps – maréchal **SOULT**, division **VANDAMME** à l'ouest de G…, division **St-HILAIRE** à l'ouest de Puntowitz – division **LEGRAND** à l'ouest de Kobelnitz occupant provisoirement le terrain destiné à la . … par des détachements aux débouchés de Telnitz et de Sokolnitz – brigade de cavalerie **MARGARON** éclairant le plateau de Pratzen devant Kobelnitz (30 bataillons, 6 escadrons)

Gauche
20 bataillons, 20 escadrons maréchal **LANNES** – division **SUCHET** du 5e corps dans le repli du terrain à l'est du Goldbach à cheval sur la route d'Olmutz – division **CAFFARELLI** du 3e corps à l'ouest du Goldbach au nord de la route, le 17e d'infanterie légère avec une batterie de gros calibre sur le Santon qui a été fortifié ; les brigades de cavalerie **TREILHARD** et **MILHAUD** à Bosenitz.

Réserves
34 bataillons, 93 escadrons, division des grenadiers **OUDINOT** du 5e corps (10 bataillons) au sud de la route d'Olmutz sur le prolongement de la division **CAFFARELLI** - 1er corps d'armée-maréchal **BERNADOTTE** (18 bataillons 8 escadrons) derrière la division **CAFFARELLI**. Réserve de cavalerie prince **MURAT** (76 escadrons) à cheval sur la route derrière les grenadiers **OUDINOT** – Garde impériale maréchal **BESSIERES** (6 bataillons 9 escadrons) derrière le bivouac de l'empereur qui est établi sur le mamelon de Bellowitz.

Ancestrami

Dans la soirée du 1er décembre, l'empereur réunit les maréchaux et leur donna ses instructions en même temps qu'il faisait lire une proclamation aux troupes.
Les divisions **VANDAMME** et **LEGRAND** étaient établies en deuxième ligne et en première ligne couvrant les débouchés de Girchikowitz et Puntovitz. La division **LEGRAND** prit position en arrière de Kobelnitz couvrant également ce débouché et occupant par de l'infanterie les villages de Sokolnitz et Telmitz. La cavalerie **MARGARON** était sur les hauteurs de Pratzen gardant surtout la route d'Austerlitz par Augezd et Klein Hosteriadek.
D'après les instructions de l'empereur, les 4e et 5e corps devaient, le lendemain avant sept heures du matin, avoir franchi la rivière et se trouver en colonnes d'attaque sur deux lignes, leur artillerie dans les intervalles, à savoir la division **LEGRAND** devant Kobelnitz, la division **St-HILAIRE** devant Guntowitz, la division **VANDAMME** devant Girchikovitz, la division **CAFFARELLI** à la droite de la division **SUCHET**, cette dernière réduisant son front de moitié en se formant sur deux lignes.
Le maréchal **DAVOUT** devant quitter Klain Ragern à 5 heures du matin pour se porter à la droite du maréchal **SOULT**.
A la tombée de la nuit on entendit une fusillade vers Telmitz. L'empereur en fut inquiété car si les alliés s'emparaient le soir même des débouchés du Goldbach, la situation se trouvait bien modifiée en leur faveur. C'était le général **KIENMAYER** qui enlevait Telnitz avec 400 Autrichiens, qui avaient réussi à repousser le poste d'infanterie de Telnitz. Mais le général **LEGRAND** fit avancer un bataillon du 3e régiment d'infanterie qui reprit le village et nous rendit par suite maître de nouveau de tous les débouchés du Goldbach.
A la suite des instructions de l'empereur, le maréchal **SOULT** donna au général **LEGRAND** les ordres suivants :

« Le général Margaron m'instruit que l'ennemi a forcé le village de Telnitz, je lui recommande de se garder à Sokolnitz et de faire tous ses efforts pour l'occuper jusqu'à demain à six heures du matin. Faites de nombreuses patrouilles sur Telnitz et sur vos derrières.
« Demain à sept heures du matin, votre division sera réunie en avant du village de Puntowitz et vous la formerez : l'infanterie légère est en bataille et les deux brigades de ligne en colonne sur les côtés, vous placerez votre artillerie de manière à faire feu si l'ennemi se portait sur vous. Votre division se tiendra prête en cette position pour se porter en avant au premier ordre. »

Le 2 décembre au matin, le maréchal **SOULT** donnait l'ordre suivant au général **LEGRAND**
« Votre division débouchera de Kobelnitz où est le bataillon corse et vous vous formerez en avant ainsi qu'il est dit par l'ordre d'hier. Vous ne découvrirez les villages de Telnitz et de Sokolnitz que lorsque les troupes du maréchal Davoust y seront arrivées et seront en mesure de seconder votre mouvement par la droite. »

Du côté des alliés les ordres donnés à minuit aux différentes colonnes devaient être exécutées simultanément à sept heures du matin ; les 3 premières colonnes rompirent en effet à cette heure, mais la 4e dut attendre que la 5e (cavalerie) qui bivouaquait devant elle eût défilé dans la direction du Nord.
A deux heures du matin l'infanterie du général **KIENMAYER** soutenue par de nombreux partis de cavalerie se représenta devant Telmitz, mais le trouvant défendu, elle prit la position et fit avancer son canon. Le général **LEGRAND** fit alors venir dans Telnitz les deux autres bataillons du 3e régiment d'infanterie.
A sept heures du matin, la gauche ennemie sous le ordre de **BUXHOEVDEN** se mit en mouvement, mais elle dut attendre la 2e colonne qui ne pouvant passer entre Telnitz et Sokolnitz remonta jusqu'à ce dernier village et obligea la 3e colonne à se rabattre sur le château de Sokolnitz tandis que l'avant-garde de **KIENMAYER** descendit vers Moenitz.

Ce mouvement de la gauche ennemie avait fait juger à l'empereur que le changement de front qu'elle venait d'opérer avait pour but de déborder l'aile droite de son armée et que dans la suite, elle y porterait la principale attaque. Il fut ordonné au maréchal **SOULT** de placer les divisions du 4e corps d'armée de façon qu'au premier ordre elles puissent marcher à l'ennemi et pour cet effet de les établir en avant des défilés.
Déjà, pendant la nuit, ces mouvements s'étaient en partie exécutés : la division **LEGRAND** fut donc formée : une brigade (3e de ligne et bataillon de tirailleurs du Pô) à la défense des villages de Telnitz et Sokolnitz, le restant de la division se forma sur deux lignes en colonne d'attaque en avant du village de Silolnitz.
La 1re division (St-Hilaire) se porta en avant de Puntowitz, la division **VANDAMME** (4e) en avant de Girschikowitz.
Vers huit heures, la division **FRIANT** du 3e corps (Davoust) arriva sur la droite de Telnitz et tomba les têtes de colonnes ennemies qui débouchaient des villages.
A la même heure, le maréchal **SOULT** recevait l'ordre d'attaquer, la 4e colonne ennemie attaquait en effet Pratzen ; le 4e corps prit le dispositif suivant :

La 1re division formée sur trois lignes a ordre de s'emparer du plateau en arrière et à gauche de Pratzen.
La 2e division sur trois lignes a ordre d'attaquer le centre ennemi en se rapprochant du village de Pratzen.

Mais comme il était à prévoir que le général **St-HILAIRE** aurait de grandes difficultés à surmonter et qu'il avait le plus d'ennemis à combattre, la brigade de gauche de la 3e division, composée des 18e et 75e régiments d'infanterie de ligne et du bataillon de tirailleurs corses, brigade aux ordres du général **LEVASSEUR** dut rester en réserve en avant de Kobelnitz pour soutenir au besoin l'attaque du général **St-HILAIRE,** d'empêcher que l'ennemi se portât sur les derrières et aussi pour s'opposer à tous les mouvements de troupes que l'ennemi eut pu faire de Sokolnitz et de Kobelnitz pour prendre à dos la brigade de droite de la 3e division.
Les divisions avaient ordre de rester constamment sur deux lignes de bataille et une ligne d'infanterie légère et de conserver les bataillons en colonne par division à distance de peloton pour obtenir vivement la formation en carré contre la cavalerie et assurer la rapidité de manœuvre.
La division **St-HILAIRE** engagea la première, le combat et s'empara des plateaux en arrière et à gauche de Pratzen.
La brigade **VARE** (48e et 55e) de la division **VANDAMME** enfonça deux colonnes russes formées en avant de Pratzen. Une troisième ligne composée de russes et d'autrichiens se présenta sur le flanc gauche de **VANDAMME** dans l'intention de le déborder ; elle fut attaquée par la brigade **SCHINER** (4e et 24e) et culbutée.
Pendant ce temps **VANDAMME** prenait ses dispositions contre une quatrième ligne qui se présentait sur son front.
La position du général **St-HILAIRE** allait devenir embarrassante car l'ennemi avait réuni de nouvelles forces tirées de son centre et de sa gauche sur les hauteurs d'Augerzd qui dominent celles de Pratzen et pour le tourner l'ennemi faisait même filer en arrière de sa droite une colonne par le revers de la montagne. La brigade **LEVASSEUR** en avant du village de Kobelnitz eut ordre d'avancer et d'attaquer la colonne ennemie qui se portait sur les derrières de la 1re division de faire ensuite un changement de direction à droite et de s'établir à droite du général **St-HILAIRE.**
Ce mouvement s'exécuta avec beaucoup d'intrépidité et d'intelligence, l'ennemi fut de nouveau renversé et le général **St-HILAIRE** quoique blessé, en profita pour ordonner un changement de front à droite, l'aile gauche en avant en chargeant l'ennemi. Sa gauche fut soutenue et la position fut enlevée.
Quant aux troupes de la 3e division restées à Sokolnitz et en arrière de Telnitz, elles repoussaient les efforts réitérés de la gauche ennemie.

La division **VANDAMME** opéra un changement de direction à droite et vint prendre position à gauche de la 1re au revers des hauteurs d'Augezd.
Le général **St-HILAIRE** et la brigade **LEVASSEUR** furent ensuite chargés de gagner un plateau qui domine Sokolnitz, d'entrer dans ce village « pour y détruire les ennemis qui y faisaient résistance » et d'opérer leur jonction avec les deux brigades de droite de la 3e division, tandis que la brigade **FEREY** (45e et 57e) de la 2e division devait aller à la rencontre d'une colonne de 6 000 hommes qui essayait d'engager une charge contre la 1re division en gravissant les hauteurs d'Augezd. Cette brigade culbuta à l'aide des troupes de gauche de la 1re division, les colonnes qui étaient devant elle, se jeta sur les troupes ennemies de Sokolnitz au moment où la 3e division et la droite de la 1re entraient dans ce village. Le carnage devint alors épouvantable ; 8 000 ennemis furent tués ou pris. En outre, le général **LEGRAND** par une manœuvre savante obligea la gauche d'une colonne de 1 200 hommes qui cherchait à gagner Kobelnitz et avait déjà atteint ce village , à se précipiter dans les marais fangeux de Sokolnitz.
Les choses rétablies, une partie des troupes qui avaient été dirigées sur ce point devenaient inutiles ; la brigade **FEREY** de la 2e division, le bataillon de tirailleurs corses et le 75e régiment d'infanterie eurent ordre de se porter à gauche par le bas de la montagne et de joindre rapidement en avant d'Augezd, le restant de la division que le général **VANDAMME** dirigeait en tête du village. Pour s'opposer à ce mouvement, l'ennemi mit en batterie le restant de son artillerie et ce qui lui restait d'infanterie, environ 12 000 hommes. Pendant une heure il fit un feu très violent mais pressé par sa gauche où les 3e et 1re divisions commençaient déjà à paraître et menacée par le débouché d'Augezd, le long des étangs sur lesquels la 2e division se dirigeait, il dut penser à se retirer rapidement : 38 pièces et 3 000 hommes voulurent pénétrer par la tête des marais sur Satschau, mais à moitié chemin la glace qui jusque-là avait porté, se rompit et une partie de ce qui y était engagé s'engloutit.
Poursuivie de tous côtés l'infanterie russe voulut passer sur l'étang de Manitz, la glace manqua et le peu qui s'échappa, en profitant de l'obscurité de la nuit et disparut.
Le 4e corps avait mis hors de combat 8 000 ennemis, fait 10 000 prisonniers et enlevé à la baïonnette, 120 pièces de canon et 40 drapeaux.

« Dans cette journée, dit le maréchal Soult, il n'est pas un régiment qui n'ait fourni au moins trois charges, pas de bataillon qui n'ait pris des drapeaux ou des batteries, et il n'est pas un soldat qui ait hésité un seul instant ; les blessés restaient sur place ou allaient au devant de l'ambulance : cela ne s'était jamais vu. »

Dans cette journée, le colonel **LHUILLIER** du 75e avait été blessé, le commandant **EMERY** fut cité cité à l'ordre de l'armée.
En souvenir de cette mémorable journée, le drapeau du régiment porte encore dans ses plis inscrit en lettres d'or le mot « **Austerlitz** ».

Les troupes bivouaquèrent sur le champ de bataille, les divisions du 4e corps s'établirent, la droite à Moenitz, la gauche à Solilnitz.
Le lendemain au matin, la poursuite continua, le 4e corps se dirigea sur Gaya tournant ainsi le défilé d'Uhgitz que l'arrière-garde pouvait défendre dans les collines de la Marsh.

Le 5 décembre, le 4e corps ayant en tête sa 2e division se dirigea sur Urschutz, les 1re et 3e divisions suivaient. La brigade de gauche (18e et 75e) se rendit à Satschan, Telnitz et Sokolnitz.
Le 6, la 3e division se rendit à Grosse-Niemschitz et vint cantonner à Nicolsburg et dans les villages le plus à portée.
Le 7, la marche sur Vienne fut reprise, la 3e division vint s'établir à Poysdorf et dans les villages à portée, le long de la route de Vienne.

Le 75e régiment d'infanterie à Poysdorf avait à ce jour un effectif de 57 officiers et 1 699 hommes.

Le lendemain à huit heures du matin, les divisions se remirent en marche, a 3e vint cantonner à Gaumesdorf et à portée, le 9, elle cantonna à Wolkersdorf, Utritz Kirchen, Ebersdorf, Liebesbrunn, Obersdorf, Pillishodorf et Engendorf.
Le 10, la 3e division quitta son cantonnement à 7h 1/2 du matin, arriva à Vienne, traversa cette ville et cantonna à Frimering, Neugebau Unter et Ober-Laâ, Kledering, Schwechat et Kais Tibertdorf.
Enfin, le 11e décembre, la division établit son quartier général à Baaden et cantonne à Grimseldorf, Tossdorf, Tattendorf, Ober Walterdorf, Trünau, Trais Kirchen, Mollersdorf, Gerstramdrof, Gumpoldt Kirchen, Stapsletein, Wimersdorf, Trabwinkel et Leisdorf.

L'état-major de la brigade **LEVASSEUR** était à Triebeswinkel, le 75e cantonnait à Gumstramsdorf et Gumpoldskirchen et conserva ses cantonnements jusqu'au 22e décembre.
Le 22 le quartier général du 4e corps fut établi à Vienne, celui de la 3e division à Baaden, la brigade **LEVASSEUR** à Lichstentein et le 75e à l'effectif de 56 officiers et 1 672 hommes à Medling où il séjourna jusqu'au 15 janvier 1806.

Le 26 novembre 1805, la paix était signée à Presbourg avec l'Autriche, la France restait en guerre avec l'Angleterre, la Russie, la Suède et le royaume de Naples et dans une situation délicate avec la Prusse qui avait adhéré à la coalition sans toutefois se décider à ouvrir les hostilités.

Ancestrami

Campagne de 1806 – 1807

Grande armée

4e corps

Maréchal SOULT, duc de Dalmatie

3e division

Général LEGRAND

3e brigade

Général LEVASSEUR

75e régiment d'infanterie

Colonel L'HUILLIER

Dès le 15 janvier 1806 le 4e corps quitta les environs de Vienne pour se diriger sur St-Poelten où s'établit le quartier général ainsi que celui de la 3e division. La 3e brigade s'établit à Mittereau, le 75e cantonna dans cette ville avec 60 officiers et 1 647 hommes de troupe.
Le 18 janvier, la 3e division vint cantonner à Lintz et dans environs. Le quartier général du 4e corps s'établit à Lintz, celui de la 3e division à St-Florian, celui de la 3e brigade à Lintz avec le 75e régiment. Ces cantonnements furent conservés jusqu'au 28 février.
Les situations d'effectif accusent pour le régiment, le 1er février, un effectif de 63 officiers, 1 616 hommes, le 16 février 62 officiers et 1 570 hommes de troupe.
Le 23 février 1806, les cantonnements furent levés et le 4e corps vint cantonner aux environs de Passau où était établi son quartier général. La 3e division s'établit à Beyerbach, la 3e brigade à

Ancestrami

Siegharding où cantonna le 75e régiment avec un effectif de 62 officiers et 1 469 hommes de troupe.
Le 6 mars, le 4e corps étendit ses cantonnements occupant seulement les localités bavaroises, le 75e continua à occuper Siegharding avec un détachement à Oberscharding pour la garde du pont de l'Inn. Le village de San Salvator et ceux à portée furent également occupés par le 75e.
Enfin, le 16 mars, les cantonnements furent définitivement arrêtés aux environs de Passau. Les quartiers généraux du 4e corps et de sa 3e division s'établirent à Passau, celui de la 3e brigade à Wilshofen, et le 75e régiment s'établit à Tettenweiss, à l'effectif de 60 officiers et 1 370 hommes de troupe.
Le 3e bataillon continuait à faire partie du corps d'observation de l'armée des Côtes et s'était toujours tenu à Boulogne, le dépôt à Etaples.
Ce bataillon et le dépôt recevaient les recrues, les instruisaient, les habituaient aux fatigues de guerre et dirigeaient à certaines époques fixées par le ministre de la guerre des détachements chargés de renforcer les bataillons de guerre.
C'est ainsi que le 30 septembre 1805, un détachement de 120 hommes quitta Boulogne et fut dirigé sur Augsbourg, un autre quitta Boulogne, le 28 octobre et rejoignit le régiment aux environs d'Austerlitz.
Le 16 mars, un détachement de 312 hommes vint rejoindre à Tettenweiss.
Le 75e régiment cantonna à Tettenweiss jusqu'au 25 septembre avec de légers changements ainsi que le relate le tableau suivant présentant les effectifs du corps jusqu'à cette époque :

Ancestrami

Effectifs en 1806

Dates	1er bataillon (Comdt Emery)			2e bataillon (Comdt Schérer			Dépôt à Etaples		Observations
	Emplacement	Effectif		Emplacement	Effectif				
		Officiers	Troupe		Officiers	Troupe	Officiers	Troupe	
3 avril	Tettenweiss	33	910	Neubourg	30	870			Le 3e bataillon est à Boulogne
16	id.	33	913	id.	30	871			
19	id.	33	937	id.	30	874	16	287	
22	id.	33	936	id.	30	872	16	287	
25	id.	33	937	id.	30	874	16	287	
1er mai	id.	33	942	id.	30	888	16	287	
8	id.	33	946	id.	30	898	15	355	
16	id.	33	956	id.	29	901			
22	id.	32	958	id.	29	907	18	377	
1er juin	id.	33	961	id.	29	917			
8	id.	33	956	id.	29	922	20	400	
16	id.	34	951	id.	28	910			
22	id.	34	953	id.	28	910	20	393	
1er juillet	id.	34	951	id.	29	914			
8	id.	34	953	id.	29	907	21	394	
16	id.	34	953	id.	29	918			
1er août	id.	33	953	id.	29	923			
8	id.	33	953	id.	29	923	21	394	
15	id.	33	953	id.	29	923			
22	id.	33	953	id.	29	923			
1er septembre	id.	32	953	Wilshofen	29	928			
22	Wilshofen	32	955	Asterhofen	29	933	23	367	

Ancestrami

Dès le 9 avril 1806, le roi de Prusse Frédéric Guillaume mobilisait son armée et le 25 septembre envoyait à **NAPOLEON** un ultimatum, réclamant le retrait de toutes les troupes françaises de la Bavière, de n'apporter aucune entrave à la formation de la Confédération, enfin la négociation immédiate de toutes les questions pendantes notamment l'annexion de Wesel et l'occupation des Trois Evêchés. **NAPOLEON** reçut l'ultimatum le 7 octobre, le 9, la Prusse déclarait la guerre.
L'armée française, Grande armée, restait organisée comme en 1805, sauf que le 2e corps (général Marmont) était détaché en Italie.

La conscription de 1805, appelée toute entière à la fin de 1805 et la moitié de celle de 1806 avaient rempli les cadres de sujets aptes au service. **NAPOLEON** fit appeler en outre la seconde moitié de la classe 1806, qualifiée du titre de réserve dans les lois de l'époque. L'armée s'étant ainsi accrue, **NAPOLEON** la répartit sur les différents théâtres d'opérations.
Déjà en 1805, les compagnies de grenadiers du 75e (au nombre de deux) avaient fait partie du corps des grenadiers **OUDINOT**, elles continuèrent à en faire partie pendant la campagne de 1806. L'ensemble des forces de la Grande armée opérant en Allemagne s'élevait à 198 000 hommes en première ligne et 80 000 hommes en seconde ligne.

Quant à l'effectif de l'armée prussienne, il était d'environ 160 000 hommes répartis en

Corps d'observation de Wesphalie (général Blucher)
« de l'aile droite (général Rüchel)
« de l'aile gauche (général Tauenzien)
Armée principale (Roi Frédéric Guillaume sous lui le duc de Brunswick)
Corps d'armée prusso-saxon (général Hohenlohe Ingelfingen).

Le 25 septembre, le 4e corps qui était cantonné aux environs de Passau reçut l'ordre de se diriger sur Amberg, par Ratisbonne.
Le 3 octobre, la 3e division arrivait en avant d'Emberg, le 1er, elle passait à Ratisbonne et ce jour elle cantonnait, la 3e brigade à Stadtanchof, le 75e, le 1er bataillon à Rheinhausen avec 32 officiers et 938 hommes de troupe, le 2e bataillon à Salern avec 29 officiers et 908 hommes de troupe.
A son arrivée à Amberg, la 3e division s'établit en cantonnements très resserrés, en avant de cette ville, sur la rive gauche de la Vils, depuis Ampach et Gueponpach inclus, jusqu'à Pernwied près d'Amberg.
A cette date, les six corps de la Grande armée occupaient les positions suivantes :

Aile gauche
5e corps (Lefèbvre) au nord de Schweinfurt (avant-garde)
7e corps (Augereau) à Würzbourg

Centre
1er corps (Berdanotte) à Lichtenfeld (avant-postes vers Cronach et Cobourg)
3e corps (Davoust) à Bamberg

Aile droite
4e corps (Soult) entre Bamberg et Amberg
6e corps (Ney) à Nüremberg.

La réserve de cavalerie de Wützbourg à Cronach.
La garde en route de Mayence sur Würtzbourg.

NAPOLEON arrivait le 3 à Würtzbourg et après deux jours de repos donnés aux troupes fit commencer la marche vers les monts de Franconie, l'aile gauche prenant la route de Cobourg à Sazlefels ; le centre celle de Cronach à Saalbourg ; l'aile droite, celle de Bayreuth à Hof.
Le 4e corps se mit donc en marche le 5, la 3e division vint s'établir à Tumpach se gardant surtout sur la route qui conduit à Kemnat par Tremsdorf et Neustadt am Culm.
Le 6, toutes les troupes de la division se portèrent en avant de Tumpach e tle 7, elles se mirent en marche de très bon matin, se dirigeant sur Bayreuth où le 4e corps fut réuni le soir même.
Dans la journée du 8, la 3e division traversa Bayreuth et se dirigea sur Berneck en suivant la grande route de Hof. Dans la soirée, le général **LEGRAND** lui fit prendre position en arrière de Pindloch en se gardant sur toutes les communications aboutissant à ce point et sur ses flancs.
La division était à peine installée que la marche fut reprise. Le 4e corps, la 3e division en tête continua sa route, (le bataillon de tirailleurs du Pô à l'avant-garde) et vint passer la nuit à Convalsreuth.
A six heures et demie du matin et dans le même ordre que la veille, le 19 octobre, le 4e corps se dirigea sur Hof. En cours de route, la 3e division reçut l'ordre de venir prendre position sur la

Ancestrami

hauteur en avant de Munchsberg. Le général **LEGRAND** détacha un bataillon d'infanterie légère en avant d'Ahromberg, le 1er bataillon du 75e à la tête du bois qui est en arrière de ce village et le bataillon corse à la tête du même bois à droite de la route.
Le 10, à la pointe du jour, la division **LEGRAND** se mit en marche se dirigeant sur Plauen. Le 75e comptait encore 61 officiers et 1 840 hommes de troupe.
Le lendemain, le 4e corps se dirigea sur Weida en passant par Serau, Bernets Grün, Dobigau, Neitscha, à hauteur de Langen, Weissendorf et Draxdorf, le 12 il arrive à Gerau, enfin le 13 une partie de ce corps se met en marche pour Iéna, dont le maréchal **LANNES** s'était emparé dans la matinée.
L'armée prussienne avait établi son camp à Capellendorf.
Dans la nuit du 13 au 14 octobre, le 7e corps bivouaqua dans le Mühlthal et sur le Galgenberg, une partie du 4e corps au nord-est d'Iéna entre la Saale et le Landgrafenberg, l'avant-garde du 6e corps à Iéna, le 3e corps était en marche sur Dornbourg et devait livrer le lendemain la bataille d'Auerstaedt.

Bataille d'Iéna
14 octobre 1806

Les feux de bivouac de l'armée prussienne avaient permis à **NAPOLEON** de déterminer la position occupée par cette armée et de préparer son attaque.
Le 5e corps commença à six heures du matin afin de gagner l'espace nécessaire au déploiement de l'armée.
Avant le jour, le 4e corps s'était mis en marche pour attaquer l'aile gauche ennemie qui était à Clausewitz et dans le bois à gauche de ce village. « Le maréchal, duc de Dalmatie, disait l'ordre de l'empereur, arrivant du côté de Dornbourg, marchera jusqu'à ce qu'il soit parvenu à hauteur d'Iéna ; il se liera aux autres corps de manière à former la droite de l'armée et s'attachera à rester toujours lié. - L'ordre de bataille sera en général sur deux lignes, sans compter la ligne de l'infanterie légère ; chaque ligne éloignée de l'autre de 100 toises au plus. »

A neuf heures, le maréchal **LANNES** avait percé la ligne saxonne qui se retira laissant les villages de Lützroda et de Closwitz au 5e corps d'armée.
Vers la droite, le maréchal **SOULT**, dont une seule division, celle du général **St-HILAIRE** était arrivée débouchait de Löbstedt sur la droite du bois de Closwitz. A ce moment, le maréchal **NEY** entrait dans Iéna et impatient d'assister à la bataille avait détaché un bataillon et deux régiments de cavalerie en avant de son corps d'armée.
NAPOLEON résolut alors de s'arrêter quelques instants pour laisser à ses troupes le temps d'arriver en ligne.
Vers dix heures, l'action recommença. Le maréchal **SOULT** débouchant de Lobstedt avec la division **St-HILAIRE,** se dirige à droite du plateau, tandis que la 2e division tourne vers Rodchen.
La division **St-HILAIRE** après s'être emparée du bois de Lobstedt que l'ennemi défendait avec opiniâtreté, après deux heures de combat, change de direction à gauche afin d'être à même de combattre toujours sur le flanc et même de déborder la gauche ennemie.
Le combat resta encore stationnaire pendant quelque temps. A midi, les divisions **LEVAL** (2e) et **LEGRAND** du 4e corps débouchaient sur la rive gauche de la Saale, l'empereur ordonna alors l'attaque générale.
Vers une heure le maréchal **SOULT**, ayant ses trois divisions, se contente de faire observer le détachement ennemi Holzendorf vers Stobra. Ce détachement était opposé au général **St-HILAIRE,** et se rabat à gauche sur Hermstaedt et passant par Krippendorf arrivait sur la gauche d'Isserstaedt.
A ce moment l'ennemi se voyait en péril d'être enveloppé.

On annonce alors que deux colonnes du 6e corps se placent en arrière du 4e corps. A cette nouvelle le maréchal **SOULT** porte sa réserve sur la ligne. Celle-ci alors appuyée, se précipite sur l'ennemi qui est rejeté de sa position et est en pleine retraite sur Kotschau, Capellendorf et Franjendorf.
La réserve prussienne sous **RUCHEL** s'avance dans l'espoir d'arrêter les Français et rallier les fuyards poursuivis par les ducs **de MONTEBELLO** et **de CASTIGLIONE.**
Le mouvement de **RUCHEL** le met en présence des deux premières divisions du 4e corps, suivies par la réserve formée par la troisième. Le 4e corps s'avançait par Klein Romstadt et Gross Romstadt, la 1re division avait même dépassé ce dernier village. La division **LEGRAND** se porte alors entre Stobra et Apolda pour observer le général **HALRENDORF** qui repoussé, occupait encore ce village ; elle se forma sur deux lignes et resta en face d'Apolda.
SOULT n'attend pas que **RUCHEL** ait pris son ordre de bataille, il l'attaque avec impétuosité et le culbute. **RUCHEL** repasse par Capellendorf et se met en position à Wiegendorf. **SOULT** le suit de près et parvient presqu'en même temps que lui sur le nouveau champ de bataille. Les deux divisions du 4e corps se forment en carrés pour recevoir la cavalerie prussienne lorsque **MURAT** arrive avec deux divisions et dès lors infanterie et cavalerie prussienne sont renversées et mise dans la plus affreuse confusion.
Le maréchal **SOULT** chercha alors à lui couper la retraite en se portant sur Ulrichshalben.
Des 60 000 Prussiens qui avaient paru sur le champ de bataille d'Iéna, il n'y avait pas un seul corps qui fut entier, pas un seul qui se retirât en ordre. Sur les 100 000 Français qui se trouvaient à Iéna, 50 000 au plus avaient combattu et suffi pour culbuter l'armée prussienne qui ne connaissant plus ni drapeaux, ni officiers courait sur toutes les routes de la Thuringe.
Les Prussiens et Saxons avait eu 12 000 tués ou blessés, 15 000 étaient faits prisonniers et 200 pièces de canons tombaient entre nos mains.
Les pertes des Français s'élevaient à 4 000 tués ou blessés environ.
Quoique la 3e division et par suite le régiment n'aient pas pris une part très active dans cette bataille, elle a eu cependant une fort belle mission en protégeant par sa présence, la droite du 4e corps, aussi le nom **d'Iéna est inscrit aujourd'hui dans les plis du drapeau du 75e** régiment d'infanterie.

Marche sur Berlin et Lubeck

Le 15 octobre au matin, le 4e corps fut mis en marche sur Buttelstadt, le lendemain il se porta en arrière de Grüssen et pris position sur les hauteurs situées en arrière de ce bourg.
La 3e division qui marchait en tête, attaqua Grüssen à son arrivé, culbuta la colonne prussienne qui occupait cette ville et prit position sur les hauteurs, portant son avant-garde en avant de Grüssen sur la route de Sondershausen.
Dans la nuit du 16, le maréchal **SOULT** fut instruit de la présence d'une colonne ennemie à Gross-Sommern, mais il ne put la joindre.
Le 17, le 4e corps se dirigea par Sondershausen sur Nordhausen, la 3e division formait encore l'avant-garde. A deux lieues de cette dernière ville, on rencontre l'arrière-garde ennemie qui fut vivement poussée jusqu'à son gros de colonne qui était formé sur plusieurs lignes dans la plaine située en avant de Nordhausen. La 3e division suivait immédiatement la cavalerie. Aussitôt qu'elle fut à portée des colonnes se formèrent, une brigade fut chargée de tourner la ville par la gauche et de s'emparer de la hauteur, tandis que la 3e brigade, soutenue par la cavalerie poursuivrait l'ennemi dans le défilé d'Elrich. L'infanterie attaqua les hauteurs de Nordhausen avec intrépidité et renversa tout ce qui se trouvait sur son passage. La nuit vint pour la deuxième fois sauver la colonne ennemie.

Ancestram.fr

Le lendemain avant le jour, le 4e corps partit de Nordhausen, se dirigeant en trois colonnes sur Halberstadt. Celle du centre commandée par le général **LEGRAND** et formée de la 3e division et de deux régiments de cavalerie se porta sur Quedlimbourg par Stolberg et Gunsterberg. Dans la soirée, cette colonne arriva à Hasefeld et s'y arrêta.
Dans la journée du 19, la 3e division vint prendre position à Dietfurth à hauteur d'Albertstadt où est établi le corps d'armée.

Depuis Iéna, dit le bulletin, le 4e corps d'armée a eu deux affaires avec l'ennemi qu'il poursuit ; il a ramassé pendant les marches 1 200 prisonniers, plus de 400 déserteurs, 30 pièces, des caissons et des bagages. Dans la journée du 18, on a pris un demi-bataillon du prince de Prusse, le 19, l'autre demi-bataillon. « Les Prussiens jettent leurs armes, tout est confusion et déroute dans leur retraite ; les officiers se sauvent. »
Le 20, la 3e division, précédée par la cavalerie **MARGARON**, quitta Dietfurth et se dirigea sur Hadmersleben où cantonna le 4e corps. Le lendemain 21, tout le 4e corps était réuni à Gros-Vansleben.
Dans la journée du 22 octobre, s'exécutèrent les mouvements tendant à envelopper Magdebourg. La 3e division quitta Gros-Vansleben se dirigeant par Olvenstadt sur Evendorf et vint prendre position en avant et à gauche du village d'Olvenstadt, dirigeant sa gauche vers la route qui conduit à Magdebourg à Wolmerstadt.
Dès son arrivée, le maréchal **SOULT** fit sommer Magdebourg, mais une colonne ennemie était annoncée. A l'approche de cette colonne, commandée par le duc **de WEIMAR,** le 1re et 2e divisions se mirent en marche pour la combattre. La 3e division resta devant Magdebourg pour contenir la garnison de cette ville ; deux régiments de cavalerie lui furent adjoints.
Le 24, la place de Magdebourg était complètement cernée.

Dans la nuit du 24 au 25, la division **VANDAMME** vient relever la division **LEGRAND** devant Magdebourg. Aussitôt relevée, la 3e division se dirigea par Walmerstadt sur Tangermunde. Le 26, les 3 divisions du 4e corps étaient réunies à Tangermunde et se disposaient à passer l'Elbe.
Dans la journée du 27, les divisions (2e et 3e) qui s'étaient mises en marche à la pointe du jour se dirigèrent vers l'Elbe. On avait réuni vers Tangermunde tous les bateaux qu'il avait été possible de trouver ; le lendemain, le passage commença. Tous les bateaux non pontés servirent au passage de l'infanterie, l'embarquement se fit par régiment, par bataillon et compagnie en suivant l'ordre de numéros et le rang que les régiments occupaient dans la division. La 2e division commença le passage, elle fut suivie successivement par les 3e et 1re divisions ; le 28 au soir, le 4e corps était réuni à Rathenau.
Le général prussien **BLUCHER**, ayant sous ses ordres deux corps d'armée, formant ensemble 22 000 hommes, restait seul entre le Rhin et l'Oder. **NAPOLEON** ordonna à **MURAT** et aux maréchaux **BERNADOTTE** et **SOULT** de le poursuivre sans relâche et de ramasser jusqu'au dernier homme.
BLUCHER avait formé le projet de se jeter dans Magdebourg qui à ce moment était investie par le corps du maréchal **NEY**, mais cette illusion fut de courte durée. Après avoir erré pendant quelques jours vers le bas Elbre, il imagina un acte violent : celui de se jeter dans Lübeck, l'une des dernières villes libres conservées par la Constitution germanique. Il y entra donc de vive force le 6 novembre.
MURAT suivi par les 4e et 1er corps se dirigea sur Lübeck. Le 31 octobre, le 4e corps se trouvait à Zechlin, le 1er novembre à Waaren. Le 2, les divisions se mirent en marche à cinq heures du matin de leur bivouac et se dirigèrent sur Lubot, enfin le 3 au soir, les 4e et 1re corps arrivaient à Criewitz et le 5 à Plathe et à Pampow.

Dans la journée du 5, la marche sur Lübeck continua, le 1er corps poursuit l'ennemi sur la route de Rhéna, le 4e sur celle de Ratzebourg, la 3e division derrière la cavalerie.
Le 6 novembre, à peine **BLUCHER** était-il entré dans la place que les Français arrivèrent. A huit heures du matin, la cavalerie arriva devant Lübeck et chargea les troupes de **BLUCHER** qui étaient encore établies hors ville et que bientôt l'artillerie obligea à se réfugier dans la place.
La 3e division du 4e corps put à 10 heures du matin prendre part à l'engagement. Le 1er corps attaquait la ville par la porte de Burg Thor, le 4e par celle de Mülhen-Thor. Cette dernière porte fut attaquée par le bataillon de tirailleurs du Pô et le 26e léger pendant que le reste de la division poussait l'ennemi jusqu'à Vackenitz. Les 4e et 1er corps pénétrèrent dans la ville en escaladant les ouvrages, un combat acharné s'engagea dans les rues. Les Prussiens enveloppés furent obligés de s'enfuir après avoir laissé plus de 10 000 morts dans la place, 6 000 prisonniers et toute leur artillerie. La division **LEGRAND** avait fait dans cette journée 2 500 prisonniers et pris 9 drapeaux et 25 pièces de canon.
BLUCHER sorti de Lübeck pour aller prendre position vers la frontière danoise, mais le 7 novembre il dut capituler ; 14 000 prisonniers tombèrent encore entre nos mains. A ce moment, Magdebourg se rendait au maréchal **NEY** ; la puissance prussienne était complètement détruite.

Marche sur la Vistule

Aussitôt après la capitulation de **BLUCHER**, le maréchal **SOULT** rentra dans le Mecklembourg. Le 8 novembre, les divisions du 4e corps levèrent donc le camp qu'elles occupaient dans les environs de Lübeck. Dans la soirée, la division **LEGRAND** vient cantonner à Schomberg et dans les villages situés entre cette ville et Mummersdorf, et le 9 à Wismar où elle reçut l'ordre d'occuper Bildendorf, Mecklembourg, Lubow et Lurow. Le quartier général du 4e corps était à Schwerin. Ce stationnement dura cinq jours.
Comme précédemment des détachements partant du dépôt et du 3e bataillon rejoignaient le régiment à des dates fixées. Ainsi, le 3e bataillon en envoya un le 1er octobre qui arriva à Mayence le 6 novembre. Le 2 novembre, le bataillon de dépôt était formé en colonne à Boulogne et dirigé sur Mayence puis Spandau, les cadres revinrent en France. Les détachements extraits des bataillons de dépôt étaient formés en compagnies, les compagnies en bataillons et enfin les bataillons en régiments provisoires de 12 à 1 500 hommes conduits par des officiers provenant des dépôts. A l'arrivée à destination ces régiments disparaissaient par suite de l'envoi à destination des détachements destinés à chaque corps.
Jusqu'au 15 novembre, le 4e corps d'armée stationnait aux environs de Schwerin et Mecklembourg et à cette date il se dirigea sur Berlin en 3 colonnes.
La 3e division passa et cantonna successivement :

le 15 novembre à Warin et Brühl
le 16 Golberg
le 17 Malkow
le 18 Röbel
le 19 Reinsberg
le 20 Alter et Neu-Rappin
le 21 Cremmen
et arriva le 22 à Berlin. Le lendemain, l'empereur passait la revue.

Le 16 novembre, le 75e régiment présentait l'effectif suivant :

1er bataillon	31 officiers 889 hommes de troupe
2e bataillon	29 officiers 811 hommes de troupe

Le 23, le 4e corps quitta Berlin pour se rendre sur l'Oder :
La division **LEGRAND** se rendit en deux marches à Custrin et s'y établit en entier. Le mouvement fut réglé de façon que le 24, la 3e division put s'établir aux environs de Munschlberg, aucune troupe de la division ne fut portée à droite à ce point.
Dans la journée du 26, la division resta à Custrin, le 75e fut retiré de la rive gauche de l'Oder où il était établi et rapproché du gros qui se trouvait sur la rive droite.
Le 27, elle reçut l'ordre de se diriger sur Posen en passant :

le 27	à Schwerin
le 28	Landsberg
le 29	Birbaum
le 30	Zirke et en avant de cette ville
le 1er décembre	entre Schafenort et Samter. A cette date l'effectif du régiment était :

1er bataillon, établi à Babozovko avec 32 officiers et 990 hommes de troupe.
2e bataillon, établi à Kempa avec 30 officiers et 960 hommes de troupe.

Le 2 décembre, la division vint cantonner entre Samter et Kirchs, traversa Posen le lendemain et cantonna dans l'arrondissement formé par la Wartha et la ligne de démarcation Solée, Sulemein, Brodowo, Alzewo, Rus-Kowo, Uleyno, Rusiberg, Gros et Keiin, Gurka et Gros Cacice, ces villages exclus, Liesnewo, Chwalkowo, Lennagora, Glova, Puawitz, Jergykowo, Uzargewo, Sarbinewo, Robovice, Fulcée et Zerniki.
Le quartier général de la 3e division fut établi à Kurnik, le 75e régiment à Crolowo.
Ces cantonnements furent conservés jusqu'au 12 décembre.
Le 13 décembre, la 3e division vint cantonner à Miloslaw et Geisern, le 14 à Ciornryn, Flupée et Londek, le 15 à Konin où elle prit position, occupant sur ses derrières jusqu'à Mysliborz et Karniez, en avant jusqu'à Kottau, à droite jusqu'à Rosterschutz.
Elle resta à Konin jusqu'au 18 au matin ; à ce moment, elle se dirigea sur l'embouchure de la Bzura, logeant le 18 entre Prodets, Chodecz et Klsdawa, le 19 à Kutno, le 20 entre Zychlin et Kiernozra, le 21 à Kamion où elle passa la Vistule à 9 heures du matin le 22 décembre.
Le 16 décembre, la situation d'effectif du régiment fait ressortir pour le 1er bataillon 32 officiers 1 026 hommes de troupe, pour le 2e bataillon 29 officiers 1 000 hommes de troupe.
Le 24 décembre, le 4e corps vint prendre position à Sturozremby et Gura, la 1re division à Sturozrzemby, la 3e derrière la 1re à portée du bois du même nom. Le lendemain la 3e division prenait position en arrière de Wolla et y restait jusqu'au 29 décembre. A ce moment, le 26e léger vint occuper l'Orzyc, les bataillons de tirailleurs corses et du Pô, la ville de Makow ; le reste de la division fut cantonné à Zalesic, Krasne, Wenszewo, Zbiki, Ruzowo, Roeski, Lenke, Pajewo, Mieradowo, Malonski, Mosake, Lukowo, Wronowo, Liczniewo et Malichy et y resta jusqu'au 31 décembre.

1807

Le 1er janvier 1807, le 75e régiment, à l'effectif de 62 officiers et 1 932 hommes de troupe cantonne à Magierowo, le 5 à Romanowo où il prit ses quartiers d'hiver.
Le 4e corps occupait Prasnitz et les environs, la 3e division s'étendait de Golymin à Nowienmow.

Le 17 janvier, le 4e corps vint occuper Sierock et Varsovie.
Par suite des mouvements des Russes, la Grand armée du se mettre en marche le 21 janvier.
La 8e division du 4e corps vint cantonner à Krasne, Modziano, Lukowo et lle 75e régiment à Garnowo avec 67 officiers, 1 982 hommes et 21 chevaux. Le 22, le 4e corps été réuni à Prasnitz et y resta jusqu'au 26.

Après la bataille de Mohrungen, livrée le 26 janvier, par le 1er corps d'armée, l'empereur fit couvrir Thorn par les 1er et 6e corps et prescrivit au 4e de se réunir à Choczelle.
Le 28, l'armée continua son mouvement. Le 4e corps se dirigea sur Willembert où il séjourna les 29, 30 et 31. A ce moment l'effectif du régiment était de 67 officiers 2 049 hommes et 21 chevaux.
L'intention de l'empereur était de tourner l'ennemi par sa gauche s'il s'engageait sur la Haute Vistule. Mais **BENNINGSEN** instruit de ce qui se passait, fit rétrograder l'armée russe sur Jonkowo.
Le 1er février, le 4e corps arriva à Allenstein où s'établirent deux divisions, la division **LEGRAND** s'installa à Ortelsberg.
Allenstein venait d'être évacué par l'ennemi lorsque le 4e corps s'y installa. Dès le lendemain il était dirigé sur Guttotadt avec la réserve de cavalerie de **MURAT**.
Le 3 au matin, lorsque la position de l'ennemi, la droite à Jonkowo, la gauche à Bergfried fut connue, **NAPOLEON** ordonna qu 4e corps de suivre la route de Guttstadt en lingeant la rive droite de l'Alle et de s'emparer du pont de Bergfried pour tourner les derrières de l'ennemi. La brigade de cavalerie du 4e corps entra dans Guttstadt pendant que **SOULT**, avec les divisions **LEVAL** et **LEGRAND**, se portait sur Bergfried. A 3 heures du soir la canonnade commença, l'ennemi fut débusqué de sa position par les 4e de ligne, le 28e léger et le 1er bataillon du du 28e.
Le 4 au matin, les corps francs voulaient renouveler le combat, mais l'ennemi n'avait laissé qu'une arrière-garde. **SOULT** marcha sur cette troupe qui fut fort mal maltraitée pendant toute la journée. L'ennemi se retirait sur Lansberg, le duc de **DALMATIE** reçut l'ordre de manœuvrer sur sa gauche et de suivre **BENNINGSEN**. A la nuit close, le 4e corps vint prendre position ; la division **LEVAL** en avant d'Heiligenthal, la division **LEGRAND** en avant d'Ackendorf, la division **St-HILAIRE** en avant d'Alt Garschen, le 75e à Dultzen.

Combat de Hoff

Le 6 février, le 4e corps servit de soutien à la réserve de cavalerie dirigée sur Landsberg où l'ennemi s'était arrêté. Derrière le 4e corps marchait la Garde et enfin le corps de duc **de CASTIGLIONE.**
Dans la nuit du 6 au 7, les Russes avaient voulu s'arrêter à Landsberg et s'étaient pour cela couverts par un détachement de douze bataillons établis à Hoff. Cette troupe au milieu d'un pays accidenté, ayant sa droite appuyé à un village, sa gauche à des bois, protégée de plus par une cavalerie nombreuse, barrait la route. **MURAT** arrivé le premier, après plusieurs attaques aperçut quelques hésitations chez les Russes et les fit charger par la division de cuirassiers. Ceux-ci réussissaient à rompre la ligne russe lorsque paraissait la division **LEGRAND**. Le 75e régiment fut immédiatement dirigé sur le village et l'enleva. Les Russes attachant beaucoup de prix à cette position tentèrent un effort sur le village, mais surpris au plus fort de la lutte par les cuirassiers qui revenaient à la charge, ils battirent en retraite sur Eylau, après une perte de 2 000 hommes. Dans cette journée dit le bulletin, les 26e et 75e régiment se distinguèrent particulièrement.
Le 7 février, les Français continuèrent leur marche, les 4e et 7e corps marchaient derrière la réserve de cavalerie. L'arrière-garde ennemi fut poussée jusqu'à Ziegelhof près d'Eylau. Le gros de l'armée russe se trouvait dans cette ville.

Accès Limité

La réserve de cavalerie et le 4e corps se formèrent sur le plateau de Grünhöfchen, le reste de l'armée était encore en marche.

Bataille d'Eylau
7 et 8 février 1807

Prensch-Eylau est situé à dix lieues en avant de Königsberg, dans une vaste plaine entrecoupée de petits lacs, de marais et de ruisseaux, mais ces accidents n'étaient pas visibles à ce moment car toutes les eaux étaient gelées et recouvertes d'un pied de neige.
Le 7 février, dans le milieu du jour, lorsque l'armée française arriva devant Eylau, les Russes étaient en forces dans cette ville et paraissaient déterminés à s'y maintenir, leur avant-garde avait pris position en avant.
Le général **LEVASSEUR** avait été remplacé à la tête de la 3e brigade de la 3e division par le général **POUZET** et avait pris le commandement de la brigade formée par les 28e et 45e régiments de la division **LEVAL** (4e corps).

A l'arrivée devant Eylau, **MURAT** secondé par le 4e corps, déboucha des bois et s'avança vers le plateau de Ziegelhof. Les brigades **SCHINNER** et **de PRADE** de la division **LEVAL** reçurent l'ordre du maréchal **SOULT** d'obliger les Russes à quitter le plateau de Ziegelhof pendant que la brigade **LEVASSEUR** de la même division attaquerait de front. Les divisions **LEGRAND** et **St-HILAIRE** formeraient la deuxième et la troisième ligne.
L'ennemi résista vigoureusement mais fut obligé de se retirer sur Eylau. Il fut suivi par la cavalerie jusqu'au faubourg, quelques dragons du 21e y entrèrent même avec lui. Le 24e d'infanterie légère suivit les dragons et ce régiment fut suivi à son tour par la division **LEGRAND** toute entière.
Cette division traversa la ville jonchant les rues de cadavres et alla s'établir de l'autre côté en présence de l'armée ennemie et s'y maintint malgré les efforts que les Russes firent pour l'en chasser. Pendant ce temps la brigade **de PRADE** chassait **BARCLAY de TOLLY** du cimetière d'Eylau.

Tel fut le prélude de la bataille d'Eylau, prélude connu sous le nom de combat de Ziegelhof.
Les troupes du 4e corps passèrent la nuit dans les postes qu'elles avaient conquis : la division **LEGRAND** à la tête de la ville sur la route de Schmoditten et de Lampsach, celle du baron de **PRADE** dans le cimetière, celle de **FEREY** dans le baillage. La division **St-HILAIRE** qui n'avait pas pris part au combat fut placée sur un mamelon qui se liait à la disposition du cimetière ; le 7e corps sur le plateau de Tenkmitten, l'avant-garde du 3e entre Molwitten et Rothenen. Ce corps était encore éloigné ainsi que le 6e.
L'aile droite des Russes (général **TUCZKOF**) s'appuyait à Schlodetten, de centre (**de SACKEN**) sur les hauteurs au-delà d'Eylau, la gauche (**TOLSTOI**) de la métairie d'Auklapen à Lein Sansgarten. Les Russes disposaient de 400 pièces d'artillerie.
Le 8, à la pointe du jour, les Russes commencèrent le combat par une effroyable canonnade sur la ville.
NAPOLEON vient s'installer au cimetière et fait porter le corps du duc d**e CASTIGLIONE** à la droite d'Eylau. L'artillerie des 4e et 7e corps et la Garde, environ 220 pièces, ouvrent le feu. Cette canonnade se soutien pendant deux heures.
Dans l'intervalle, le corps du prince **d'ECKMUHL** (5e) arrive sur le champ de bataille, culbute l'aile gauche russe, la chasse de Serpallen et la poursuit jusque dans le bois de Sansgarten. Les Russes alors se jettent en masse sur leur droite particulièrement sur un moulin à vent situé à peu de distance et à gauche d'Eylau et menacent d'attaquer la ville. Si cette tentative eut pu réussir, elle eut

partagé en deux l'armée française et renversé l'ordre de la bataille. L'effort des Russes porta spécialement sur la division **LEGRAND** et la brigade **FEREY** ; mais ces braves troupes soutinrent l'attaque de l'ennemi avec leur bravoure accoutumée.
La division **St-HILAIRE** se porte sur l'extrémité gauche de la ligne russe pendant que le 7e corps s'égare en donnant trop à gauche, au milieu d'une tourmente de neige mais est secouru par la cavalerie.
Le prince **d'ECKMUHL** avait enlevé le plateau entre Auklapen et Kutschitten et l'armée française se trouvait maîtresse de la position que les Russes avaient occupée dans la journée.
Mais **LESTOCQ** que **NEY** n'avait pu atteindre se présente et se porte vers Kutschitten à l'aile gauche russe, que quelques compagnies françaises avaient déjà occupé et évacué. Ces compagnies disputent vivement le village d'Auklapen ainsi que la forêt voisine. Pendant ce temps **NEY** partait du côté d'Althof, s'empare de ce village, sans s'arrêter, il attaque l'aile droite des Russes sur laquelle le maréchal **SOULT**, qui n'avait pu jusqu'à ce moment que la contenir, prend à son tour l'offensive par le point opposé. **NEY** s'empare de Schloditten et met Schmoditten en cendres pour empêcher les Russes de s'y arrêter.
BENNINGSEN alors rassemble toutes ses troupes et commence à les faire filer sur la route de Königsberg.
Les corps victorieux : 3e, 4e, 7e, 6e, réserve de cavalerie et la Garde passèrent la nuit sur le champ de bataille.

Le 4e corps s'installa en avant d'Eylau, du côté d'Auklapen, son quartier général s'établit à Schmoditten et resta ainsi jusqu'au 16 février en s'étendant cependant un peu pour la facilité des subsistances.
Le 75e régiment à l'effectif de 1 468 hommes occupa Dultzen.
L'empereur tout en facilitant la subsistance de son armée voulut en même temps couvrir le siège de Dantzic, en conséquence le 16, l'armée se mis en marche pour de nouveaux cantonnements.
Le 4e corps suivant la route de Landsberg et de Frauendorf dût être rendu le même jour à Liebstadt.
Le 20, les cantonnements furent fixés. Le 4e corps fut placé en avant du 1er sur la ligne Wormditt, Liebstadt, Mohrungen et Liebmühl. La 3e division établit son quartier général à Carneyenem, le 7e régiment qui comptait alors 1 450 hommes s'installa à Gutnick ; le 21, la division transportait son quartier général à Mohrungen, le 75e à Gutnik.

Cantonnements de Mohrungen

Par suite des mouvements incessants de **BENNINGSEN** qui avait pris le passage de la Passarge par l'armée française pour une retraite, mouvements qui inquiétaient les cantonnements, de nouvelles dispositions furent prises les 2 et 3 mars.
Le 4e corps dut se concentrer à Liebstadt et devait déboucher par Sporthenen sur Schwendt et par Alcken sur Wormiditt formant ainsi deux colonnes. Le 1re et 6e corps durent également se porter en avant.
Devant ce mouvement, les Russes abandonnèrent les postes qu'ils tenaient entre l'Alle et la Passarge et se retirèrent sur Heilsberg et Lansberg. Dès lors les cantonnements définitifs de l'armée française furent arrêtés et n'eurent plus à supporter que quelques taquineries de la part des Russes, taquineries qui étaient toujours déjouées par les reconnaissances nombreuses que les différents corps faisaient aux environs de leurs cantonnements.
Le tableau suivant fait ressortir l'effectif du régiment à différentes époques et les divers emplacements occupés :

Dates	1er bataillon Comdt Emery			2e bataillon Comdt Schérer			Effectif des 2 bataillons			Obervations
	Emplacement	Effectif		Emplacement	Effectif		Officiers	Hommes	Chevaux	
		Officiers	Troupe		Officiers	Troupe				
5 mars	Wenedig			Wenedig			49	1364	24	L'effectif total est donné lorsqu'il n'a pu être détaillé par le bataillon
17	Wenedig			Wenedig			52	1411	23	
20	Terpen			Terpen			50	1371	23	
25	id.			id.			50	1372		
31	id.			id.			49	1459		
15 avril	Terpen	33	761	Lenkenar	22	741				
1er mai	id.	36	768	id.	23	757				Le 3e bataillon est à Boulogne, le dépôt à Etaples
15	Campé à Mohrungen	35	776	Campé à Mohrungen	23	767				
1er juin		31	796		27	775				

Dès le 1er juin, les Russes reprirent la campagne qui se traduisit d'abord par quelques attaques des cantonnements occupés par l'armée française.
Le maréchal **SOULT** reçut l'ordre de faire tous ses efforts pour se maintenir à Mohrungen et s'il ne pouvait pas se concentrer avec **NEY**, de se diriger sur Saalfeld où **NAPOLEON** avait le projet de livrer bataille si l'ennemi continuait à s'avancer.
Le 7 juin, le maréchal **SOULT** poussa une forte reconnaissance sur Wolfsdorf pour avoir des nouvelles de l'ennemi ; dès le 8, **NAPOLEON** résolut de reprendre l'offensive car les Russes s'étaient arrêtés devant la résistance qu'ils avaient trouvée les 6 et 7 juin.
Le 8 juin, le 4e corps passa la Passarge, s'empara du village de Wolfsdorf sur le flanc droit de l'armée russe qui, se retirait sur Heilsberg et fit sa jonction avec le 6e corps qui était à Altkirch.
Le 9, ceux deux corps se portèrent sur Gutstadt.

Bataille de Heilsberg
10 juin 1807

Le général **BENNINGSEN** s'était arrêté à Heilsberg où de nombreuses redoutes avaient été construites. Les deux tiers de l'armée russe étaient en bataille sur la rive nord de l'Alle derrière les redoutes, la cavalerie à l'aile droite.
Le corps du duc **de MONTEBELLO** et celui du duc **de DALMATIE**, la cavalerie de **MURAT** et les fusiliers de la Garde furent envoyés à Heilsberg, le 10 juin.
Le prince **MURAT** et le maréchal **SOULT** en débouchant sur Heilsberg abordèrent les Russes avant d'être rejoint par le reste de l'armée.
Le prince **BAGRATION** qui d'abord placé par **BENNINGSEN** sur la rive droite de l'Alle, s'était rapidement porté sur la rive gauche, voulut défendre le défilé de Bewerniken où le général U..ROW vint l'appuyer avec vingt cinq escadrons.
Le maréchal **SOULT** força ce défilé et après son passage, il établit à la sortie 36 pièces en batterie pour favoriser le déploiement de ses troupes.
La cavalerie de **MURAT** commença le combat par plusieurs charges et gagna du terrain.
A deux heures, l'infanterie du 4e corps arriva et la division **LEGRAND**, la première venue, prit position à gauche en avant du village de Lawden. Elle avait repoussé les tirailleurs ennemis des bouquets de bois placés entre les deux armées et était parvenue au pied des redoutes. Elle détacha le 26e léger à l'attaque des redoutes, le reste soutenait la cavalerie de **MURAT** qui pressait vivement les Russes sur leur gauche, pendant que les deux autres divisions du 4e corps, les fusiliers de la Garde et le régiment de Paris marchaient sur le front de l'ennemi.
Le combat fut acharné et ne se termina qu'à la nuit. Le lendemain, il aurait pu recommencer et les Russes auraient pu être chassés d'Heilsberg, mais le 10 au soir, le 6e corps se rendait à Grossendorf

et le 11 à Preusch-Eylau où vint le rejoindre le 8e et dans la nuit du 10, le corps d'armée de réserve avait tourné la position de Heilsberg et fermé la route de Landsberg et de Königsberg.
BENNINGSEN craignant encore de perdre la route de Wehlau quitta alors son camp de Heilsberg et fila sur Friedland abandonnant ainsi ses retranchements.

Marche sur Königsberg

Le 13 juin, l'empereur n'ayant pas de renseignements précis sur la direction prise par l'armée russe, envoya **MURAT** avec de la cavalerie légère soutenue par les corps de **SOULT** et de **DAVOUST** sur Königsberg.
Le maréchal **SOULT** reçut l'ordre d'aller droit sur Königsberg en passant par Krentzbourg. La division de cavalerie **St-SULPICE** et les dragons de **MICHAUD** durent suivre ce mouvement. Le maréchal **DAVOUST** prit une position intermédiaire entre Königsberg et Eylau de façon à pouvoir se porter soit au secours du 4e corps, soit rejoindre le gros de l'armée.
Dans la journée du 13, le maréchal **SOULT** en se rendant à destination rencontra, en avant de Krentzbourg, l'arrière-garde du corps d'armée prussien de **LESTOCQ** qui filait sur Königsberg. Cette arrière-garde fut chargée par la cavalerie et **LESTOCQ** culbuté courut s'enfermer dans la ville. Le maréchal **SOULT** enleva un bataillon prussien et enveloppa près de 12 à 1 500 hommes de l'arrière-garde.
Le 14 juin, **MURAT** et **DAVOUST** ayant été rappelés pour prendre part à la bataille de Friedland qui se livrait ce jour-même contre **BENNINGSEN**, le 4e corps arriva à neuf heures du matin devant Karschau en même temps que la cavalerie débouchait d'Altenberg. La division **LEGRAND** attaqua ce villa et en chassa un bataillon d'infanterie prussienne qui l'occupait. Le général **LESTOCQ** leva alors son camp, se retira d'abord sur Gollau, puis fut obligé de s'enfermer dans Königsberg. La canonnade commença des deux côtés et dura jusqu'au soir. Dans cette journée, le 4e corps fit 1 000 prisonniers dont 400 de cavalerie avec leurs chevaux et prit 14 canons.
Le maréchal **SOULT** fit sommer inutilement la ville et se décida à l'attaque. La division **LEGRAND** fut dirigée sur le faubourg de gauche, chargea l'ennemi qui le défendait et lui tua beaucoup de monde. Le général **LEGRAND** pousse jusqu'à l'extrémité du faubourg, les bataillons de tirailleurs corses et du Pô, en avant et ne fut arrêté que par le feu de la ville ; il se maintint malgré cela dans les faubourgs. Dans cette journée la division fit 400 prisonniers.
La brigade **POUZET** formée des 18e, 75e et 105e régiments et portant alors le n° 2 de la 3e division bivouaqua avec la division sur le plateau en arrière de Niederkrug et fournit ses postes jusque dans le faubourg dont la division s'était emparée, la division **St-CYR**, anciennement **LEVAL**, campa à Pinnarth ; la division **St-HILAIRE** en réserve à Karschau, fut détachée devant Pillau (10e, 22e et 55e régiments), le 16 au soir.
A la suite de la bataille de Friedland, Königsberg fut abandonnée et le 16 juin les généraux **LESTOCQ** et **KAMENSKY** se dirigèrent sur Tilsitt, emmenant tout ce qui leur restait de troupes pour rejoindre les débris de l'armée de **BENNINGSEN**.
Le 4e corps entra alors dans Königsberg et y trouva des ressources considérables : plusieurs centaines de milliers de quintaux de blé ; toutes les munitions que l'Angleterre avait envoyées à la Russie ; 160 000 fusils et 200 gros bâtiments chargés y furent saisis.
Le 4e corps s'installa au camp devant Königsberg et y séjourna jusqu'à fin juillet. Il organisa des colonnes mobiles pour protéger l'armée contre les partisans et réprimer (manque 2 pages)

Dans le courant de l'année 1807, le 3e bataillon et le dépôt continuèrent à diriger sur la Grande armée des détachements organisés en régiments provisoires. C'est ainsi qu'on trouve des hommes

du dépôt concourant, dans le courant de mai à la formation des 17e, 18e et 19e régiments provisoires. Les 17e et 18e régiments formèrent à la fin de 1807, le 120 régiment d'infanterie.

1808

Les cantonnements occupés sur la Vistule furent conservés par le 75e régiment jusqu'au 10 juillet 1808. A cette époque, il quitta la Grande armée pour se rendre en Espagne d'après un ordre parvenu au corps le 25 mai 1808.

Le décret du 18 février 1808 apporta une nouvelle organisation dans les régiments d'infanterie légère et de ligne. Tous ces corps furent composés d'un état-major et de cinq bataillons.
Les quatre premiers bataillons formés de six compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs furent désignés sous le nom de « bataillons de guerre », le cinquième comprenant quatre compagnies de fusiliers ou de chasseurs fut appelé « bataillon de dépot ».
L'état-major d'un régiment comprenait :

	Un colonel
	Un major commandant le dépôt
	4 chefs de bataillon
	5 adjudants-majors
	Un quartier maître trésorier
	Un officier payeur
	Un porte-aigle
	Un chirurgien major
	9 aides et sous aides majors
Total	24 officiers.

	Deux adjudants par bataillon
	2e et 3e porte-aigle choisis parmi de braves et anciens soldats illettrés ayant rang de sergent et la paie de sergent-major. Ils portaient quatre chevrons sur les deux bras.
	Un tambour-major
	Un caporal tambour
	8 musiciens
	4 maîtres-ouvriers

La compagnie comprenait :

	Un capitaine
	Un lieutenant
	Un sous-lieutenant
	137 hommes de troupe.

Il y avait en outre quatre sapeurs, choisis dans les compagnies de grenadiers, par bataillon de guerre et deux enfants de troupe par compagnie.
L'année 1808 vit encore la création des chasseurs des montagnes (6 août) et celle de demi-brigades provisoires qui furent conservée en partie en 1809.

Quatre compagnies du 75e quittèrent Boulogne le 24 janvier, arrivèrent à Orléans le 8 février et formèrent le 3e bataillon du 18e régiment provisoire.

Ancestrami

Le 18 avril, un détachement de 100 hommes partit de Boulogne, arriva le 21 à Calais de de là se rendit à Flessingue pour former la garnison des vaisseaux en armement dans ce port.
Dans le courant de juin, le 3e bataillon fut renforcé à Boulogne par des hommes venus du dépôt. Enfin, le 6 juillet, le bataillon de dépôt forma un bataillon de six compagnies (7 à 800 hommes y compris les voltigeurs et les grenadiers) et se rendit à Lille.

Guerre d'Espagne

Armée d'Espagne

4e Corps d'armée

Maréchal Lefèbvre, duc de Dantzic

1re division

Général Sébastiani

2e Brigade

Général Pouzet

75e Régiment d'infanterie

Colonel Buquet

Les armées françaises avaient déjà pénétré dans la péninsule ibérique et l'expédition de Portugal se continuait lorsque le 75e régiment d'infanterie quitta les bords de la Vistule pour se rendre en Espagne.
Le maréchal **MONCEY** avec deux divisions et la Garde impériale étaient entrés dans Madrid le 23 mars 1808 et des précautions étaient prises pour empêcher les révoltes incessantes des Espagnols.

Ancestrami

Dans le courant de mai 1808, la cour de Madrid avait ouvertement déclaré la guerre à la France, l'insurrection avait été proclamée dans la Galice et les Asturies, le royaume de Léon et la Vieille Castille. Dans toute l'Espagne, on décréta la déclaration de guerre et la levée en masse de tous les hommes de 16 à 45 ans.
En juin 1808, dès que **NAPOLEON** connut à Bayonne, les évènements qui se déroulaient en Espagne, il donna des ordres prompts et énergiques pour arrêter l'insurrection et dirigea su rles derrières du maréchal **MONCEY** et du général **DUPONT**, le corps du maréchal **BESSIERES** et avait tiré des camps de la Manche six régiments qui furent dirigés sur l'Espagne.
Quatre régiments provisoires, le 13e, 14e, 17e et 18e furent formés de détachements des divers régiments. C'est ainsi que quatre compagnies du 75e, concourent à la formation du 18e régiment provisoire. Ce dernier régiment forma ensuite avec le 17e provisoire, le 120e régiment d'infanterie qui fit partie du corps d'armée des Pyrénées Occidentales.
Des troupes anglaises sous les ordres de sir **Arthur WELLESLEY** débarquaient en avril 1808 à Oporto et Lisbonne et la capitulation de Baylen venait s'ajouter aux malheureux évènements de l'entreprise d'Espagne ; les armées françaises n'occupaient plus sur l'Ebre que le débouché des Pyrénées et l'armée de Portugal était reconduite en France par les navires anglais qui d'après la Convention de Cintra, la débarquèrent sur les côtes de Saintonge et de Bretagne.
Dans le courant de juillet 1808, cinq régiments de la Grande armée : les 32e, 58e, 28e et 75e d'infanterie et le 5e dragons avaient reçu l'ordre de se diriger sur Wesel et de là sur Paris d'où ils se rendraient en Espagne.
En conséquence les 1er et 2e bataillons du 75e quittèrent Conitz, le 26 juillet et arrivèrent à Wesel, le 3 septembre.
De Wesel, ils furent dirigés en poste sur Paris passant :

le 4 à	Gueldre
le 5	Maëstricht
le 6	Bruxelles
le 7	Valenciennes
le 8	Péronne
le 9	Senlis

et arrivèrent le 10 septembre à Paris avec un effectif de 1 410 hommes.
A ce moment, le 3e bataillon était à Lille, le 4e à Boulogne, le 5e à Lille et d'après les ordres donnés, le 3e bataillon devait rester à Lille, le 4e devait marcher dès qu'on pourrait s'en passer à Boulogne.
La 4e compagnie du 5e bataillon (bataillon de dépôt) était organisée et fournie par le 17e régiment d'infanterie de ligne.
Les deux premiers bataillons partirent de Paris le 14 septembre et passant, le 26 à Saumur, le 30 à Niort, le 9 octobre à Bordeaux, ils se dirigèrent sur Bayonne par la grande route des Landes et y arrivèrent le 14 octobre.
L'armée d'Espagne fut formée en huit corps :

Le 1er de la Grande armée conserva sous le maréchal **VICTOR**, le titre de 1er corps de l'armée d'Espagne.
Le 2e corps (corps de Bessières) fut donné au maréchal **SOULT**.
Le 3e corps de l'armée d'Espagne fut celui du maréchal **MONCEY**.
Le 4e corps formé de la division **SEBASTIANI** réunie avec les Polonais et les Allemands fut commandé par le maréchal **LEFEBVRE** duc de Dantzick.
Le 5e corps de la Grande armée commandé par le maréchal **MORTIER** devint 5e corps de l'armée d'Espagne ; le 6e corps (maréchal Ney) devint également 6e de l'armée d'Espagne.

Ancestrami

Le 7e corps fut formé avec les troupes du général **DUHESME** enfermées dans Barcelone, la colonne **REILLE** restée devant Figuières et les divisions **PINO** et **SOUHAM** et commandées par le général **GOUVION SAINT-CYR.**
Enfin le 8e corps sous les ordres de **JUNOT** fut formé avec les troupes revenues par mer du Portugal.
Le maréchal **BESSIERES** fut mis à la tête de la réserve de cavalerie.
Le 75e régiment (1er et 2e bataillons) fit partie de la 2e brigade (Pouzet général) de la 1re division (Sébastiani) du 4e corps d'armée (Lefèbvre duc de Dantzick).
Le régiment commandé par le colonel **BUQUET**, avait son 1er bataillon placé sous les ordres du commandant **EMERY**, le 2e sous les ordres du commandant **SCHERER** et avait le 14 octobre à son arrivée à Bayonne, un effectif de 41 officiers et 1 129 hommes disponibles.
Dès le 15 octobre, la division **SEBASTIANI** formée des 32e, 58e, 28e et 75e régiments d'infanterie entrait en Espagne et se dirigeait sur Vittoria, l'armée d'Espagne devait en effet se rassembler entre cette ville et Bayonne.
Les Espagnols formèrent quatre corps d'armée : un de gauche, d'abord sous le général **BLAKE**, comprenant une masse considérable de troupes de ligne. En y joignant une division commandée par **la ROMANA,** ce corps s'élevait à 45 000 hommes environ. Il devait s'avancer le long du revers méridional des montagnes des Asturies, de Léon à Villarcayo, essayer ensuite de passer ces montagnes à Espinosa pour pénétrer dans la vallée de la Biscaye et descendre sur Bilbao.
L'armée du Centre sous **CASTANÕS** comptant trente mille hommes, dût border l'Ebre de Logroño, à Callahorra ; l'armée de droite sous **PALAFOX**, 18 000 hommes, dut passer l'Ebre à Tudéla et se porter par Sanguesa sur Pampelune.
Derrière ces trois armées, devait s'en former une quatrième d'effectif inconnu ; enfin en Catalogne, à l'extrême droite, se trouvaient les miquelets et des régiments venus de Portugal et des Baléares, sans effectif évalué et du reste agissant en dehors du plan général bloquaient le général **DUHESME** dans Barcelone.
Enfin, il faut ajouter à ces forces l'armée anglaise de sir **John MOORE** qui était en Portugal.

Combat de Zornoza

Quoique **NAPOLEON** eut interdit toute opération avant qu'il fût présent, les maréchaux **NEY** et **MONCEY** avaient culbuté le 25 octobre les Espagnols à Logrono et Lérin, précisément au moment où arrivaient les 1er et 4e corps sur la ligne Durango-Mondragon.
Quant à la division **SEBASTIANI** après avoir été passée en revue par le **roi Joseph** dans les plaines de Vittoria, elle avait été acheminée sur la droite par la route de Durango, dans la vallée de la Biscaye, pour contenir le général **BLAKE** qui devenait inquiétant du côté de Bilbao. Ce dernier avait en effet passé à Espinosa, les montagnes des Asturies, occupé Bilbao et s'était porté en avant de Zornoza sur des hauteurs qui font face à Durango. Il se trouvait là avec 21 000 hommes moitié troupes de ligne, moitié paysans et étudiants.
L'impatience de nos soldats, peu habitués à souffrir l'insulte de l'ennemi, avait excité le maréchal **LEFEBVRE**, qui avait avec lui la division **SEBASTIANI**, le 5e dragons, la division **LEVAL** et enfin comme auxiliaire la division **VILLATTE**.
Il plaça au centre de sa ligne, la division **SEBASTIANI** et à ses deux ailes les Allemands mêlés avec la division **VILLATTE** et fit commencer l'attaque par sa gauche afin de tourner la droite espagnole qui était la moins fortement appuyée.
Le 31 octobre au matin, le général **VILLATTE** se porta donc avec le 94e et 95e et les Allemands sur la droite espagnole. Cette attaque fut si vigoureuse, que les Espagnols surpris, tinrent à peine et se laissèrent culbuter de poste en poste dans le fond de la vallée.

Le centre et la droite, prévenus par un feu allumé par le général **VILLATTE** marchèrent avec une égale vigueur. Une grêle d'obus lancés à travers le brouillard avait déjà fortement ébranlé les Espagnols. On le aborda ensuite vivement et on les refoula si promptement sur le revers des hauteurs qu'ils occupaient , qu'on eut à peine le temps de les joindre. Leur manière de combattre consistait à faire feu sur nos colonnes en marche puis à se jeter à la débandade dans le fond des vallées. Tout ce que pouvait notre infanterie dans ces montagnes escarpées, c'était de les fusiller dans leur fuite, en ajustant ses coups. On leur blessa et tua ainsi 15 ou 1 800 hommes pour 200 qu'ils mirent hors de combat de notre côté. Plusieurs milliers d'entre eux saisis de terreur se dispersèrent à cette première rencontre « commençant à moins aimer la guerre avec les Français. »
Le maréchal **LEFEBVRE** poursuivant sa victoire entra le lendemain, 1er novembre dans Bilbao et y prit quelques soldats ennemis et beaucoup de matériel apporté par les Anglais. Les habitants s'étaient enfuis dans les montagnes et sur les bâtiments qui stationnaient à Bilbao.
Le maréchal poussa ensuite jusqu'à Balmacéda, n'osant aller plus loin, y établit la division **VILLATTE** du 1er corps et revint avec le 4e corps à Bilbao, pour y trouver des vivres.
NAPOLEON arrivé le 5 à Vittoria, donna dès le 6 novembre des instructions aux maréchaux : il ordonna au maréchal **VICTOR** d'appuyer le maréchal **LEFEBVRE** par la route de Vittoria à Orduña et revenir ensuite rallier le centre de l'armée française.
Pendant que la division **SEBASTIANI** exécutait des reconnaissances sur la route d'Orduña, le maréchal **VICTOR** reprenant la route de Vittoria, la division **VILLATTE** reste seule à Balmacéda et était bientôt obligée de se replier sur Bilbao.
NAPOLEON ordonna alors que le maréchal **LEFEBVRE** de revenir sur Balmacéda et au maréchal **VICTOR** de rebrousser chemin vers la Biscaye et de pousser **BLAKE** avec la plus grande vigueur.
Donc, le 6 novembre, le maréchal **LEFEBVRE** se hâta de rappeler les détachements envoyés aux environs de Bilbao pour chasser les Anglais du littoral et se dirigea sur Balmacéda par Dodupe et Gueñes.

Combat de Gueñes

Le 7 novembre au matin, les divisions **VILLATTE** et **SEBASTIANI**, suivies de la division allemande **LEVAL** et représentant une force de 18 000 hommes presque sans artillerie et cavalerie prirent la route de Balmacéda.
La route suivait le fond de la vallée. Le maréchal **LEFEBVRE** s'avança ayant la division **VILLATTE** à gauche de cette route, la division **LEVAL** sur la route même, la division **SEBASTIANI** à droite et un peu en avant des deux autres.
La division **SEBASTIANI** força d'abord le village de Sodupe, puis, se portant au-delà, rencontra sur les hauteurs de Gueñes, **BLAKE** avec 22 000 hommes et trois pièces de canon. Les troupes de la division **SEBASTIANI** gravissent sur le champ ces hauteurs, malgré le feu inquiétant des Espagnols qui tiraient de loin pour s'enfuir plus vite. Arrivées au sommet, elles ne purent faire de prisonniers. Pendant que la division **SEBASTIANI** enlevait ainsi ces positions de droite, on renversait tous les obstacles de la route et 10 000 Espagnols débordés par ce mouvement rapide, restaient en arrière sur les hauteurs de gauche, séparés de leur corps de bataille.
Le maréchal fit passer la rivière au 28e de la division **SEBASTIANI** qui se trouvait sur les derrières de ce corps espagnol, en même temps que le général **VILLATTE** l'attaquait de front, mais nos troupes ne purent joindre les insurgés nulle part. Toutefois on leur tua ou blessa une centaine d'hommes.
Le lendemain 8 novembre, le 4e corps entrait dans Balmacéda.
Au milieu de ces montagnes escarpées, nos soldats manquaient de tout ; il est vrai que les Espagnols n'étaient pas moins dénués.

Ancestrami

Le 9 novembre, le maréchal **VICTOR** faisait sa jonction avec le maréchal **LEFEBVRE** à Balmacéda et dès le lendemain 10, il prenait les devants et arrivait près d'Espinosa, de l'autre côté des monts de Biscaye.
Le maréchal **LEFEBVRE** l'avait suivi dans la même vallée, tenant une route parallèle, un peu à gauche et en arrière et venait déboucher le 11 dans la plaine par une autre route que celle suivie par le maréchal **VICTOR**. Celui-ci dans les journées du 10 et du 11 avait défait complètement l'armée de **BLAKE** à Espinosa.
Dans la journée du 11, pendant que se livrait la 2e journée du combat d'Espinosa, le maréchal **LEFEBVRE** s'était rapproché au bruit de la fusillade pour aider le 1er corps et était survenu assez tôt pour couvrir sa gauche mais ne voyant pas son appui nécessaire, il prit la route de Villarcayo pour se rendre à Reynosa.
En chemin, il joignit le détachement de **BLAKE** qui se retirait dans cette direction, le fit charger par la division **SEBASTIANI**, le dispersa, lui prit beaucoup d'armes et de blessés, lui fit quelques prisonniers et parvint dans la soirée à Villarcayo.
BLAKE, parvenu le 12 à Reynosa où étaient établis les dépôts de l'armée espagnole, n'y séjourna point et se hâta de gagner la route de Léon.
Le 4e corps entra le 14 à Reynosa et y rejoignit le maréchal **SOULT** qui parti le 13, de Burgos, s'était déjà emparé de tout le matériel de l'armée de **BLAKE** et avait battu 2 000 fugitifs à Canduela.
Après s'être concertés, les maréchaux **SOULT** et **LEFEBVRE** prirent la route de Santander pour aller opérer la soumission des Asturies. Le maréchal **LEFEBVRE** qui avait laissé à Bilbao, la division **LEVAL**, s'établit à Carrion avec la division **SEBASTIANI**, pendant que le maréchal **SOULT** continuait sa marche vers les Asturies.
A Carrion, le maréchal **LEFEBVRE** fit reposer ses troupes, rassembla son artillerie, réunit les traînards et forma liaison entre le maréchal **SOULT**, la cavalerie de **MILHAUD** qui devait battre la plaine de Castille et le quartier impérial qui se disposait à se porter de Burgos à Aranda.
Le 15 novembre, les deux bataillons du 75e, établis à Carrion comptaient 31 officiers et 1 001 hommes de troupe.
Le 20 novembre, le 4e corps prit la route de Léon et vint prendre position dans les environs de Carrion de façon à intercepter les routes de Léon à Reynosa et de Léon à Burgos, il continuait à relier le corps de **SOULT** et le grand quartier général.
Le 21, la compagnie n° 23 du 75e, formée d'anciens soldats restés en arrière partait de Bayonne et se dirigeait sur Burgos, pour de là, rallier les deux bataillons qu se trouvaient à Carrion.
Le 22 novembre, le 3e bataillon du régiment arrivait à Bidard près de Bayonne. Ce bataillon était partie de Lille le 18 septembre et avait suivi l'itinéraire suivant. Cet itinéraire devait être suivi par un détachement partant du 5e bataillon (Lille) le 22 novembre et se rendant à Bayonne en passant successivement :

le 22 à	Lens
le 23	Arras
le 24	Doullens
le 25	Amiens
le 26	Séjour
le 27	Breteuil
le 28	Beauvais
le 29	Gisors
le 30	Séjour
le 1er décembre	Séjour
le 2	Houdan

le 3	Dreux
le 4	Chartres
le 5	Bonneval
le 6	Séjour
le 7	Chateaudun
le 8	Cloyes
le 9	Vendôme
le 10	Château-Renault
le 11	Tours
le 12	Séjour
le 13	St-Maur
le 14	Châtellerault
le 15	Poitiers
le 16	Séjour
le 17	Couhé
le 18	Ruffec
le 19	Mansle
le 20	Angoulême
le 21	Séjour
le 22	Monlieu
le 23	St-André
le 24	Bordeaux
le 25	Séjour
le 26	Castres
le 27	Langon
le 28	Bazas
le 29	Captieux
le 30	Séjour
le 31	Roquefort
le 1er janvier 1809	Mont-de-Marsan
le 2	Tartas
le 3	Dax
le 4	Séjour
le 5	St-Vincent
le 6	Bayonne

Le 4e bataillon était toujours au camp de Boulogne, le 5e à Lille.
Le 23 novembre 1808, le 4e corps se réunit à Carrion, abandonnant la position qu'il avait prise sur les routes de Léon à Reynosa et Burgos.

Marche sur Madrid

Le 23 novembre, **NAPOLEON** décida un mouvement général sur Madrid : le 4e corps devait suivre ce mouvement avec mission de se porter avec les dragons de **MILHAUD** sur Valladolid et Ségovie pour couvrir la droite du quartier général.
En conséquence, le 26 novembre, le 4e corps arriva à Tudela de Duero près de Valladolid et de là se porta sur Ségovie. Il était remplacé à Carrion par le général **JUNOT**.

Ancestrami

Le 2 décembre après le combat de Simo-Sierra, la cavalerie française se présenta devant Madrid et dès le soir même l'attaque commença. Le 4, l'armée française s'emparait des principaux quartiers et la ville se rendait et les habitants étaient désarmés.
NAPOLEON prévenu par sa cavalerie que les Anglais étaient entre Talaveyra, Avila et Salamanque et que du Tage ils s'élevaient à la hauteur de Duero, réunit ses forces pour opérer leur destruction.
Le 4e corps qui était à Ségovie reçut l'ordre de se diriger sur l'Escurial ce qui le plaçait presque à Madrid ; le 9e décembre, la division **SEBASTIANI** y entrait. Le corps du maréchal **LEFEBVRE** s'augmentait de la division polonaise et des Hollandais, et avait ainsi un effectif de 15 000 hommes. Il devait former avec les dragons **MILHAUD** et la cavalerie **LASALLE** la droite de l'armée sur Talaveyra.
Le 6e corps (Ney) arrivait aussi à Madrid, le 5e se dirigeait sur l'Ebre devant Saragosse et **JUNOT** se rendait à Burgos, tandis que **GOUVION St-CYR** se dirigeait sur Barcelone et le 17 décembre délivrait la division **DUHESME**.
A Talaveyra, le 4e corps était précédé par les cavaleries **LASALLE** et **MILHAUD**, mais le maréchal **LEFEBVRE** n'y avait pas conduit la division **LEVAL**.
Avec la division **SEBASTIANI** et la division polonaise en tout 10 000 hommes, le maréchal reçut l'ordre de courir au pont d'Almaraz sur le Tage, d'enlever ce pont à l'armée **d'ESTRAMADURE**, de la repousser au-delà de Truxillo, puis de se dérober par sa droite pour se porter par Placencia sur la route de Ciudad-Rodrigo, coupant ainsi la retraite des Anglais sur le Portugal.
Le maréchal enleva le pont d'Almaraz et se dirigea sur Ciudad-Rodrigo. Mais surpris par une crue de la Tietar, le 4e corps fut coupé en deux et **LEFEBVRE** dirigea alors la division **SEBASTIANI** sur Tolède, le reste du corps d'armée à Avila. Ces mouvements s'étaient faits du 16 au 22 décembre, jour où **NAPOLEON** plaça les 1er et 4e corps sous les ordres du roi Joseph.
Le 4e corps fut réparti entre Madrid, Tolède et Talaveyra, le maréchal **LEFEBVRE** fut remplacé par **JOURDAN**. La division **SEBASTIANI** en entier s'établit à Madrid.

1809

Le commencement de l'année 1809 trouve le 75e régiment d'infanterie à la garde de Madrid.
L'effectif du régiment était alors de 45 officiers et 1 089 hommes de troupe.

NAPOLEON ayant quitté d'Espagne fin décembre 1808, avait ordonné un ou deux mois de repos pour ses troupes, temps nécessaire à la santé des hommes et à la réparation du matériel.
La division **SEBASTIANI** se dirigea, le 8 janvier, sur Aranjuez, mais rentrait à Madrid quelques jours après, laissant le 75e régiment à la garde d'Aranjuez. Cette division ainsi que les divisions **DESSOLES** et **VALENCE**, les dragons de **MILHAUD** et quelques brigades de cavalerie légère furent placées sous les ordres direct du roi Joseph.
Le 20 février, le 4e corps fut reconstitué sous les ordres du général **SEBASTIANI** et fut formé des mêmes divisions **SEBASTIANI** et **LEVAL** de la division **VALENCE**, la division formée par les Allemands fut confiée aux ordres du maréchal **VICTOR**.
Le 4e corps ainsi reconstitué fut acheminé vers Ciudat-Réal, flanquant le corps du maréchal **VICTOR** qui se rendait en Andalousie. Il fut réuni, le 20 mars, à Tolède, le 21 mars ; il s'avança sur Mora et le 22 dans sa marche sur Consuegra, il rencontra l'ennemi qu'il chassa de cette ville e tpoussa ver Manzonales.
Dès le 8 mars, le 75e régiment comptait trois bataillons dont à cette époque les effectifs et emplacements étaient les suivants :

Colonel **BUQUET** à Colmenar et 1er bataillon (Emery) à Fuenta Duena Villamorique, 28 officiers, 644 présents
2e bataillon (Fourneaux) à Colmenar, 16 officiers, 610 hommes de troupe
3e bataillon (Fourneaux) à Chiuchon, 16 officiers, 645 hommes de troupe.
Au total 60 officiers 1899 hommes de troupe.

C'est de ces cantonnements que le régiment partit pour se rendre à Tolède et de là à Mora et Consuegra.

Bataille de Ciudat-Réal

Le 22 mars 1809 dans la soirée, le général **SEBASTIANI** avait réuni son corps d'armée à Consuegra et Madridejos, le 23, il conserva la même position, mais le 24 il revenait à Tembleque et Mora pour revenir le 25 à Consuegra et Madrijos et enfin le 26 atteignait la Guadiana d'Almaraz sur Truxillo et Medellin.
L'espagnol **CARTOJAL** avec 16 ou 17 000 hommes représentant l'armée du centre vaincue déjà à Tudela et Uclès s'était avancé au-delà du Tage sur Ciudad Réal.
A l'arrivée du corps **SEBASTIANI** sur la Guadiana, ce général lança la cavalerie **MILHAUD** au-delà de cette rivière. Les dragons se rendirent maîtres du pont, le seul qui existât en cet endroit, poussèrent les Espagnols jusque sous les murs de Ciudad Réal, mais n'étant pas soutenus, ils durent revenir au pont dont le débouché fut gardé par quelques dragons qui avaient mis pied à terrre.
Le lendemain 27 au matin, le général **SEBASTIANI** avec ses 12 000 hommes n'hésita pas à prendre l'offensive. Il forma ses troupes en colonne par sections, la division française en tête dans l'ordre 32e, 28e, 58e, 75e et défila ainsi sur le pont au grand étonnement des Espagnols. Il assaillit ensuite l'armée espagnole qui en un clin d'oeil fut culbutée par ces quatre régiments et s'enfuit en désordre sur Ciudad Réal, abandonnant son artillerie, 2 000 morts ou blessés et 4 000 prisonniers.
Le reste de cette armée fut atteint le lendemain 28 à Santa Cruz et la 1re division ramassa encore 1 000 prisonniers et 800 morts ou blessés.
Le 4e corps atteignit le soir même la Sierra Morena et les opérations furent momentanément suspendues, car les populations se montraient disposées à soulever et à prendre les armes, les communications du général **SEBASTIANI** à Madrid furent même pendant un moment interceptées.

Le 1er avril, les divisions **SEBASTIANI** et **LEVAL** se rendirent à la Solana (1re brigade) et à Daymiel et Torralva (2e brigade).
A cette époque aussi le général **POUZET** fut remplacé à la tête de la brigade par le général **LEGER-BELAIR.**
Le 4e corps prit ses cantonnements, la division **SEBASTIANI** installa son quartier général à Daymiel.
L'état-major de la brigade fut également installé Daymiel.
Le 75e régiment d'infanterie fut installé de la façon suivante :

Etat-major et 1er bataillon à Daymiel, 30 officiers 611 hommes de troupe
2e bataillon à Vilambia de los Ojos, 18 officiers 585 hommes de troupe
3e bataillon à Daymiel, 19 officiers 590 hommes de troupe.

Le 7 avril un détachement de 100 hommes du 2e bataillon du 75e reçut l'ordre de se rendre à Madridejos pour assurer la communication avec Madrid et le restant du bataillon continua à occuper Villarubia de los Ojos.

L'ennemi est toujour signalé derrière les montagnes de la Sierra Morena, ses postes sont établis à Quemada, Puerto del Rey. De la Carrena, Spina, Svis, il envoie souvent des patrouilles à Elviso, Visillo, qui se retirent aussitôt que les nôtres arrivent tous les jours sur ces deux points.
Le 21 avril, le 2e bataillon qui était à Villarabia de los Ojos reçoit l'ordre de se rendre à Consuegra, il est remplacé par le 1er bataillon qui quitte Daymiel pour se rendre à Villarabia de los Ojos.
Le 25 avril, les compagnies du 75e qui se trouvent à Madridejos reçoivent l'ordre de rentrer à Villarabia de los Ojos.
Les patrouilles ennemies toujours nombreuses se retirent sur Almaden la Roca. La division **SEBASTIANI** en envoie tous les jours à Infantes, Cosar, Santa Cruz, Elviro, Cosal et Portolano et à leur approche celles de l'ennemi se retirent précipitamment.
L'effectif du régiment, le 30 avril, était de :
état-major et 1er bataillon 25 officiers 602 hommes de troupe
2e bataillon, 30 officiers 568 hommes de troupe
3e bataillon, 21 officiers 584 hommes de troupes.

On peut constater chaque jour quelques combats sans importance entre les patrouilles.
Le 8 mai, l'ennemi envoya 4 000 hommes d'infanterie et 100 chevaux sur la gauche de la Solana occupée par la brigade du général **REY**. Peu de temps après, 6 000 hommes arrivent à Infantes ; les patrouilles ennemies de Bessilo et Elviso paraissent renforcées et on annonce qu'un renfort était arrivé à Porto-Lano, gauche de l'ennemi.
Le général **SEBASTIANI** envoya alors la division polonaise et deux régiments de dragons à la Solana, la brigade **LEGER-BELAIR** à Manzanarès et deux régiments de dragons à la Membrilla. Le quartier général s'établit à la Solana.
L'ennemi, devant ce mouvement se retira d'Alhambra et Infantes sur villamanrique. Dans la nuit du 9 au 10 des reconnaissances envoyées par le 4e corps rencontrèrent quelques traînards qui furent pris et les différentes troupes rentrèrent dans leurs cantonnements.
Le quartier général et la brigade **LEGER-BELAIR** vinrent s'établir à la Membrilla.
Le 15 mai, le 3e bataillon du 75e qui faisait une reconnaissance rentra à la Membrilla et avait perdu 15 hommes morts et 50 entrés aux hôpitaux. A partir de ce moment l'ennemi ne fit plus de mouvements menaçants et les cantonnements ci-après furent occupés :
quartier général du 4e corps La Membrilla
« de la 2e division «
« de la 2e brigade «
état-major du 75e et 1er bataillon (Cdt Emery) à la Membrilla : 23 officiers 588 hommes de troupes
2e bataillon (Cdt Fourneaux) à Consuegra : 20 officiers 514 hommes de troupe
3e bataillon (Cdt Plantier) à la Membrilla : 21 officiers 595 hommes de troupe.

Le 22 mai, la division polonaise détache 40 hommes à E...ra, le 23, le 58e se rend à Valdepenas.
Le 24, 40 hommes des différents régiments de la 1re division qui étaient à Laguardia rejoignent leurs régiments à la Membrilla.
Le 25, le commandant **FOURNEAUX** reçut l'ordre de partir de Consuegra, le 30 mai, pour se rendre à Orcays avec 200 hommes de troupe française, 100 de troupes polonaises qui sont à Mora et 200 que lui enverra le commandant de Tolède. Cette expédition eut pour but l'anéantissement des brigands qui se montraient fort nombreux dans les environs d'Orcays.
Le 3e bataillon se rendit le même jour à Villarubia et détachait une compagnie à Madridejos.
Fin mai, le 4e corps reçut l'ordre de se retirer à Madridejos.
L'ennemi occupait en forces Montison, Villamanrique, Sierra-Segura et Infantes. Il avait des avant-postes à Cosar, Castella et Tone San Juan Abadan. Son centre s'étendait depuis la Caroline jusqu'à

Espena Perros et Ventare de Cardenas ; à sa gauche il occupait Almaden de la Joque, Portelanno et autres petits villages environnants. La force de son armée était évaluée à 30 000 hommes dont 3 000 de cavalerie et avait reçu des renforts venant de Grenade et de Murcie et beaucoup de recrues venant de la basse Andalousie.
Le mouvement rétrograde du corps d'armée sur Madridejos s'opéra sans incidents ; il ne fut pas poursuivi par l'ennemi.
Le 1er juin, le régiment se trouvait donc à Arenas, les quartiers généraux du 4e corps et de la 1re division à Madridejos. L'effectif du 75e était le suivant :

1er bataillon	24 officiers	605 hommes de troupe
2e bataillon	21 officiers	567 hommes de troupe
3e bataillon	21 officiers	606 hommes de troupe

Le 14 juin, la brigade **LEGER-BELAIR** se rendit à Heremia et à la fin juin à Elmoral où fut établi le 75e avec les quartiers généraux de la brigade de division.

Effectif au 1er juillet :

1er bataillon	24 officiers	610 hommes de troupe
2e bataillon	22 officiers	564 hommes de troupe
3e bataillon	21 officiers	603 hommes de troupe

Depuis que le 4e corps a repassé la Guadiana l'armée espagnole ennemie a débouché des montagnes de la Sierra Morena et s'est porté avec :

Une division	de 7 000 hommes à Villarta
Une	de 6 000 hommes à Arenas
Une	de 6 000 hommes à Villambia
La réserve	de 6 000 hommes à Daymiel
La cavalerie	de 4 000 cavaliers à la Solana et Manzanarès.

L'ennemi a rétabli les ponts de la Guadiana à Villarta et Arenas et du 20 au 25 juin il a fait des démonstrations pour une attaque générale.
Le général **SEBASTIANI** décida alors d'attendre l'ennemi pour le combattre quoiqu'il n'eût à lui opposer que 16 000 hommes. Il disposa l'infanterie française et l'infanterie polonaise sur une seule ligne, la droite appuyée aux hauteurs du fort de Consuegra et la gauche à Madridejos. L'artillerie de la 1re division se plaça entre les deux divisions, celle de la division polonaise à la droite de sa division.
Mais l'ennemi ne quitta pas Arenas et Villarta ni Villarubia, il se contenta de pousser des reconnaissances sur Portolapice et qui furent culbutées par le 21e dragons.
Le 25 juin, Sa Majesté Catholique arriva à Madridejos avec sa garde et la brigade **DESSOLLES**. Le roi passa la revue de tout le 4e corps formé en bataillon sur la ligne de Consuegra.
Dès le 24 juin cependant, l'armée ennemie avait commencé un mouvement rétrograde sur Manzanarès, Daymiel et Almagro, ensuite sur Valdepenas, Elmoral et Granatubia ; enfin le 26, sur Infantes, Santa Cruz et Vecillo d'où elle rentra dans les montagnes.
Le 4e corps, la garde royale et la réserve se mirent alors en route ; le 27, la division **SEBASTIANI**, la garde et la brigade **GODINAT** arrivèrent à Villarubia, le 28 à Daymiel, enfin le 29 à Elmoral, mais l'ennemi s'étant retiré derrière les montagnes, le 4e corps reçut l'ordre de rétrograder pour reprendre ses anciennes positions.

Ancestrami

En conséquence, le 1er juillet, la 1re division séjourna d'Elmoral, le 2, à Daymiel, le 3 à Villarubia, le 4 à Madridejos détachant sa 1re brigade à Villafranca.
L'ennemi ne suivit pas ce mouvement rétrograde.
Le 7 juillet, 200 hommes choisis dans les 4 régiments de la division partirent de Madridejos pour Turlèque protéger une réquisition de bestiaux.
Le 9, le général **SEBASTIANI**, malade, partit pour Madrid, laissant le commandement du 4e corps au général **LEVAL**.
Du 11 au 15, l'ennemi n'envoya que quelques détachements de cavalerie en reconnaissance sur les bords de la Guadiana dans la direction de Manzanarès et d'Arenas, mais n'essaya pas de repasser le fleuve.
Le 4e corps continua à occuper les mêmes cantonnements, s'éclairant à gauche vers Tormelloso, Luga Novo, Velaria et Arenas, à droite vers Melagon, Fuente del Fresno et à son centre vers Manzanarès.
Le 75e s'établit à Madridejos avec les effectifs suivants :

1er bataillon 24 officiers 605 hommes de troupe
2e bataillon 22 officiers 580 hommes de troupe
3e bataillon 20 officiers 632 hommes de troupe.

Le 18 juillet, le général **SEBASTIANI** revint à Madridejos et reprit le commandement du 4e corps.

Bataille de Talaveyra de la Reyna
28 juillet 1809

Le 24 juillet, la brigade **LEGER-BELAIR** se rendit à Manzanegra et Mascasaque ; le lendemain tout le corps se rendit à Toledo et bivouaqua : l'infanterie sur la route d'Olias, la cavalerie sur la rive droite du Tage.
Le même jour, 25, à onze heure du matin, le 4e corps quitta Toledo et se porta au pont de la Guadarrama dans l'ordre suivant :

cavalerie, brigade **REY**, brigade **LEGER-BELAIR**, division **LEVAL**, division **MERLIN**.

Le 26, le 4e corps fit sa jonction avec la réserve du roi, sa garde et le 1er corps au point de Guadarrama. Le 1er corps prit la tête de l'armée et se dirigea sur Torrejon, le 4e corps et la garde du roi suivirent ce mouvement. Pendant la marche, l'avant-garde du 1er corps rencontra dans la plaine de St-Domingo, l'arrière-garde ennemi, la chargea et la culbuta. Le même jour, toute l'armée vint bivouaquer à Santa-Olalla, le 4e corps en arrière de ce village et sur la gauche.
Le 27 juillet, le 4e corps suivant le 1er, fut porté sur l'Alberche ; l'ennemi avait sur cette rivière quelques bataillons qui en furent chassés par le 1er corps. Le 4e corps vint passer l'Alberche à gué et prit position à gauche du 1er corps dans les plaines situées à une demi-lieue de Talaveyra de la Reyna. Le 1er corps bivouaqua en face des hauteurs qui dominent Talaveyra et sur lesquelles une grande partie de l'armée ennemie avait bivouaqué.
Le 28 au matin, l'armée combinée ennemie forte de 72 à 75 000 hommes dont 4 000 Espagnols, sous les ordres de **CUESTA**, 32 000 Anglais et le reste de portugais, sous les ordres du marquis de **WELLESLEY**, s'était formée sur plusieurs lignes, appuyant sa droite à Talaveyra et sa gauche à un mamelon très escarpé garni d'une nombreuse artillerie. A l'extrême hauteur de ce mamelon et en arrière on voyait arriver successivement des réserves à l'ennemi.

Ancestrami

A dix heures du matin, tout le 1er corps s'approcha des lignes ennemies ; la division **LAPISSE** eut ordre d'enlever le mamelon de gauche de l'ennemi, pendant que les divisions **SEBASTIANI** et **LEVAL** du 4e corps, attaqueraient le centre. Cette attaque fut exécutée avec l'impétuosité et l'ardeur naturelle à des Français ; les divisions gagnèrent du terrain rapidement, la division **LEVAL** fut même prisonnier un régiment anglais.
Tout allait bien jusque-là, mais l'ennemi porta de nouvelles forces sur la division **LEVAL**. Afin d'appuyer cette division, la 2e brigade formée des 75e et 58e régiments vint se déployer derrière elle. Lorsque ce déploiement fut achevé, la division **LEVAL** fut reportée en deuxième ligne.
Le mouvement du 1er corps avait été arrêté, on porta sur son centre qui était le front d'attaque de la brigade **REY** (division Sébastiani), la plus grande partie des réserves de ce corps, mais trois fois il revint à la charge, trois fois, il fut repoussé.
La droite anglo-espagnole se porta alors toute entière sur la brigade **LEGER-BELAIR** qui, du reste ne l'attendit pas, mais marcha à sa rencontre. Le choc fut terrible : 4 000 français contre 20 000 ennemis !
Le général **LEGER-BELAIR,** sous le feu de 25 pièces, dans un terrain difficile conduisit trois fois sa brigade à l'ennemi.
Le 75e régiment était cependant parvenu à déboucher dans la plaine en forçant la ligne anglaise, lorsqu'une charge de trois régiments de cavalerie arrêta son mouvement.
Le colonel **BUQUET** fut blessé grièvement et pris, le chef de bataillon **EMERY** eut la tête percée d'une balle et les deux autres chefs de bataillon furent également blessés par des coups de feu.
Comme la droite de l'armée ennemie menaçait de déborder notre gauche, la division **LEVAL** vint soutenir la division **SEBASTIANI** et arrêta non seulement l'ennemi, mais permis encore à la brigade **LEGER-BELAIR** de se remettre en colonne et de forcer l'ennemi à prendre une position en arrière.
La difficulté du terrain coupé par des ravins profonds, les fossés et les abattis pratiqués par l'ennemi sur tout son front faisaient obstacle à nos progrès. Malgré cela, nous restâmes maîtres du champ de bataille sur toute la ligne.
La nuit mit fin au combat. L'ennemi fit alors des mouvements qui faisaient prévoir de grands désordres dans ses lignes ; les prisonniers qui lui furent faits assurèrent qu'il y avait eu plus de 6 000 hommes tués ou blessés.
Avec deux heures de jour de plus, la division polonaise et la réserve du roi qui venait d'arriver de Santa Olalla auraient pu prendre part à la bataille et auraient transformé la retraite de l'ennemi en une déroute complète.
Dans la nuit du 28 au 29, le roi Joseph ayant reçu avis que l'armée espagnole de la Sierra Moréna, commandée par **VENEGAS** et forte de 40 000 hommes avait passé le Tage à Aranjuez et menaçait Madrid, en même temps qu'une forte division bombardait Toledo, profita des avantages que l'armée avait obtenus la veille et qui avaient mis l'armée combinée dans l'état de ne rien entreprendre se décida à faire marcher sur Illescas, le 4e corps et la réserve afin de couvrir Madrid contre les entreprises de **VENEGAS** et de dégager Toledo.
Le 1er corps resta en position sur l'Alberche à Casalegas et le 4e corps et la réserve se rendirent le 29 à Santa Olalla.
L'ennemi avait encore quelques troupes sur les hauteurs de Talaveyra, mais ses pertes avaient été considérables qu'il n'osa pas même faire suivre notre mouvement par la cavalerie.
Le 30 juillet, la réserve du roi se porta à Bargas et le 4e corps à Olias afin de communiquer avec la garnison de Toledo ; l'ennemi, jusque-là avait en vain tenté de s'emparer de cette ville.
Le 31, le 4e corps séjourna à Olias, le 75e régiment était établi à Illescas avec les effectifs suivants :

1er bataillon, 16 officiers 178 hommes de troupe

2e bataillon, 16 officiers 404 «
3e bataillon, 19 officiers 563 «

Le colonel **BUQUET** prisonnier de guerre fut conduit à Cadix ; à Talaveyra, le régiment avait eu 11 hommes tués.

Bataille d'Almonacid
11 août 1809

Le 1er août 1809, la réserve du roi, la division **SEBASTIANI** et les divisions polonaises et allemandes se trouvaient réunies à Illescas ; la division polonaise avait laissé 1 200 hommes à Toledo ; les divisions **MILHAUD** et **MERLIN** se dirigeaient sur Yelès et Pantoja.
Le 4, les divisions **SEBASTIANI**, polonaise et allemande se portèrent devant Aranjuez pour reconnaître les forces de l'ennemi sur ce point. Il s'engagea à Aranjuez, d'une rive à l'autre du Tage, une fusillade qui dura environ deux heures entre l'armée ennemie et deux bataillons de tirailleurs.
L'ennemi se retira sur la rive gauche après avoir coupé les ponts ; il avait montré environ 12 000 hommes sur les hauteurs d'Aranjuez.
Le 5, la division **SEBASTIANI** vint bivouaquer en avant du pont de Jarama, le 7, elle se rendit à Sesena, le 8 à Olias.
Dans la nuit du 8 au 9 août, les divisions **SEBASTIANI, LEVAL** et **MERLIN** se portèrent sur Toledo et s'établirent au bivouac en dehors de cette ville sur la rive droite du Tage.
Quelques bataillons de la division **LEVAL** firent une reconnaissance sur la rive gauche en traversant les ponts de St-Martin et d'Alcantara ; le général **LEVAL** devait chercher à s'emparer des hauteurs et de la position de Teledo. A trois heures du matin, trois bataillons allemands surprirent les avant-postes ennemis et tombèrent sur toute la division espagnole. Les premiers postes ennemis se replièrent, le général **SEBASTIANI** fit alors passer le fleuve au 4e corps, culbuta la division ennemie qui se retira en désordre vers Almonacid et Acofrin. Maître de la position le 4e corps pris une position d'attente à Carguillas.
L'armée espagnole qui était en position, le 8, devant Aranjuez, avait quitté cette position, le 9, et avait marché au secours de la division que le 4e corps avait bousculé devant Tolédo. L'armée espagnole rallia cette division à Almonacid, et avait 36 000 hommes d'infanterie, 4 000 de cavalerie et 40 bouches à feu.
Le village d'Almonacid est à deux lieues de Toledo, adossé à un mamelon très élevé se détachant de la chaîne des montagnes qui court du Nord au Sud en partant de Toledo.
L'armée espagnole avait appuyé sa gauche à ce mamelon, son centre était formé sur un plateau en avant du village et sa droite se prolongeait sur les hauteurs au-delà d'Almonacid. La réserve couronnait sur plusieurs lignes la montagne escarpée sur laquelle était placé un château en ruines ; l'infanterie sur trois lignes, la cavalerie aux ailes et l'artillerie en amphithéâtre sur la position.
Le 10 au soir, le 4e corps ayant devancé le **roi Joseph** et comptant au plus 15 000 hommes, s'était porté vers l'armée espagnole de **VENEGAS**, le 11 au matin ; le roi arrivait à Toledo avec 5 000 hommes pendant que **SEBASTIANI** commençait à attaquer.
Le général **LEVAL** s'étant formé en colonnes serrées par divisions et par brigade, reçut l'ordre d'occuper la montagne qui descend de Toledo, d'appuyer la droite par un carré au point où ces montagnes finissent et de les déborder par sa droite par la division allemande tandis qu'il ferait attaquer de front par la division polonaise. Ce mamelon quoique défendu par 10 000 hommes et 7 pièces fut enlevé au pas de charge sous un feu terrible.

An même temps, la division **SEBASTIANI**, formée sur deux lignes, ses bataillons impairs en colonne serrée, ses bataillons pairs déployés, attaquait au pas de charge les 15 000 hommes qui défendaient le plateau et le village, s'emparait de 3 pièces, d'un grand nombre de caissons et couvrait le champ de bataille de morts ennemis.
L'attaque fut impétueuse et la résistance opiniâtre. L'ennemi fit avancer un corps nombreux de cavalerie pour arrêter les mouvements de nos divisions ; ce corps débordait déjà notre droite, mais se faisait mettre en déroute en se présentant devant les carrés des généraux **LEVAL** et **REY**.
L'ennemi ainsi ébranlé, l'attaque générale fut ordonnée contre les forces réunies sur la montagne du château ruiné. Le général **LEVAL** déborda l'ennemi par sa gauche, le général **REY** l'attaqua de front sur son centre et le général **LEGER-BELAIR** appuyé de la division **MERLIN** le tourna par sa droite.
Le général **LEGER-BELAIR** avec les trois bataillons du 75e, un bataillon du 58e et deux bataillons d'infanterie légère força la droite ennemie. L'ennemi canonné vivement tint encore pendant deux heures, mais nos colonnes d'attaque gravissant la montagne l'arme au bras, jetèrent l'épouvante dans l'armée espagnole. Toutes les colonnes se trouvèrent en même temps de l'autre côté de la montagne en poursuivant l'ennemi avec un ordre et une précision difficiles à obtenir sur un champ de manœuvre. Les Espagnols prirent la fuite au pas de course et dans le plus grand désordre ; on les poursuivit la baïonnette aux reins sur la route de Mora et de Temblèque.
L'ennemi voulut se rallier sur une petite éminence qui est en avant de la route de Mora ; une vingtaine de canons y avaient été placés pour arrêter notre mouvement, mais cette artillerie fut chargée et sabrée par les divisions **MILHAUD** et **MERLIN**.
Notre infanterie n'avait pas assez de vitesse pour suivre celle de l'ennemi, qui gagna les défilés de Temblèque et de Consuegra. On la poursuivit sur ces deux routes jusqu'à la nuit, on lui tua plus de 3 000 hommes et on lui fit 4 000 prisonniers.
Nos pertes totales étaient de 1 200 hommes dont 800 blessés, le 75e avait 11 hommes tués.
L'ennemi avait en outre laissé entre nos mains 35 canons, plusieurs drapeaux et 100 caissons.
Jamais déroute ne fut plus complète : infanterie, cavalerie, artillerie se sauvaient pêle-mêle.
Toute l'infanterie française bivouaqua à l'entrée de la nuit au défilé de Mora à Consuegra.
Les deux batailles de Talaveyra et d'Almonacid coûtèrent au 75e, 148 entrées aux hôpitaux.

Le lendemain 12, à trois heures du matin, l'armée française se remit en marche et se dirigea sur Madridejos. L'ennemi avait marché toute la nuit et avait quitté Madridejos prenant la direction d'Erencia.
La cavalerie se mit à sa poursuite ; elle rencontra près d'Erencia un corps de 3 000 hommes embusqué dans les champs d'oliviers, la chargea et sabra tout ce qui n'eut pas le temps de repasser la Ziguela. Le restant de l'armée ennemie s'était retiré par bandes sur les routes d'lcazar, Villacanas, Villarubia et Arenas. De forts détachements envoyés sur ces différents points, firent encore un millier de prisonniers.
Le 13, l'infanterie se rendit de Consuegra à Madridejos à la Guardia et à Yepès, le 15 à Ocana et Los Barrios.
Les quartiers généraux du 4e corps, de la 1re division et de la 2e brigade s'établirent à Ocana où fut installé également le 75e régiment avec les effectifs suivants :

1er bataillon (Cdt Emery) 12 officiers et 378 hommes de troupe
2e bataillon (Cdt Fourneaux), 14 officiers et 340 hommes de troupe
3e bataillon (Cdt Vatot), 18 officiers et 509 hommes de troupe.

Ancestrami

Cantonnements après Almonacid

Le 16 août, la 1re division se porta à Arganda (2e brigade) et Vaillecas (1re brigade), le 17, la 1re brigade vint à Alcala, la 2e occupa Arganda, Peralès de Tacuna et les environs.
Les quartiers généraux du 4e corps et de la 1re division furent installés à Alcala, le 75e régiment et le quartier général de la 2e brigade furent placés à Arganda.
Le corps d'armée surveille la rive droite du Tage en avant de Chinchon et de Colmenar de Oreja.
L'armée ennemie s'est retirée au-delà de la Sierra Morena.
Quelques rassemblements d'insurgés s'étaient formés dans la province de Siguenza, le roi Joseph ordonna au général **SEBASTIANI** de porter une partie de ses forces dans cette province.
En conséquence, le 10 septembre, la 1re division était réunie à Guadalaxara et s'avança jusqu'à Torrija su rla route de Siquenze.
Le 11, la division continua son mouvement : la 1re brigade avec le 20e dragons sur Jadraque, la 2e sur Grajanejos où elles prirent position. Le quartier général de la division s'établit à Almadrones.
Dans cette marche, la 2e brigade rencontra près du village d'Arguilla quelques partis d'insurgés et de contrebandiers à cheval qui se retirèrent dans les montagnes voisines. La plupart des villages, qui sont très misérables dans cette région, étaient abandonnés.
Le 13, les troupes furent rappelées et les 14 et 15 elles rentrèrent à Alcala et Arganda.

Effectif du 75e le 15 septembre 1809 :

1er bataillon (Emery), 14 officiers 413 hommes de troupe
2e bataillon (Fourneaux), 13 officiers 387 hommes de troupe
3e bataillon (Vatot), 18 officiers 510 hommes de troupe.

Le 17 septembre, la 2e brigade marcha d'Alcala à Chinchon et Colmenar où elle s'établit. Le 75e régiment occupa Chinchon.
Du 15 au 30 septembre, l'ennemi fit quelques mouvements en avant de la rive droite de la Guadiana, ce qui donna lieu à plusieurs rencontres entre nos avant-postes et les partis ennemis. Les Espagnols restèrent cantonnés derrière la Guadiana à Daymiel, Manzarès, Almagro, s'avançant jusqu'à Cillo où fut établi un poste fixe et Mora et Temblèque.

Effectif du 75e le 30 septembre :

1er bataillon 16 officiers 427 hommes de troupe
2e bataillon 14 officiers 405 hommes de troupe
3e bataillon 19 officiers 527 hommes de troupe.

Le 23 octobre, la 1re brigade se rendit à Madridejos pour y tenir garnison, le 1er bataillon du 75e vint le même jour occuper Guadalaxara avec 19 officiers et 428 hommes de troupe, le 2e bataillon, Arganda avec 14 officiers et 405 hommes, le 3e Alcala avec 18 officiers et 551 hommes de troupe.
Le 6 novembre, le 75e vint tout entier à Guadalaxara y relever le 58e régiment.
Le 8, l'ennemi attaqua en forces le poste d'Ocana et le força à se replier sur Aranjuez mais le 9, le poste d'Ocana put être rétabli.
Le 13 novembre, l'ennemi s'avança avec 20 000 hommes par la route d'Ocana sur la gauche du village d'Hontigola. Le général **SEBASTIANI** fit passer les deux divisions du 4e corps sur la rive droite du Tage. L'ennemi ne nous ayant pas poussé, le 4e corps tint pendant la nuit la ville d'Aranjuez. Le 1er corps arriva ce jour-même à Toledo et Sesena et au pont de Tajena.

Ancestrami

Le 14, au point du jour, l'ennemi n'ayant fait aucune attaque, les deux divisions du 4e corps repassèrent le Tage et reprirent la position en avant d'Aranjuez. On poussa des reconnaissances à Hontigola et Ocana que l'on trouva abandonnés ; l'ennemi occupait toujours Yepès et la Guardia, mais le gros de son armée s'était dirigé sur Villarubia et Santa Cruz de la Zarza et faisait des démonstrations pour passer le Tage près de Fienti Dueña.
Le 15, les deux divisions revinrent à Ocana avec le quartier général.
Dans la nuit du 15 au 16 novembre, sur la nouvelle que l'ennemi avait fait passer le Tage, à Villamaurique, à un corps d'infanterie et de cavalerie, le corps d'armée partit d'Ocana, repassa le Tage à Aranjuez et vint prendre position le 16, à Bayona et y séjourna le 17.

Combat d'Ocana

Le 18 novembre, le 4e corps passa le Tage à Aranjuez. Cette journée se signala par un combat de cavalerie à Hontigola : l'ennemi y fut battu et le corps d'armée vint prendre position à la nuit à Hontigola couronnant les hauteurs en avant d'Aranjuez.
Le matin même, le 5e corps (Mortier) avait passé le Tage et s'était porté en avant d'Aranjuez.
Le 19 novembre, à la pointe du jour, les troupes du 4e corps débouchèrent d'Hontigola, la cavalerie en tête, par le ravin qui est en avant du village et se formèrent sur le plateau d'Ocana devant l'ennemi, qui pendant la nuit, avait réuni près de cette ville, toutes ses forces se montant à 55 000 hommes.
Les divisions allemande et polonaise soutenues par l'infanterie du 5e corps attaquèrent de front pendant que la cavalerie manœuvrait sur le flanc droit. L'ennemi coupé de sa droite, ayant perdu 6 000 prisonniers, recula et chercha à se retirer par Cavaña de Yepes sur Temblèque, jusqu'où il fut poursuivi. Dans la soirée, les troupes du 4e corps prirent position, l'infanterie à Dosbarrios et Ocana, la cavalerie à la Guardia.
Le 20, eut lieu un nouveau combat de cavalerie.
Du 20 au 27, on s'occupa d'évacuer les blessés sur Madrid et de rassembler les canons, caissons, munitions abandonnés par l'ennemi.
Le 23, la 2e brigade de la division **SEBASTIANI** fut envoyée à Avila et le 28, le général **LEGER-BELAIR** partit avec le 58e régiment, en colonne mobile pour poursuivre les brigands qui infestaient Chinchon.
A cette date, les hommes formant le 3e bataillon du 75e furent versés dans les 1er et 2e et 85 hommes du cadre rentrèrent en France. Ce bataillon fut donc momentanément licencié.
Le quartier général du 4e corps fut établi le 30 novembre à Aranjuez, les deux bataillons du 75e occupèrent : Guadalaxara, Bintrago, Domolisna et Torrelaguena, avec les effectifs suivants :

1er bataillon (Emery) 20 officiers 669 hommes de troupe
2e bataillon (Fourneaux) 17 officiers 651 hommes de troupe.

Dans la 1re quinzaine de décembre, la division **SEBASTIANI** fut employée en colonne mobile ; la 1re brigade du côté de Sévovie, la 2e vers Siguenza, Poria et Cuença ; le 75e régiment continua à occuper Guadalaxara et Bintrago.

1810

Dès le commencement de janvier 1810, la division **SEBASTIANI** est à Madrid, le 75e occupe Infantes.

Le 14 janvier, le corps d'armée se mit en mouvement et se dirigea sur Villamaurique à la tête du débouché de la Sierra Morena pour y reconnaître la force et la position de l'ennemi. On ne trouva que quelques petits partis qui se replièrent dans un poste retranché établi dans la gorge de Villamaurique. Le corps d'armée rentra dans la journée dans ses positions.
A ce moment, le 4e corps fut désigné pour faire, sous les ordres du **roi Joseph,** une expédition en Andalousie.
Le 75e de fit pas partie de cette expédition et continua à tenir garnison à Madrid. Deux compagnies seulement, la 3e de voltigeurs et la 3e de grenadiers firent partie de cette expédition.
On retrouve la présence de ces deux compagnies du régiment, le 31 janvier à Jaën et le 15 mai à Grenade où elles restèrent jusqu'au 1er septembre avec les effectifs suivants :

3e voltigeurs 3 officiers 83 hommes de troupe
3e grenadiers 2 officiers 81 hommes de troupe.
Jusqu'à fin mai les voltigeurs étaient restés à Guadix. Ces compagnies comme leur numéro l'indique appartenaient au 3e bataillon et par suite n'avaient pas été dissoutes.
Le 1er septembre, le 3e bataillon complètement réorganisé, a rejoint le régiment à Madrid, mais ne compte que 4 compagnies, ses voltigeurs et ses grenadiers continuant à occuper Grenade.

Le régiment présente alors les effectifs suivants :

1er bataillon (Cdt Emery) à Madrid – 22 officiers 600 hommes de troupe
2e bataillon (Cdt Fourneaux) à Madrid et Tarancon – 16 officiers 606 hommes de troupe
3e bataillon (Cdt Vatot) Madrit et Grenade – 16 officiers 414 hommes de troupe.

A ce moment, les 2 compagnies du régiment détachées à Grenade vinrent occuper Baza puis Tortona et rentrèrent le 14 à Grenade.

Emplacements des 1er et 2e bataillons jusqu'au 9 novembre 1810

1er bataillon			2e bataillon			Dates
Effectif		Emplacements	Effectif		Emplacements	
Officiers	Troupes		Officiers	Troupes		
23	574	Madrid et Sommesierra	16	606	Madrid Tarancon	15/sept.
23	588	id.	16	608	id.	01/oct.
23	588	Madrid	16	608	Madrid	15/oct.
24	584	id.	17	591	id.	01/nov.

Le 3e bataillon était resté à Madrid avec les effectifs suivants :

1er septembre 17 officiers 406 hommes de troupe
1er octobre 18 officiers 416 hommes de troupe
15 octobre 18 officiers 416 hommes de troupe
1er novembre 19 officiers 428 hommes de troupes.

Le 8 novembre 1810, une armée du Centre fut organisée sous les ordres du **roi Joseph** avec le général **BELLIARD** comme chef d'état-major général.
En conséquence de cette organisation, les 28e et 75e régiments d'infanterie cessèrent de faire partie du 4e corps.

Les 3 bataillons du 75e firent partie de la 1re brigade de la division française de l'armée du Centre.
Le colonel **ROCHERT-LAMORANDIERE** pris, à la date du 24 novembre, le commandement du 75e régiment d'Infanterie.

Armée du Centre

Commandée par : **le Roi Joseph**
Division française : général **DESSOLLES**
1re brigade : général **LAMARTINIERE**
75e régiment d'infanterie : colonel **LAMORANDIERE**.

Les emplacements des différents bataillons et leurs effectifs étaient les suivants :

1er bataillon (Cdt Emery) à Madrid, dépôt du 1er bataillon Bayonne
2e bataillon (Cdt Fourneaux) à Madrid, dépôt du 2e bataillon Bayonne
3e bataillon (Cdt Vatot) à Madrid, (2e compagnie à Grenade)
4e bataillon (Cdt Servant) à la 1re division du corps
5e bataillon («), 3e provisoire à Pampelune en route pour Madrid.

Effectifs :

1er bataillon, 23 officiers 517 hommes de troupe
2e bataillon, 17 officiers 548 hommes de troupe
3e bataillon, 9 officiers 222 hommes de troupe
4e bataillon, 19 officiers 424 hommes de troupe
5e bataillon, 8 officiers 426 hommes de troupe.

Le 2 compagnies du 3e bataillon, détachées à Grenade, comptaient 7 officiers 173 hommes de troupe.
Comme on a pu le remarquer ci-dessus, le 4e bataillon fait partie du 8e corps de l'armée de Portugal. Il sera question plus loin de l'historique des faits de ce bataillon ou plutôt de l'historique de la division à laquelle il appartenait, car il est difficile d'établir ses faits particuliers, comme du reste, le cas se présente souvent pour les autres bataillons et même du régiment considéré en particulier au cours de cet historique.
Quant au 5e bataillon il concourt à la formation du 3e régiment provisoire et se dirige sur Madrid.

1811

Pendant l'année 1811, le 75e régiment, à l'exception du 4e bataillon et des 2 compagnies du 3e dont il a été question ci-dessus, tient garnison à Madrid et Tarancon. A partir du 1er juin, le 3e bataillon occupe Madrid, les villages de St-Augustin et Parla.

Les effectifs étaient les suivants :

Archestrami

Dates	Etat-major		1er bataillon		2e bataillon		3e bataillon		4e bataillon		5e bataillon	
	Off.	Troupes	Off.	Troupes	Off.	Troupes	Off.	Troupes	Off.	Troupes	Off.	Troupes
8 janvier	Compris dans le 1er bataillon		21	548	18	566	11	231				
16			21	548	18	566	11	232				
1er avril	12	17	14	524	15	559	6	231	19	424	9	394
1er juin	13	17	16	628	15	642	10	341				
1er oct.	Compris dans le 1er bataillon		30	647	15	647	9	330				

Les compagnies détachées ont présenté les effectifs et emplacements suivants :

1er janvier	6 officiers, 169 troupe		Grenade et Almeira
15 janvier	id.	id.	id.
1er février	id.	id.	Guadix – Almeira
1er mars	id.	id.	Grenade – Almeira
15 mars	6 officiers, 180 troupe		id.
1er avril	id.	id.	Grenade – Guadix
1er juin	6 officiers, 180 troupe -		Guelago
15 juin	id.	id.	Grenade

28 juin – grenadiers à Cogollos – voltigeurs à Dayfontes.
1er juillet – 6 officiers 1810 troupe Grenade

Au 15 août, ces deux compagnies rejoignent leur bataillon. Leur mission pendant cette campagne a consisté surtout dans les reconnaissances et la répression du brigandages.

4e bataillon du 75e
Armée de Portugal – du 15 septembre 1810 au 12 mai 1811

La 2e brigade de la 1re division du 8e corps de l'armée de Portugal était formée des quatrièmes bataillons des 18e léger, 36e, 46e et 75e régiments d'infanterie de ligne.
Cette brigade était commandée par le général **TAUPIN**, la 1re division par le général **CLAUSEL**, le 8e corps par **JUNOT** duc **d'ALBRANTES**, enfin l'armée de Portugal avait pour chef **MASSENA**.
Le 4e bataillon du 75e était aux ordres du commandant **SERVANT**.

Les obstacles que **JUNOT** avait rencontrés en 1807 dans la vallée du Tage avaient déterminé **MASSENA** à entrer en Portugal par la vallée de Mondégo et pour cela il fallait d'abord enlever les deux places de Ciudad Rodrigo et d'Almeida.

L'armée de Portugal, composée des 2e, 6e et 8e corps détacha le 6e au siège de Ciudad Rodrigo et le 23 mai, le 8e corps composé des divisions **CLAUSEL** et **SOLIGNAC**, se dirigea sur Taro et Zamora.
La division **CLAUSEL** partit de Léon le 23 mai 1810, se dirigea sur Ledesma, Lagrange (Don) sur Salamanque tandis que la division **SOLIGNAC** se rendait à Zamora.

Ancestrami

Dans la première quinzaine de juin, la division **CLAUSEL** fut chargée d'observer l'ennemi par la droite du Douro et occupait Ladesma tandis que la division **LAGRANGE** se trouvait à Salamanque et la division **SOLIGNAC** à Zamora et Taro.
Ces positions furent conservées jusqu'au 20 juin. Le 6e corps faisait le siège de Ciudad Rodrigo, la tranchée avait été ouverte, une brèche praticable était même faite et le 8e corps dut se rapprocher de cette place et le 20 juin, la division **CLAUSEL** arrivait à San Felices et Chico pour observer les Anglais. Le 30, la 2e brigade de cette division passa l'Agueda et vint prendre position en arrière de Marialba où elle appuya sa droite, sa gauche vers Carpio et observa la rive droite de l'Agueda et de l'Az.. depuis la ferme située en avant de Carpio jusqu'au confluent de l'Az.. et de l'Agueda.
Le 14 juillet, le 8e corps vint occuper les posisions de Tormes à l'Aguéda par Ledesma, Villender Pedro, Alonzo, Vité Gudino, Yecla, San Felices de Los Gallegos et San Felices et le Chicos. La division CLAUSEL se porta à San Felices de los Gallegos, sa gauche à San Felices et Chicos communiquant avec Puente de Yecla.
Le 10 juin, la ville de Ciudad Rodrigo avait été prise, il restait à s'emparer d'Almeida. Le siège de cette dernière ville fut décidé le 21 juillet. Dans ce but, le 8e corps resta en position de Ledesma à Sant Felices et Chicos et y resta jusqu'au 21 août époque à laquelle il fut placé en observation et concentré sur Agueda pour s'opposer, le cas échéant, au secours que **WELLINGON** aurait pu apporter à la place.
Le 28 août, la garnison d'Almeida déposa les armes et **MASSENA** put prendre ses dispositions pour entrer en Portugal et dirigea son armée sur Viseu et la Sierra d'Alcoba.
En conséquence, le 8e corps se rapprocha de la Coa, le 15 septembre, en se dirigeant sur Pinhel, son arrière-garde formée par la réserve de cavalerie, passa la Coa le 15 et arriva à Pinhel.
Le 17, le 8e corps se rendit à Venda de Cégo à l'ouest de Trancosa, le 18, marchant parallèlement au 6e corps à Sartojal et le 19 se réunit à ce corps d'armée à Viseu et environs et y resta jusqu'au 23 septembre, occupant Carquejo près Viseu. Le 8e corps avait ainsi parcouru 28 lieues en 3 jours. Le 24 septembre, il se porta à San Miguel d'Osteiro, toujours suivi par la réserve de cavalerie, le 25 à Casal de Maria et San Joemino, et le 26, vint bivouaquer près de Barril d'où il se porta dans la nuit du 26 au 27 sur les hauteurs qui font face à Moïra.
Le 27, pendant le combat de Busaco, livré par les 2e et 6e corps, la division **CLAUSEL** fut détachée pour soutenir le 2e corps mais ne prit pas part au combat.
Le 28, les deux partis occupaient les mêmes positions et **MASSENA** se disposait à tourner Busaco, lorsque les ennemis abandonnèrent leur position.
Le 29, la marche fut reprise, le 8e corps qui formait l'avant-garde de l'armée alla bivouaquer en arrière d'Avelans de Cima, le 30, il alla se placer en avant de Mealhada ; sa cavalerie serrait de très près celle de l'ennemi.
Le 1er octobre, le 8e corps et l'état-major de l'armée entrèrent dans Coïmbre. La ville était déserte et la marche sur Lisbonne put continuer. Le 2, le 8e corps se dirigea sur Cernache et Condeixa et le 3, les bataillons des 15e, 46e et 65e furent mis à l'avant-garde à la disposition de **MONTBRUN**.
Après avoir séjourné à Condeixa, le 8e corps occupa Venda da Cruz le 5, se dirigea le 6 par Pombal sur Aranha, le 7 à Leyria et environs, le 8 à Caudieros, le 9 à une lieue en avant de Rio Mayor, sa cavalerie tenant le contact.
Le 10 octobre, passant par Alcoentre, le 8e corps se porta sur le couvent de N. S. da Mavieira et le 11 s'établit à Moinho de Cubo et environs pour soutenir l'avant-garde et s'emparer des points où celle-ci ne pouvait laisser que de faibles détachements.

Torrès Védras

Le 11 octobre, l'armée de Portugal arriva devant les retranchements de Torrès Vedras. Le 8e corps fut dirigé d'Alenquer sur Sobral dont il se rendit maître malgré la résistance de l'ennemi qui fut repoussé dans ses retranchements de la Sierra d'Osteiro. Le quartier général du 8e corps fut établi à Sobral.
Le 13, le 8e corps eut à soutenir quelques petits combats pour garder des positions de la ville et en fut définitivement maître le 15.
Le séjour devant les lignes de Torrès Védras commença, le 8e corps faisait face aux retranchements établis par l'ennemi sur la Diera d'Osteiro ayant la division **CLAUSEL** à Sobral, la division **SOLIGNAC** au camp devant Arruda.
Ces positions furent conservées jusqu'au 14 novembre sans combat. A cette date, le 8e corps se replia sur Alenquer par la route de Minho de Cubo, Aveiras de Cimas et Cartaxo. La 1re division et le quartier général du 8e corps s'établirent à Galegas, la 3e division de cavalerie à Torrès Novas.
Le 15, le 8e corps vint bivouaquer sur les hauteurs d'Alveiras de Cimas, le 16 à Abrahas et Pernès ; le 17 la division **CLAUSEL** resta à Pernès avec **JUNOT**, la 2e division à Torrès Novas.
Le 18, le 8e corps rectifia ses positions : la 1re brigade de la 1re division s'établit à Santarem, la 2er brigade à Tremès, la 3e à Abrahao et Alcanhede, la 3e division à Pernès et Torrès Novas se liant à la 1re division du 2e corps à Santarem.
Le 23 novembre, un corps de troupes commandé par **SOULT** auquel on avait joint un régiment de la 1re division eut ordre d'attaquer l'ennemi et de le pousser de l'autre côté du ruisseau qui se jette dans le Rio Mayor. Cette attaque réussit : le général **CLAUSEL** avec sa division et deux régiments de cavalerie manoeuvrait sur le flanc gauche de l'ennemi pendant l'attaque de **SOULT**. Cette division tirailla jusqu'à la nuit et se retira sur Tremès et prit position savoir : 4 bataillons à Altalaya et Santus, 2 à Azorya, le bataillon du 75e à Tremès, 4 bataillons à Arcanhede, Abrahao et Aldéa de Ribiéra, la 2e division à Pernès et Torrès Novas.
Ces positions furent conservées jusqu'au 24 février 1811. Jusqu'à cette époque, il n'y a à signaler qu'une reconnaissance exécutée par le général **JUNOT** ayant sous ses ordres la division **CLAUSEL**, la brigade **GRATIEN** de la 2e division et 500 chevaux sur le Rio Mayor (19 janvier 1811) qui fut évacué à l'arrivée de nos troupes. **JUNOT** y reçut une balle dans la tête et remis le commandement de ses troupes à **CLAUSEL**, qui, après s'être assuré des forces de l'ennemi, rentra dans Arcanhede avec ses troupes.
Le 24 février, **JUNOT** rétabli, reçut ordre de reconnaître les positions ennemies de Malaquejo, Azembujeira et Ponte de Cagliaris. La 1re division prit la tête de la colonne et s'établit dans la soirée ; la brigade **MENARD** à Aldea de Riberra, la brigade **TAUPIN** à Molianos et y séjourna jusqu'au 5 mars, époque à laquelle commença la retraite sur Coïmbre.
Le 5 mars, en effet, le duc **d'ABRANTES** rassembla ses troupes à la nuit tombante, la division **SOLIGNAC** prit position à Pernès pour attendre la division **CLAUSEL**. Après avoir détruit le pont de Pernès, les généraux **CLAUSEL** et **SOLIGNAC** se dirigèrent sur Torrès Novas où ils arrivèrent le lendemain, 6, à midi.
Le 7, le 8e corps se rend à Chao de Maçans, le 8, sur les hauteurs d'Obranco, le quartier général à Pombal, le 9 à Venda Cruz en arrière de Pombal, le 10, il séjourne à Venda Cruz et envoie des reconnaissances sur Soure ; le 11, pendant le combat de Pombal, livré par le 6e corps, le 8e corps se porta sur les hauteurs de Redinha, la division **SOLIGNAC** qui avait passé par Soure, rejoignit dans la soirée ; le 12, pendant le combat de Redinha livré par le l6e corps, les divisions **CLAUSEL** et **SOLIGNAC** furent placées en arrière et en avant de Condeixa pour soutenir, au besoin, le 6e corps.
Le 13 mars, la division **CLAUSEL** passa par Fonte Cuberta, la division **SOLIGNAC** par la route de Ponte de Murcella pour se porter sur les hauteurs de Chao de Lamas et le 14, pendant le combat

Archives Chanzy

de Casal Nuovo, le 8e corps resta jusqu'au soir sur les hauteurs de Chao de Lamas, couvrant Miranda do Corvo et servant de réserve au 6e corps qui combattit toute la journée.
Le 15, le 6e corps qui avait fait une marche de nuit, passa la Ceïra et prit position sur la rive droite de cette rivière, pendant que le 6e corps soutenait le combat de Foz de Aronce.
Le 15, le 8e corps quitta à deux heures du matin ses positions en arrière de Foz de Aronce et se porta sur le plateau de Ponte de Murcella observant les routes qui aboutissent à la Sierra d'Alcoba, ver le Mondéjo, et le 17 passa l'Alva à Ponte de Murcella et s'établit en arrière de ce village sur les hauteurs qui dominent la vallée de Mondéjo et la rive droite de l'Alva.
Il reprit sa marche à 4 heures du soir, arriva le 18 au matin à Galizes. L'ennemi avait manoeuvré sur le débouché d'Arganil et développé beaucoup de forces.
Le 19, la marche se continua, la 1re division vint à Moria, le 20 à Villacortes et le 21, après avoir dépassé Célorico, le 8e corps prit position sur la route de Guarda en détachant une brigade sur Figuiera pour observer les débouchés du pont de Fornos.
Le 22, il conserva ces positions et se trouva le 23 à Ratuera, le 24 près de la Guarda, sur la route de Belmonte, le 25 à Belmonte et y resta les 26, 27 et 28. Dans cette dernière journée, il jeta des partis sur Covilha dans la vallée de Fundas et le long de Zezere et de Moncul, observant les montagnes de Manteigas et les redoutes de Castel Branco et de Estrada Nova. Le 29, même situation, le 30, le 8e corps se dirigea sur Urgeiro par Sortella, le 31 traversa Sabugal et se rendit à Alfayatès laissant une brigade de la 2e division à Nave. La 1re brigade de la 2e division couvrit Alfayatès, la 1re division fut placée en arrière de cette ville sur les hauteurs d'Aldea de l'Obispo. Il resta dans cette situation les 1er, 2 et 3 avril. Pendant le combat de Sabugal (3 avril), livré par le 2e corps, le 8e se trouvait à Alfayatès et Nave. Le 4, il vint prendre position à Huero et Campillo de Azava, communiquant avec les 2e et 6e corps, le 5, 6 et 7, il est à Carpio (1re division) et Marialva.
Le 8, le 8e corps passa l'Agueda à Ciudad Rodrigo et vint prendre position à Santi-Espiritus.
Le 9 on trouve le 8e corps à Sando de Santa Maria, le 10 à Ledesma, le 11 à Fuente el Sauco, le 13, à Toro, enfin le 13 il prit ses cantonnements savoir : la 1re division su rla rive droite du Douro occupant Toro, Vez de Marban, Fresne de Riberia, Villalonzo et Moralès (75e), le 2e division sur la rive gauche du Douro à Voveda et environs. Cette situation dura jusqu'au 22 avril, époque à laquelle la 2e division du 8e corps (Solignac) fut dirigée sur Salamanque, le 1re s'établit depuis Toro jusque vers Ciudad Rodrigo occupant la Boveda, Fuente el Sanco, Arcediano, Salamanque, Matilla et San Muñoz.
Enfin le 2 mai, la 2e division se porta en avant de Carpio et put prendre part à la bataille indécise de Fuentès de Onoro, la 1re avait conservé sa position et la garda jusqu'au 12 mai époque à laquelle le duc **de RAGUSE** prit le commandement de l'armée et en forma 6 divisions qui furent confiées à **FOY, CLAUSEL, FEREY, SARRUT, MAUCUNE et BRENIER.**
A la date du 25 mai, THIERS place un incident qui mérite d'être rappelé ici : un convoi composé d'un millier de prisonniers espagnols et d'une centaine de voitures chargées de blessés français entrait en France. Ce convoi était sous la protection d'une escorte commandée par le colonel Dentzel et qui se composait de 400 fusiliers de la jeune garde et de 150 hommes tant sous-officiers que soldats formant les cadres des 28e léger et du 75e de ligne et s'était mis en route de Vittoria sur Bayonne. Le célèbre Mina, organisateur de bandes dans la Navarre et les provinces basques, exactement informé s'était caché dans les bois, à droite et à gauche de la route de Tolosa et lorsque la colonne des prisonniers et des blessés, occupant plus d'une lieue, avait gravi la montagne qui s'élève à la sortie de Vittoria et s'était engagée dans le défilé de Salinas, il avait fondu sur elle comme un vautour, s'était appliqué d'abord à dégager les prisonniers espagnols puis aidé de leur concours, s'était mis à égorger impitoyablement nos blessés et nos malades. L'escorte, divisée en trois pelotons, un en tête, un au centre, un en queue, assaillie à la fois par l'ennemi et par les prisonniers avait fait des efforts héroïques, mais n'avait pu ni retenir les prisonniers, ni sauver les blessés. Plus de 150 hommes de l'escorte avaient payé de leur vie cette fatale rencontre et beaucoup de nos malheureux blessés avaient été achevés sur la route par la main d'un ennemi féroce. Si quelque chose pouvait nous consoler de cette

horrible scène, c'est que les prisonniers espagnols, placés entre le feu de nos soldats et celui de MINA avaient expié en grand nombre la cruauté de leur sauvage libérateur. Au bruit de la fusillade, le général Caffarelli était accouru avec un renfort pour assaillir Mina à son tour ; mais il avait trouvé les prisonniers espagnols délivrés et nos malades égorgés, Mina en fuite.

Par suite de la formation de l'armée de Portugal en six divisions, le n° 75 disparut de cette armée, les hommes furent versés dans d'autre corps après la bataille de Fuentès de Onoro, les cadres qui d'abord avaient stationné à Salamanque furent probablement ceux qui furent massacré par **MINA**, les documents manquent pour préciser ce point, et du reste il ne peut être question ici que des cadres du 4e bataillon puisqu'à la date du 1er septembre nous trouvons encore les 1er, 2e et 3e bataillons stationnés à Madrid et Tarancon, avec les effectifs indiqués par le tableau de 1811, tandis que le 4e bataillon disparaît à partir de cette époque et que le 5e formait le 3e régiment provisoire.

1812

Dans la période comprise entre 1808 et 1811, 30 nouveaux régiments d'infanterie avaient été créés : le nombre total des régiments s'était donc élevé à 160.

Il y a à signaler au commencement de 1812 (décret du 19 janvier) une modification dans la tenue de l'infanterie qui se composa d'un habit, veste, d'un gilet à manches, d'un pantalon de tricot, d'une capote, d'un shako et d'un bonnet de police. Les revers de l'habit coupés carrément par le bas s'agrafaient dans toute leur longueur et étaient faits de manière à ce qu'on puisse à volonté les croiser et les doubler sur la poitrine.

Pendant l'année 1812, le 75e faisait partie de l'armée du Centre, commandée par le **roi Joseph**, tint garnison à Madrid avec ses 1er, 2e et 3e bataillons. Le 4e se réorganisait en France et le 5e qui faisait partie du 3e régiment provisoire se trouvait également à Madrid et Tarancon.
Le quartier général de l'armée du Centre était établi à Cuença le 1er avril 1812. Le 1er juillet, le roi la rassembla pour la porter au secours du duc **de RAGUSE.**

Le 22 juillet, en effet, cette armée forte des 10 000 hommes franchit la Guardanama, vint camper le 24 à Blasco Sancho, mais ayant appris les résultats du combat de Tormès, elle rentra à Madrid. La mission était de garder cette capitale ainsi que les provinces de Tolède et de Guadalaxara et de se maintenir en communication avec les différentes armées qui opéraient dans la péninsule.
Par décret du 14 mars 1812, **NAPOLEON** avait formé 100 cohortes de gardes nationaux, lesquelles prises, en vertu de l'institution qui embrassait tous les citoyens valides dans les classes les plus vigoureuses de la population, présentaient cent beaux bataillons d'hommes faits et déjà disciplinés. Ces bataillons n'étaient pas obligés au service hors des frontières.
A la fin de 1812, l'infanterie se composa de 168 régiments dont 120 régiments de ligne, 30 numéros étaient vacants. A cette époque, le 148e régiment de ligne fut formé des 72e, 73e, 74e et 75e Cohortes du premier ban.
Le 3e bataillon du 75e quitta Madrid à la fin de 1812 pour rentrer en France après avoir versé dans les 1er et 2e ses hommes valides. Il ne resta donc plus en Espagne que les 1er et 2e, commandés par les chefs de bataillon **FOURNEAUX** (1er) et **VATOT** (2e).

1813

Le 19 janvier 1813, nous trouvons les 1er et 2e bataillons du 75e faisant partie de l'armée du Centre commandée par le comte **d'ERLON**. Ces deux bataillons, sous les ordres du colonel

LAMORENDIERE faisaient partie de la 1re brigade (général Chassé) de la 2e division (général Darmagnac) et se trouvaient à cette époque à Madrid.
Dans les premiers jours d'avril, le 2e bataillon quitta l'Espagne pour se rendre au corps d'observation de la Bavière (3e division) et contribuer à la formation d'un régiment provisoire avec le 2e bataillon du 50e et le 1er du 18e léger.
Quant au 3e bataillon qui, comme on l'a vu avait quitté l'Espagne à la fin de 1812, il vint en avril prendre rang dans le 3e corps, sous les ordres du maréchal **NEY**, duc d'Elchingen et contribua à la formation du 17e régiment provisoire sous les ordres du colonel **KLIPPFEL**.
Il sera question plus loin de l'historique de ces deux bataillons.

Le 4e bataillon réorganisé, vint au commencement de juillet 1813 remplacer le 2e bataillon à l'armée d'Espagne, de sorte que jusqu'au mois d'avril nous trouvons à l'armée d'Espagne les 1er et 2e bataillons (commandants Fourneaux et Vatot) ; pendant les mois de mai et juin, le 1er bataillon seulement (Cdt Fourneaux) et à partir de juillet les 1er et 4e bataillons (Cdts Nolland en remplacement de Fourneaux et Sagnol).
Ces divers mouvements furent mis en exécution de l'ordre de **NAPOLEON** du 7 janvier 1813 et concernant l'organisation de l'armée en :

1° Corps d'observation du Rhin à Mayence
2° « de l'Elbe
3° « de l'Italie

Les effectifs présentés par les deux bataillons de l'armée d'Espagne furent :

19 janvier 1813 Etat-major 11 officiers 18 hommes de troupe
1er bataillon 14 officiers 534 hommes de troupe
2e bataillon 15 officiers 531 hommes de troupe.

Le 75e formait la brigade **CHASSE** avec le 28e régiment (1re brigade de la 1re division) général **DARMAGNAC** commandant la 1re division.

Général comte **d'ERLON**, commandant en chef
1er février 1813 Etat-major 11 officiers 18 hommes de troupe
1er bataillon 14 officiers 550 hommes de troupe
2e bataillon 16 officiers 545 hommes de troupe.

Le 15 mars, les deux bataillons avaient quitté Madrid et se dirigeaient sur Ségovie à l'effectif de :

Etat-major 11 officiers 16 hommes de troupe
1er bataillon 14 officiers 566 hommes de troupe
2e bataillon 16 officiers 552 hommes de troupe.

Toute la division **DARMAGNAC** était rendue le 21 mars à Ségovie.

Le 1er avril, la division fut placée sur la communication Ségovie et de Valladolid. Le quartier général de la 1re division et celui de la 1re brigade étaient à Olmédo, les 2 bataillons du 75e à Valladolid aux effectifs suivants :

Ancestrami

Etat-major 12 officiers 13 hommes de troupe
1er bataillon 17 officiers 662 hommes de troupe
2e bataillon 18 officiers 649 hommes de troupe.

Comme il a été dit plus haut, le 2e bataillon quitta l'Espagne, le 1er bataillon et l'état-major restèrent à Valladolid avec les effectifs suivants :

15 avril état-major 6 officiers 14 hommes de troupe
1er bataillon 15 officiers 1 096 hommes de troupes.

Les hommes de troupe du 2e bataillon avaient été provisoirement versés au premier.
Les armées qui opéraient en Espagne étaient réunies vers Valladolid et occupaient, le 2 juin, les positions suivantes : le général **REILLE** entre Rio Seco et Palencia ; l'armée d'Andalousie à Tordesillas sur le Douro avec ses quatre divisions ; enfin l'armée du Centre à Valladolid avec une division française (Darmagnac) et une division espagnole.
Mais le **roi Joseph** décida l'évacuation de Valladolid, le 6 juin l'armée atteignait les environs de Palencia et le 7, les environs de Burgos et vint prendre position à Castro Xeriz entre Puycerda et l'Arlanzon.
WELLINGTON qui commandait les forces espagnoles et anglaises, portait toujours en avant sa gauche de manière à menacer notre droite (droite en tournant le dos aux Pyrénées).
Le 9, l'armée de replia sur Burgos. Le général **REILLE** avec la division **MAUCUNE** et la division **DARMAGNAC** s'établit sur le Rio Hormaza, le général **GAZAN** avec l'armée d'Andalousie, derrière le Rio Urbel, l'armée du Centre dans l'intérieur de Burgos.
Le 13 juin, la retraite continua sur Briviesca le 15, sur Pancorbo, le 16 sur Miranda, l'armée du Centre à Aro où elle séjourna les 17 et 18. Le 19, à Gomecha où elle prit position en arrière de l'armée du midi qui était venue camper à Arinez, de sorte que le 19 au soir, les trois armées étaient réunies dans le bassin de Vittoria.

Bataille de Vittoria
21 juin 1813

La journée du 20 juin fut employée à acheminer les convois sur Bayonne, l'armée resta en position.
Le général **GAZAN** se rangea avec l'armée d'Andalousie en face du défilé de Puebla, le comte **d'ERLON** avec l'armée du Centre derrière le général **GAZAN**, enfin à droite et en arrière, le long de la Zadorra, le général **REILLE** avec les deux divisions restante de l'armée de Portugal.
Lord **WELLINGTON** avait porté le général **GRAHAM** avec deux divisions anglaises, les Portugais et les Espagnols formant sa gauche sur la route de Murguia, le maréchal **BERESFORD** avec trois divisions à travers les passages du mont Arrato pour déboucher sur la Zadorra en face du comte **d'ERLON** et sur le flanc de la position de Zuazo, enfin le général **HILL** avec deux divisions anglaises et la division espagnole **MORILLO** devait percer le défilé de Puebla.
Les Anglais attaquèrent l'armée du Midi vers 8 heures du matin du 21 juin ; l'armée du Centre fut alors placée : la division **DARMAGNAC** en avant et à droite de Gamecha, la 2e division en arrière à gauche de manière à garder les routes de Trevino et de Lograno par où l'ennemi semblait vouloir déboucher ; la division de dragons en arrière du centre.
Le général **AVRY** était passé sur la rive droite de la Zadorra à hauteur de Mendoza pour observer la droite. Bientôt il fit dire au général comte **d'ERLON** que l'ennemi débouchait sur ce point. Le général **d'ERLON** y porta la première division et ayant reconnu que l'attaque principale de l'ennemi était sur point, il y appela la 2e division. Pendant ce temps, la division **DARMAGNAC**

soutint un combat très vif au village de Margaritha ; les deux bataillons du 75e (1er et 4e) se trouvaient dans ce village. L'artillerie de la 1re division fit éprouver de grandes pertes à l'ennemi.
La 2e division (Cassagne) arriva et fut placée en réserve et l'armée du Centre se maintint dans cette position, parallèlement à la Zadorra et perpendiculairement en arrière de la droite de l'armée du Midi.
L'ennemi passa alors avec la majeure partie de ses forces le pont qui se trouvait vis-à-vis l'armée du Midi et s'empara d'un grand mamelon qui séparait cette armée de celle du Centre, il y forma ses masses et descendit avec des forces considérables qui débordèrent la gauche de l'armée du Centre ; dès lors cette position n'étant plus tenable, le général comte **d'ERLON** fit exécuter un changement de front en arrière de l'aile droite et vint placer l'armée en avant de Zuago, la division **CASSAGNE** à droite, la division **DARMAGNAC** à gauche de ce village, près duquel se trouvait une batterie de 42 pièces.
L'ennemi suivit l'armée dans ce mouvement rétrograde, il essaya même de s'avancer, mais il fut écrasé par les feux d'artillerie et de mousqueterie et s'arrêta. La réserve vint alors sur notre droite attaquer le village de Crispijana où était le 54e régiment.
L'armée du Midi ayant été forcée, l'armée du Centre reçut ordre de se retirer sur Vittoria en passant par la droite de la ville. Elle se plaça à portée du général comte **REILLE** qui combattait sur la route de Bilbao et défendait le pont d'Arriaga où se battait la division espagnole. Pendant ce temps, l'ennemi s'emparait de la route de Vittoria à Salmas.
L'armée reçut alors l'ordre de se retirer sur Salvatierra, mais l'ennemi s'étant déjà établi sur la gauche de Vittoria, on ne put rejoindre la route qui va de cette ville à Salvatierra qu'en traversant des champs coupés de fossés nombreux et très profonds. L'ennemi suivit ce mouvement et fit une charge de cavalerie qui fut arrêtée par le 28e de ligne et les chasseurs de Nassau. L'armée vint coucher à Alegria et Salvatierra.
Le 22, elle continua son mouvement sur Pampelune. Le comte **d'ERLON** l'arrêta à Ciordia pour laisser passer les troupes des armées de Portugal et du Midi, fit l'arrière-garde et prit position le soir à Alsagua.
L'ennemi montra quelques escadrons qui ne dépassèrent pas Ciordia.
Le 23 juin, l'armée se dirigea sur Irurzun, l'ennemi suivit son mouvement, mais le mauvais temps et les défilés occasionnèrent un encombrement sur la route que suivaient les armées de Portugal et du Midi. L'ennemi tira alors du canon et montra ses colonnes d'infanterie.
L'armée du Centre prit position au village de la Cunza pour défendre le défilé. Cette halte nécessaire procura à l'ennemi la réunion de ses moyens. La route étant débarrassée, la colonne se remit en marche jusqu'à Villanueva, où pour les mêmes raisons le comte **d'ERLON** prit position. L'ennemi canonna la position pendant une demi-heure après quoi la marche recommença. La 1re division reprit encore position sur l'Araquil, la 2e sur Irunzun.
Le 24, la marche fut continuée sur Pampelune. Le général **DARMAGNAC** fut chargé de l'arrière-garde. L'ennemi passa bientôt l'Araquil et vint canonner les positions de Irurzum. On lui répondit avec deux pièces venues de Pampelune, mais devant l'arrivée des troupes de **WEILLINGTON**, **DARMAGNAC** fit son mouvement de retraite et l'exécuta par échelons, fortement serré par une artillerie et une cavalerie nombreuses à laquelle il fit souvent face jusqu'au village de Berrioplano où il prit de nouveau position.
L'armée du Centre avait perdu 14 officiers et 133 hommes tués, 34 officiers et 725 hommes blessés, 3 officiers et 800 hommes prisonniers. La division **DARMAGNAC** coucha, le 24 juin, à Berioplano.
Le 25, l'armée partit de ses positions et se rendit à Sanz, le 26 à Elizondo où elle séjourna jusqu'au 4 juillet. Le 4 juillet, elle se rendit à Ainhoa, le 5 à St-Pée où elle séjourna le 6, le 7, à Mendionde, revint le 8 à Ainhoa et en repartit le 9 pour Espelette où elle resta jusqu'au 15.

Le 15 juillet, à Espelette les deux bataillons du 75e présentaient les effectifs suivants :

Etat-major 9 officiers 14 hommes de troupe
1er bataillon (Nolland) 15 officiers 595 hommes de troupe
4e bataillon (Sagnol) 16 officiers 589 hommes de troupes.

Le 12 juillet 1813, le maréchal **SOULT**, duc **de DALMATIE** prit le commandement de l'armée d'Espagne.
Les 2 bataillon du 75e continuent à faire partie de l'armée du Centre sous les ordres du général comte **d'ERLON**, 2e division général **DARMAGNAC**, 2e brigade général **GRUARDET**.
Les premières opérations du maréchal **SOULT** en Espagne furent de tenter de débloquer Pampelune et St-Sébastien. Le 22 juillet, l'armée s'ébranla pour ce trajet. Les 3 divisions de l'aile droite devaient partir de St-Jean-de-Luz pour aller se réunir à l'aile gauche à St-Jean-Pied-de-Port. A peine les troupes étaient elles en marche que le ciel se couvrit de nuages, la pluie tomba et les chemins devinrent impraticables en 24 heures ; plusieurs ponts sur la Nive furent rompus.

Opérations de l'armée du Centre

D'après les instructions du duc **de DALMATIE** du 23 juillet 1813, sur la reprise des opérations de l'armée d'Espagne, le corps du Centre devait tenter d'emporter le col de Maya afin de déboucher dans la vallée de Bastan, passer ensuite le col de Bélate et venir faire sa jonction avec l'aile droite et l'aile gauche de l'armée qui devait déboucher sur Pampelune par Roncevaux.
La position du col de Maya peut être regardée comme inexpugnable, lorsqu'elle est défendue par de bonnes troupes, surtout quant ces troupes sont nombreuses.
La 2e division anglaise, forte de 12 régiments et la 7e forte de 10 régiments étaient destinées par l'ennemi à la défense de ce point important et toutes les mesures de précaution de sa part étaient prises pour ne pas être forcé ; sa droite était appuyée à un rocher appelé le Gorisplyle, qu'on pouvait regarder comme une véritable citadelle, le chemin étroit qi gagne la crête de la montagne, principale position de l'ennemi passe sous le feu du Gorospyle à portée de pistolet.

Combat du col de Maya
25 juillet 1813

Ayant bien reconnu le terrain et jugé que toute attaque de front sur le col de Maya était impossible, le général comte **d'ERLON** se décida à entreprendre de forcer l'ennemi par sa droite. En conséquence, il donna l'ordre, le 24 juillet, à la division **DARMAGNAC** de partir de son camp d'Espelette dans la nuit pour venir se former au-dessous du mont Darrain de manière à ne pas être aperçue de l'ennemi. La division du général **ABBE** (1re) reçut également l'ordre de partir de son camp d'Ainhoa, de tourner le mont Atchulegui et Chopora et de se rendre à la même destination. Les distributions ayant retardé le départ de cette division, elle ne put se mettre en marche qu'au grand jour, mais comme le comte **d'ORLON** avait prévu ce retard inévitable, puisque les vivres n'étaient pas arrivées la veille de la distribution, il avait recommandé au général **MARANSIN** qui était campé en arrière d'Urdache et qui devait attaquer l'ennemi de front de ne faire aucune démonstration que lorsqu'il verrait les premiers tirailleurs engagés, d'entretenir les feux du camp et de ne faire prendre les armes à personne avant le moment indiqué ; cette précaution étant indispensable pour ne pas donner l'éveil à l'ennemi dont les postes n'étaient pas éloignés du général **MARANSIN** que d'une portée de fusil.

Les ordres une fois donnés, le général comte **d'ERLON** se porta à l'endroit indiqué pour la réunion des généraux **DARMAGNAC** et **ABBE**.
L'ennemi n'avait pas remarqué le mouvement de la division **DARMAGNAC**, mais comme il occupait les plus hautes montagnes, il aperçut celui du général **ABBE**, dès lors ses vues se tournèrent vers le mont Darrain et vers le camp du général **MARANSIN**. Mais, ce général ne faisant aucune démonstration qui indiquait une attaque prochaine, l'ennemi, fort de ses moyens et de sa position, resta dans la plus parfaite sécurité.
Le général comte **d'ERLON** ordonna alors au général **DARMAGNAC** de réunir toutes les compagnies de voltigeurs de sa division sous les ordres du chef de bataillon **DUZES** du 28e de ligne, le leur faire poser les sacs et de commencer son mouvement en marchant toujours au revers de la montagne et faisant suivre de près les régiments de sa division, qui ne pouvaient marcher que par le flanc et qu'il devait former dès que le terrain le permettrait.
L'ordre fut donné au général **ABBE** de suivre immédiatement la division **DARMAGNAC** et de faire le même mouvement.
Nos voltigeurs gravirent avec la plus grande intrépidité la montagne la plus rapprochée du rocher en chassant devant eux les postes ennemis, mais cette montagne était séparée du rocher par un ravin très profond ; il fallait le franchir et donner l'assaut au rocher. Les voltigeurs descendent le ravin, traversent et montent pour s'emparer du rocher : ils sont repoussés plusieurs fois, enfin leur intrépidité surmonte tous les obstacles et le rocher est emporté de vive force. L'ennemi perd beaucoup de monde en tués et blessés.
Les têtes de colonne continuent leur marche par le chemin qui passe au-dessous et attaquent la principale position de l'ennemi, qui ne tira ses coups de canon d'alarme que lorsqu'il vit le rocher enlevé et le général **MARANSIN** en mouvement. Dès lors, ses colonnes se portèrent sur la droite ; le feu de mousqueterie devint extrêmement vif et malgré un régiment écossais qui vint se déployer à portée de pistolet de nos voltigeurs, en faisant un feu de file bien nourri, nous enlevons la position.
L'ennemi se retire de mamelon en mamelon en se défendant rigoureusement, il met en batterie quatre pièces que les voltigeurs enlèvent sans que rien puisse arrêter leur ardeur ; il continue son mouvement de retraite sur sa gauche en abandonnant la position du col près duquel se trouve un grand rocher à la 7e division anglaise qui n'avait pas encore pu prendre part à l'action parce que l'alerte avait été donnée trop tard.
Le général **MARANSIN** arriva par la route directe d'Urdache au col de Maya ; il poursuivit l'ennemi dans le défilé qui conduit de ce col au mon Achiola, mais il fut bientôt arrêté par la 7e division qui venait au secours de la 2e ; l'engagement devint alors très vif.
Le général comte **d'ERLON** fit avancer une brigade du général **ABBE** pour soutenir le général **MARANSIN**, la fusillade dura jusqu'à 9 heures du soir mais nous restâmes maîtres de toutes les positions.
Cette journée qu'on peut mettre au nombre « des plus vigoureuses » qu'on ait à la guerre fait beaucoup d'honneur à toutes les troupes qui ont pris part et surtout au général **DARMAGNAC**.
La division **DARMAGNAC** a perdu 1 400 hommes dans cette affaire, la division **MARANSIN** 600. L'ennemi avoue une perte de 3 500 hommes en tués et blessés et prisonniers et 7 pièces de canon dont 4 furent conduites à Bayonne et la cinquième resta dans le ravin.
Par sa position au col de Maya, le corps du Centre avait à sa droite toutes les forces de l'ennemi qui étendait sa ligne jusqu'à St-Sébastien dont il faisait le siège et il fallait user de prudence pour ne pas s'exposer à une mauvaise affaire dans la vallée de Bastan dont l'ennemi tenait la principale position.
Après son échec au col de Maya, l'ennemi divisa ses troupes en deux colonnes, l'une se dirigea vers la vallée de Bastan, l'autre prit la route d'Alchalar. Les divisions **MARANSIN** et **ABBE** furent lancées d'abord à la poursuite puis rappelées au col de Maya.

Le général comte **d'ERLON** se détermina à laisser, le 26, au col de Maya, les divisions **MARANSIN** et **ABBE** avec ordre de pousser des reconnaissances sur le mont Achiola, St-Esteran et Echalar ; il profita de ce mouvement pour faire distribuer une demi ration de vivres qui arrivaient d'Ainhoa et porta la division **d'ARMAGNAC** à Ariscun ayant son avant-garde à Elizondo. Il ordonna au général **DARMAGNAC** de faire reconnaître les ports d'Espegui et de Berderis pour tâcher d'avoir des nouvelles de ce qui se passait sur sa gauche et plaça son quartier général à Maya.
Le général **ABBE** rendit compte que l'ennemi était encore en forces sur la droite du col et le général **DARMAGNAC** prévint que les cols d'Espegui et de Berderis étaient évacués par l'ennemi. Le comte **d'ERLON** pensa alors que les divisions ennemies ne resteraient pas sur sa droite et il donna l'ordre au général **ABBE** de partir du col de Maya le 27 au matin pour se rendre à Lecaros y prendre position.
Le général **DARMAGNAC** vint prendre position avec sa division sur les hauteurs en avant et à gauche d'Elizondo où s'établit le 27, le quartier général du corps du Centre.
Trois divisions ennemies, les 2e, 3e et 7e occupaient derrière Jurvita une position très forte par elle-même et inattaquable étant gardée par autant de troupes ; les divisions de l'armée du Centre arrivant assez tard ne firent aucune démonstration sur les poste ennemis.
Le 28, la division **MARANSIN** descendit du col et vint occuper Ariscun et Elizondo. L'ennemi ayant évacué pendant la nuit la position de Jurvita, les divisions **DARMAGNAC** et **ABBE** se mirent en mouvement pour aller repasser le col de Bélate et suivre l'ennemi dans sa marche rétrograde. Ces divisions poussèrent l'ennemi qui fut obligé de détruire ou d'abandonner quantité de voitures, de munitions et quelques pièces qu'il précipita dans les ravins. Les deux divisions lui ramassèrent environ 400 traînards, passèrent le col de Bélate après avoir fait une marche très pénible, puis prirent position le même jour à Lanz d'où le comte **d'ERLON** expédia au général **MARANSIN** l'ordre de venir rejoindre et fit reconnaître l'ennemi par le général **ABBE** dont la division formait ce jour-là la tête de colonne. Il apprit ainsi que l'ennemi avait changé de direction et qu'au lieu de se jeter sur Pampelune par la vallée de Lanz et Ortiz, il s'était dirigé par celle d'Ulzama, des feux de bivouac en assez grand nombre indiquaient le camp au bois qui se trouve près de Lisazo.
La reconnaissance envoyée dans la vallée d'Ortiz rencontra des patrouilles de dragons de la brigade **ISMERS**, mais ceux-ci prenant nos chasseurs du 22e pour de la cavalerie ennemie ne jugèrent pas à propos de les attendre et se retirèrent sur le gros de la brigade. La nuit survint et le général **ISMERS** mieux informé écrivit au comte **d'ERLON** pour lui faire connaître la position qu'occupaient ses troupes de l'aile gauche et de l'aile droite où se trouvait le maréchal **SOULT**.
Le 29, on apprit par les reconnaissances du général **ABBE** que l'ennemi avait évacué la position qu'il occupait la veille à l'exception de 12 à 1 500 hommes qu'on apercevait encore sur les hauteurs et qui eurent un petit engagement avec les reconnaissances. Le comte **d'ERLON** porta alors ses deux divisions en avant pour se joindre à l'aile gauche et à l'aile droite, et à la hauteur d'Ortiz, il reçut l'ordre du maréchal **SOULT**, de prendre position à Ortiz, éclairant toujours avec soin la vallée d'Ulzama au revers de laquelle on apercevait des éclaireurs ennemis en face du village d'Olague.
Le général **MARANSIN** arriva le même jour 29, à Lanz et y fut laissé en position.
Le 30, le comte **d'ERLON** reçut l'ordre de porter les troupes du Centre à Lisazo et Ayoca ; il trouva une division anglaise en position sur les hauteurs en arrière du village de Gorronz ; ne pouvant tenir avec avantage la position de Lisazo et Ayoca sans déloger l'ennemi, il ordonna au général **ABBE** de s'emparer d'une hauteur à droite où l'ennemi était fortement posté, tandis que la division **DARMAGNAC** attaquait de front le village et la hauteur de Gorronz. Ces deux attaques furent faites avec vigueur par les deux divisions ; les 27e et 64e régiments éprouvèrent quelques pertes pour gagner le sommet de la montagne sous le feu de l'ennemi ; mais enfin ils s'en rendirent maîtres et la 2e brigade arrivée, l'ennemi fut chassé de sa position. Pendant que le général **ABBE** faisait ainsi

descendre l'ennemi de la montagne, le général **DARMAGNAC** s'emparait du village et des hauteurs où l'ennemi après avoir éprouvé de grandes pertes en tués et blessés fut poursuivi jusqu'au village d'Arosteguy. Le 64e, de la division **ABBE** et le 75e régiment de la division **DARMAGNAC** sont ceux qui ont le plus souffert dans cette attaque où ils ont déployé beaucoup de valeur. La division du général **MARANSIN** gravissait la montagne derrière celle du général **ABBE** pour servir de réserve.
Plusieurs divisions ennemies, arrivant des hauteurs de San Christoval près de Pampelune et de Bérioplano, la fusillade s'engagea de nouveau et dura jusqu'à la nuit ; nos troupes restèrent maîtresses de toutes les positions qu'elles avaient enlevées à l'ennemi. Le quartier général s'établit à Lisazo.
Le 31, toute l'armée devant se retirer sur St-Estevan, par la puerto d'Arraiz, le comte **d'ERLON** reçut l'ordre de former l'arrière-garde. Devant s'attendre à être attaqué, il fit occuper le plus tôt possible par la division d'arrière-garde, un bois qui était au pied de la montagne, afin d'être, par ce moyen, à même de résister à des forces supérieures, pendant que l'armée opérait son mouvement rétrograde.
L'ennemi ne tarda pas à faire voir ses colonnes, il les forma très près des nôtres et se disposa à attaquer.
Le général **ABBE** qui formait l'arrière-garde eut bientôt ses troupes aux prises avec celles de l'ennemi, et en soutint le choc avec beaucoup de vigueur ; il vint ensuite s'établir sur une hauteur où étaient arrêtées les divisions **d'ARMAGNAC** et **MARANSIN** qui ne pouvaient continuer leur mouvement vus l'encombrement et la difficulté du chemin ; l'ennemi alors dont la plupart des soldats étaient ivres tenta de s'emparer de la hauteur, mais il fut repoussé à la baïonnette par les 95e, 24e et 64e qui le chargèrent et le culbutèrent deux fois de suite, lui tuèrent beaucoup de monde et lui firent quelques prisonniers.
L'ennemi fit alors déboucher une autre colonne sur les derrières du mamelon occupé par nos troupes et à la faveur d'un bois qui masquait ses mouvements, il crut que le moment était favorable pour essayer une troisième charge ; elle ne lui réussit pas mieux que les autres et fut repoussée par le 63e.
Le chemin étant devenu libre, les troupes continuèrent leur mouvement sur St-Estevan sans être inquiétés.
Le 1er août, le corps du Centre devait suivre le mouvement de l'aile droite dans la vallée de la Bidassoa pour se retirer sur Echalas. Il se mit en marche aussitôt que la route fut libre. Comme le chemin était fort resserré et toujours dans une gorge, il y eut des à coup qui retardèrent la marche de la colonne. Le général comte **d'ERLON** apprit alors par le général **LAMARTINIERE** qu'un corps de troupes espagnoles, venu de Lasaca, cherchait à intercepter la route en occupant le pont sur la Bidassoa près Yanzi. Ce corps n'étant pas encore en forces sur ce point, le général **LAMARTINIERE** éprouva peu de difficultés pour passer, mais comme on ne laissa personne au pont pour empêcher les Espagnols de venir s'en emparer de nouveau, la division **ABBE**, à son arrivée, le trouva fortement occupé par les Espagnols au nombre de 3 à 4 000 hommes qui en défendaient le passage et couronnaient les hauteurs. Le général **ABBE** enleva le pont et la colonne continua son mouvement, toujours incommodée par les balles de l'ennemi, jusqu'aux forges d'Echalas.
Le général **DARMAGNAC** fit relever en avant du pont, les troupes du général **ABBE** et continua son mouvement avec sa division. Mais une colonne anglaise déboucha d'Yangi vers le soir et se porta sur le pont ; la division **DARMAGNAC** était entièrement passée à l'exception de quelques bagages. L'ennemi resta au pont et les troupes prirent position à Echalas.
Le 2, l'armée prit position sur le col d'Echalas à Sare, les troupes du Centre tenaient la gauche de la ligne et se prolongeait dans la direction du col de Maya et Zugarramundy.

L'ennemi attaqua la droite, il fit aussi quelques démonstrations sur la division **MARANSIN**, mais il la trouva si bien postée qu'il n'osa rien tenter contre elle ; il suspendit lui-même son attaque de droite.
Vers quatre du soir, le comte **d'ERLON** partit avec les divisions **ABBE** et **DARMAGNAC** pour aller couvrir les débouchés de Maya ; la division **ABBE** passa par la montagne et descendit à Zugarramundy pour se rendre à Ainhoa et Urdache, la division **DARMAGNAC** prit le chemin des Palonnières de Sare et arriva vers le soir à Ainhoa. L'ennemi avait poussé une forte reconnaissance jusqu'à la forge d'Urdache mais il s'empressa de regagner le col, lorsqu'il s'aperçut de notre mouvement. La division **MARANSIN** était restée à la gauche de la ligne et ne vint rejoindre à Ainhoa que le lendemain matin.
Le 3 août, le comte **d'ERLON** fit rectifier toutes les positions, le général **ABBE** fit occuper le camp en arrière d'Urdache par une brigade de sa division, un régiment fut placé en observation à Zugarramundy et les deux autres prirent position en avant d'Ainhoa.
Les divisions **DARMAGNAC** et **MARANSIN** prirent position dans un seul camp en arrière d'Ainhoa ; les voies de communications furent réparées et différents ouvrages furent établis pour assurer la position.
Dans le rapport du comte **d'ERLON** au maréchal **SOULT** sur les opérations du corps du Centre, on trouve le passage suivant :

« Je vous prie de solliciter les bontés de l'Empereur pour le colonel Lamorandiere du 75e régiment, officier très méritant ; il ferait un excellent général de brigade, il a des droits à l'avancement par la manière distinguée avec laquelle il a toujours servi, il a d'ailleurs plusieurs années dans le grade de colonel. »

A cette époque l'armée d'Espagne occupait les positions suivantes :

Deux divisions du Centre (d'Erlon) en arrière d'Ainhoa, au camp, la gauche appuyée au rocher de Mondarin qui est retranché, l'autre division campée sur le plateau d'Urdache, le village de Zugarramundy est occupé.
Deux divisions (Clausel) en avant de Sare, une division (Reille) sur les hauteurs de Béra, la droite vers Biriatou longeant la Bidassoa.
Ces positions furent conservées jusqu'au 31 août.
Le 10 août 1813, les deux bataillons du 75e campés à Ainhoa présentaient un effectif de 34 officiers 911 hommes de troupe (1er et 4e bataillons).

Les efforts tentés par le maréchal **SOULT** pour débloquer Pampelune n'ayant pas réussi, le duc de **DALMATIE** essaya de débloquer St-Sébastien. Pour cela il fallait d'abord passer la Bidassoa. Il n'existait plus de ponts depuis qu'on avait fait sauter ceux d'Irun après Vittoria, on en établit un, un peu plus haut.
Trois divisions sous les ordres de droite devaient former l'attaque de droite, 4 divisions sous les ordres de **CLAUSEL**, celle de gauche, le comte **d'ERLON** avec trois divisions en réserve observait les débouchés qui pouvaient amener l'ennemi sur nos derrières par la Haute Nive, Maya la Rhune, etc.. Les troupes furent réunies le 30 août et passèrent la Bidassoa sans être vues, mais peu après les divisions de droite et de gauche furent arrêtées. Sur l'avis du comte **d'ERLON** qui, en réserve, annonçait l'arrivée de trois fortes colonnes ennemies, ordre fut donné de repasser la Bidassoa. A ce moment finissent les opérations offensives de l'armée d'Espagne. L'offensive ne paraissait pas être davantage dans l'intention des alliés ; ils ne tentèrent rien pendant le mois de septembre.
Le 1er septembre, le quartier général de l'armée du Centre est à Ascain, ainsi que celui de la 2e brigade et les 2 bataillons du 75e à l'effectif de :

Ancestrami

1er bataillon (Nolland) 19 officiers 439 hommes de troupe
4e bataillon (Sagnol) 11 officiers 453 hommes de troupes.

Le 16 septembre, les bataillons du 75e revinrent au camp d'Ainhoa à l'effectif de :

1er bataillon 19 officiers 448 hommes de troupe
4e bataillon 11 officiers 472 hommes de troupe.

Effectif du 1er octobre :

1er bataillon 17 officiers 458 hommes de troupe
4e bataillon 10 officiers 474 hommes de troupe.

Le mois de septembre avait été occupé à l'organisation défensive de la ligne de Bayonne à St-Jean-Pied-de-Port.

Combat de Biriatou

Le 7 octobre 1813, le maréchal **SOULT** passait en revue les divisions du Centre quand des colonnes ennemies débouchèrent pour les attaquer. En même temps le canon des alliés se faisait entendre sur la basse Bidassoa. Le maréchal jugea que le première attaque était une feinte, attaque dirigée sur la division **DARMAGNAC** qui occupait les poste d'Ainhoa tandis que la véritable était sur la basse Bidassoa, mais il était trop tard. Les colonnes ennemies passèrent la Bidassoa à son embouchure vis-à-vis de Hendaye, nos avant-postes surpris se replièrent et l'ennemi resta maître de la Croix des Bousquets et de la redoute de la Baionnette.
Les jours suivants furent occupés à l'établissement de la ligne de défense de la Nivelle. Dans cette période St-Sébastien avait capitulé après quatre assauts et 20 cadres de bataillon se rendaient en France pour encadrer de nouvelles levées.
Les mêmes positions furent conservées jusqu'au 10 novembre.

Effectif des deux bataillons du 75e le 16 octobre :

1er bataillon 18 officiers 458 hommes de troupe
4e bataillon 11 officiers 462 hommes de troupe.

Le 1er novembre :
1er bataillon 18 officiers 546 hommes de troupe
4e bataillon 11 officiers 533 hommes de troupe.

Combat d'Ascain

Le 10 novembre entre six et sept heures du matin, l'ennemi attaqua sur toute la ligne. Les troupes étaient placées comme il suit : sur les hauteurs de Serres et d'Ascain, la division **DARRICAU** ; au centre en arrière de Sare, les trois divisions **CLAUSEL**, à Bidarray, la division **FOY**. Deux divisions **d'ERLON** en arrière d'Ainhoa, à droite deux divisions **REILLE**. L'ennemi s'avança avec toutes ses forces.

Ancestrami

Les généraux **REILLE** et **d'ERLON** résistèrent au choc de la gauche ennemie. Mais **CLAUSEL** au centre fut obligé de rétrograder ; ce mouvement obligea le comte **d'ERLON**, sous peine d'être coupé du reste de l'armée, de se replier sur la position d'Habancenborda située en arrière de St-Pée.
Le 11 novembre, l'armée pris position la droite à Bidart, la gauche à Araunz occupant la montagne de Ste-Barbe.
Le 12, l'armée se concentra sur Bayonne, les divisions de l'aile droite à Anglet et sur le plateau de Beyris, celles du centre et de l'aile gauche s'établirent en avant du camp retranché du front de Marrac. Les 2e, 3e et 6e divisions (d'Erlon) se portèrent sur les hauteurs de Villefranque et Cambos sur la rive droite, pour appuyer la division **FOY** et défendre le passage de la Nive.
On resta ainsi en position jusqu'au 9 décembre.
Fin novembre, on préleva sur l'armée d'Espagne, des cadres destinés à la formation des sixièmes bataillons, devant entrer dans la composition des divisions de réserve de Bordeaux et Montauban. Le 75e ne fut pas compris pour la fourniture de ces cadres mais un second prélèvement datant du 30 novembre fit fournir par le 75e un cadre de bataillon qui dut se rendre à Nismes pour prendre part à la 2e division de réserve.

Affaire d'Anglet

Le 1er décembre l'effectif des deux bataillons du 75e était de :

1er bataillon 23 officiers 525 hommes de troupe
2e bataillon 15 officiers 553 hommes de troupe.

Par suite de l'envoi d'un cadre à Nîmes, le 1er bataillon reçut les hommes du 4e et se trouva par suite à l'effectif de 23 officiers 899 hommes.
Le 9 décembre au point du jour, l'armée ennemie attaqua sur le front de la Nive et devant Anglet, une de ses colonnes passa la rivière au gué du bain de Cambo. La division **FOY** s'était retirée en défendant le terrain pied à pied, la 2e division (Darmagnac) qui avait trois bataillons sous les ordres du général **GRUARDET** devant Ustaritz, se trouvait sur les hauteurs de Villefranque. Ces trois bataillons se retirèrent avec ordre et rejoignirent leur division sur les hauteurs.
A trois heures du soir, la 6e division anglaise vint, en détachements, attaquer une brigade de la division **DARMAGNAC** à Villefranque. Cette brigade se défendit très bien et fit éprouver de grandes pertes à la division ennemie. Le comte **d'ERLON** reforma les divisions à ses ordres sur les hauteurs entre Mentachuria et Marticoborda soutenant avec ardeur l'engagement.
Dans la soirée, le maréchal **SOULT** se décida à attaquer ; l'ennemi était en effet divisé en deux groupes sur les deux rives de la Nive.
Le Centre (d'Erlon) partit à minuit. Formé de 4 divisions, il passa la Nive sur un pont de bateaux établi en amont de Bayonne et se forma en avant du camp retranché de Marrac à la suite des divisions **CLAUSEL**.
Le 10 à la pointe du jour, neuf divisions se trouvèrent sur la rive gauche de la Nive. Par une pluie très forte, l'attaque commença à neuf heures du matin, le plateau de Bassussary fut enlevé. Pendant cette action, la division **DARMAGNAC** était restée devant le pont d'Ordanis.
Le 11e, il y eut devant le centre quelques tiraillements sans résultats, l'action fut conduite par les divisions **DARRICAU** et **CLAUSEL**, enfin le 12, les divisions furent ramenées devant le camp de Bayonne.

Ancestrami

Attaque des hauteurs de Losterenca

Le 13 au matin, l'ennemi fut attaqué sur les hauteurs de Losterenca entre St-Jean-le-Vieux, Mouguère et Villefranque. Le comte **d'ERLON** ayant à ses ordres les 2e, 3e et 6e divisions d'infanterie était soutenu par la 1re division puis par la 5e. Pendant que la division **ABBE** se portait à l'attaque du front, que la division **DARRICAU** se portait à droite, la division **DARMAGNAC** s'emparait de la montagne de Partouchario et se portait sur St-Jean-le-Vieux Mouguère d'où elle devait attaquer la droite de la position ennemie. L'attaque fut d'abord très vive et très bien menée, mais deux régiments de la 3e division ayant été repoussés, jetèrent de la confusion dans cette division ; la 6e qui était immédiatement à sa droite se laissait entraîner. Aussitôt la division FOY et la brigade **GRUARDET** de la division **DARMAGNAC** qui n'étaient pas encore engagées, se portèrent en ligne, la division **MARANSIN** remplaça l'autre brigade de la division **DARMAGNAC**. L'ennemi fut arrêté et le combat continua sur place pendant le restant de la journée. A la fin de ce combat nous avions 3 000 hommes hors de combat, les pertes de l'ennemi étaient plus considérables encore.
Dans la soirée, les 3 divisions **d'ERLON** prirent position sur le plateau de St-Jean d'Irube d'où elles fournirent une avant-garde au col qui est à hauteur de St-Jean-le-Vieux Mouguère sur la route de St-Jean Pied de Port.
Les pertes du 75e dans les journées des 9, 10, 11, 12 et 13 décembre 1813 furent de 4 hommes tués, 87 blessés, 4 prisonniers, 6 restés en arrière.
Ces divisions restèrent en position jusqu'au 21 décembre, journée pendant laquelle la division **DARMAGNAC** et la division **FOY** s'établirent entre Bayonne et le port de Lanne pour garder et défendre la rive droite de l'Adour.
Pendant la fin du mois, les troupes continuèrent à organiser la place de Bayonne.

1814

Dans le courant du mois de janvier 1814, les 2e et 9e divisions aux ordres du comte d'ERLON, eurent pour mission de garder la rive droite de l'Adour depuis et à hauteur de l'embouchure de l'Arrau jusqu'à Bayonne.
Le 16 janvier, le quartier général de l'armée était établi à Peyrohade, le centre à Biaudos, la 2e division à Biarrotte, la 2e brigade à Ste-Marie et les deux bataillons du 75e présentaient les effectifs suivants :

1er bataillon (Nolland) 19 officiers 424 hommes
2e bataillon (Sagnol) 9 officiers 474 hommes.
Ces deux bataillons étaient établis à Ste-Marie.

L'organisation de la place de Bayonne se continua au milieu des alertes répétées sur la ligne des avant-postes et par des pluies continuelles.
En passant, il est important de signaler, à la date du 3 février, la présence du 6e bataillon du 75e à Toulouse. Ce bataillon envoya à Agen, dans le courant de février, la moitié de ses cadres destinée à ramener à Toulouse un détachement de 500 hommes qui lui était fourni par la grand dépôt du 130e régiment. Ce 6e bataillon ainsi renforcé resta à Toulouse et fit partie de la 2e division militaire.
Le 16 février, le comte **d'ERLON** reçut l'ordre de faire passer l'Adour à la 2e division et de l'établir sur la rive gauche « pour garder et défendre cette rivière » et le 17, la 2e division exécuta ce mouvement et vint s'établir au pont de Lanne et y resta jusqu'au 25 février.

Ancestrami

Dès le 23, l'ennemi avait présenté 20 000 hommes en face des têtes de pont d'Hastingues et Peyrehorade et attaquait les avant-postes établis par le 36e régiment sur les hauteurs de Veyregave.
Le 26, deux divisions anglaises avaient passé le Gave de Pau au gué de Lahoustan, un autre corps passait à Cauneille.
Devant ce mouvement, les 1re et 2e divisions se formèrent sur les contreforts de Castelabre, prolongeant leur droite vers la route de Dax, les 5e et 6e divisions sur le plateau en arrière de St-Boës.
Le 27, les 1re et 2e divisions devaient opérer un changement de front et se former presque parallèlement à la route d'Orthez à Peyrehorade.

Bataille d'Orthez
27 février 1814

Par suite d'une faute de la cavalerie, le 26 février, le maréchal **SOULT** ne pouvait plus prendre l'offensive et fut attaqué le 27 par toute l'armée ennemie.
Les divisions **FOY** et **DARMAGNAC** étaient établies au centre, à cheval sur la route de Bayonne, à la naissance des collines qui s'élèvent en avant d'Orthez et par suite se trouvaient en seconde lignes. La division avait pour rôle de remplacer sur la ligne les divisions placées sous les ordres du comte **de REILLE.**
Mais une colonne ennemie parvint à passer le gué de Souars, et dès lors le maréchal **SOULT** crut ne pas devoir rester plus longtemps en position et se retirer sur le Sault de Navailles. Les troupes firent preuve d'une grande énergie pendant cette bataille ; on cite dans cette lutte l'affaire du village de St-Boës qui fut pris et repris cinq fois. Malgré cela, la retraite dut s'opérer et fut d'abord soutenue par les divisions de 2 lignes. La 2e protégea les divisions **REILLE** et fut remplacée ensuite par la 6e. L'armée battit ainsi en retraite par échelons et arriva su rla rive droite de Luy de Béarn, la nuit mis fin au combat.
Dans la matinée du 28, l'armée était réunie sur les hauteurs de St-Sever, le 28 au soir, elle arriva à Grenade. La 2e division, sous les ordres du comte **d'ERLON** était restée à St-Sever et formait l'arrière-garde.
Le maréchal **SOULT** abandonna les routes de Bordeaux dès le 1er mars et continua sa retraite sur Toulouse, protégé par les 1er et 2e divisions d'arrière-garde. Le comte **d'ERLON** qui commandait ces divisions fut attaqué, le 2 mars à Cazerès par une colonne ennemie qui cherchait à le tourner par sa droite. L'ennemi le pressa vivement jusqu'à l'embranchement des routes qui conduisent de Roquefort à Cazeres, point où il ralentit son attaque. Dans l'après-midi du 2, les divisions **d'ERLON** arrivèrent à Plaisance. Dès lors l'armée se dirigea sur Toulouse en plusieurs colonnes, les divisions **d'ERLON** formaient la colonne de gauche.
Le 1er mars les 2 bataillons du 75e de ligne signalés en marche, comptaient un effectif de :

1er bataillon 25 officiers 404 hommes de troupe
2e bataillon 14 officiers 373 hommes de troupe.
Les pertes dans cette dernière partie de la campagne par le 75e étaient de 11 tués et 34 prisonniers.
Les divisions **d'ERLON** restèrent à Plaisance jusqu'au 13 mars et firent des reconnaissances sur la route de Barcelone.
Dès le 10, l'armée avait été réorganisée en six divisions réunies par deux sous les ordres des généraux **REILLE, CLAUSEL** et **d'ERLON**. Ce dernier conserva sous ses ordres les 1re et 2e divisions.
Le comte **d'ERLON** arriva le 13 mars à Cadillon avec ses divisions et le 14 vint prendre position sur le plateau de Castel Puyon ainsi que les divisions **CLAUSEL**.

Ces positions furent conservées dans la journée du 15 ; les 16, 17 et 18, les divisions **d'ERLON** furent établies sur un contrefort qui s'étend entre les des bras du Lus.
Le 19, l'armée vint prendre position sur le plateau de Lamayon.

Combat de Vic-de-Bigorre

Dès 4 heures du matin, pendant que l'armée prenait position sur le plateau de Lamoyou en tête du bois de Labatus, les divisions **d'ERLON** se portaient rapidement sur Vic de Bigorre pour couvrir la route de Tarbes et arrêter les progrès de l'ennemi.
Le comte **d'ERLON** eut à repousser de Vic de Bigorre la cavalerie anglaise qui avait pénétré et la rejeta jusqu'au village de Balot. Il prit position, le centre en avant de la ville, les troupes réparties dans les vignes qui l'entourent entre l'Echer et l'Adour. L'ennemi put ainsi être maintenu jusqu'à 3 heures du soir, mais alors plusieurs colonnes ayant débouché simultanément sur Vic de Bigorre, la 1re division fut forcée de se retirer. Elle fut parfaitement soutenue par la division **DARMAGNAC** (2e) qui était échelonnée en arrière de Vic. L'engagement se continua jusqu'à la nuit et le comte **d'ERLON** établit ses avant-poste à Pujo.
La résistance de ces deux divisions permit à l'armée d'arriver à Tarbes, le 20, les troupes se formaient sur les hauteurs en arrière de Tarbes, les divisions **d'ERLON** se portèrent sur le plateau de St-Gaudens.

Marche sur Toulouse

Dès le 20, le maréchal **SOULT** se dirigea sur Toulouse, le 22, l'armée ennemie prononçait son mouvement sur ce point.
Le 23, les divisions **d'ERLON** arrivaient à Muret et continuaient les 24 et 25, leur mouvement sur Toulouse. A cette dernière date les têtes de colonnes ennemies s'arrêtaient à Muret, Plaisance et Isle en Jourdain.
Le 25, les divisions de droite (Reille) furent établies au midi de Toulouse à St-Michel et St-Martin, le comte **d'ERLON** occupa Tournefeuille avec les divisions **DARRICAU** et **DARMAGNAC**, les divisions **CLAUSEL** entre Portel et Toulouse.
Le 26, l'avant-garde ennemie attaqua vivement le général **DARMAGNAC** à Tournefeuille. Celui-ci, cédant à des forces supérieures et se conformant, du reste, à ses instructions, ne s'obstina pas à défendre ce village.
Le 27, le pont de Tonelo, occupé par la division **DARMAGNAC** lui fut d'abord enlevé par les alliés, fut ensuite repris par la division, enfin repris par les alliés. Ce vif engagement donna l'alerte à notre armée entière qui resta toute la journée sous les armes.
Le 28, la division **DARMAGNAC** rentra dans la grande enceinte qui couvrait le faubourg St-Cyprien.
Dans cette même journée, **WELLINGTON** songeait à passer la Garonne au sud de Toulouse, car ce côté se renforçait en troupes. Les divisions **DARRICAU** et **DARMAGNAC** et la cavalerie légère se portèrent en avant de St-Michel et sur les hauteurs de Puech David. Cette dernière position dominait surtout à l'Ouest, une grade étendue de pays et ne laissait échapper à l'observation aucun mouvement de l'ennemi. Celui-ci jeta une forte colonne sur la rive droite de la Garonne, laquelle se dirigea sur Villefranche mais qui s'arrêta tout à coup à Naillou.
Le 1er avril, le maréchal **SOULT** fut prévenu que l'ennemi avait passé l'Ariège et fait des réquisitions jusqu'à Villefranche ; le 2, l'ennemi repassa l'Ariège et la Garonne de la droite à la gauche, enfin le 3, il repassa la Garonne.

Ancestrami

Le 4, le général **DARMAGNAC** resté en position depuis le 28 mars sur les hauteurs de Puech David, signala au maréchal une immense colonne que l'ennemi semblait diriger de Pin-Sagruel et de Tournefeuille sur Grenade.
Dès le 4 au matin, en outre, l'avant-garde de l'armée ennemie s'était dirigée par St-Joris et l'Espinasse et s'était arrêtés le soir à hauteur de Fenouillet et passait la Garonne à hauteur de Merville et de Grenade, en sorte que le 5 au matin, 10 000 Anglais étaient sur la rive droite de la Garonne ; le général anglais **FREYRE** allait la passer avec la 4e armée lorsqu'il fut arrêté par une crue.
Enfin, le 8 avril, toute la portion de l'armée alliée, destinée au nord et à l'est de Toulouse (50 000 hommes 6 000 chevaux) avait passé la Garonne. Cette portion vint s'appuyer par sa gauche aux hauteurs de St-Jean-Kyrie…. Sur la route d'Alby.
Les deux armées se trouvaient donc en présence.

Bataille de Toulouse
10 avril 1814

Dès le 6 avril, le maréchal **SOULT** avait songé à organiser son champ de bataille. Il est à ce sujet intéressant de relever dans les ordres qu'il donna à ce sujet, la partie concernant les divisions **d'ERLON**, dans l'une desquelles se trouvaient les 2 bataillons du 75e.
Il est à noter que le 6e bataillon du régiment avait quitté Toulouse pour se rendre à Blaye où il faisait partie de la 2e division (L'Huillier ancien colonel du 75e alors général de division), de l'armée de réserve des Pyrénées et comptait 18 officiers et 704 hommes de troupe. Depuis quelques jours ce bataillon était revenu à Toulouse, de sorte que le régiment comptait trois bataillons à la bataille de Toulouse. Ces trois bataillons étaient placés sous les ordres du commandant **NOLLAND**, qui de rete avait déjà commandé le régiment (alors 2 bataillons à la bataille d'Orthez).

Extrait de l'ordre du maréchal **SOULT** en date du 6 avril : « Le comte **d'ERLON** sera chargé de la défense de la ligne, depuis le pont du canal en avant de la partie Matabiau, sur la route d'Alby, jusqu'à l'embouchure du canal dans la Garonne. Ainsi, demain (7), il fera occuper par des troupes de la 2e division, les ouvrages qui ont été construits sur ce point, lesquels il fera armer par l'artillerie de la 2e division, et il donnera des ordres pour que tous les ouvrages soient sur le champ, préparés et perfectionnés. Il fera aussi construire les ouvrages qui ont été ordonnés en avant des portes de Matabiau et Arnaud Bernard. Il disposera l'artillerie des 1re et 2e divisions pour armer les ouvrages des trois ponts sur le canal qu'il est spécialement chargé de défendre, savoir : celui sur la route d'Alby, celui sur la route de Montauban et celui sur le chemin de Blagnac, vers l'embouchure du canal. Aussitôt que les troupes du comte d'Erlon arriveront au pont sur la route d'Alby, le général Clausel en fera partir celles de l'aile gauche qui s'y trouvent et il les fera réunir à leurs divisions sur la ligne – Le comte d'Erlon fera approfondir et escarper le fossé de l'enceinte de la place devant l'embrasure qui a été ouverte à une ancienne porte d'Arnaud Bernard et le rempart de l'arsenal. Il veillera à ce qu'il soit construit des banquettes en charpente pour l'infanterie à la partie de l'enceinte qui est à la gauche de la porte d'Arnaud Bernard où le mur se trouve trops élevé pour que les hommes puissent tirer par dessus, enfin il fera élever les parapets et chemin couvert défensifs avec fossé en avant qui doit être pratiqué pour lier l'enceinte de la place au canal à gauche du pont des Minimes en suivant le tracé qui a été indiqué. »

Extrait de l'ordre du 8 avril 1814 « L'armée sera prête demain, au point du jour, à livrer bataille aux ennemis…. Le général Clausel fera garnir les ouvrages du plateau de Calvinet…. Le comte d'Erlon disposera la 1re division de façon à défendre les divers ouvrages sur le canal et les maisons crénelées

en avant, depuis le pont en avant de la porte de Matabiau sur la route d'Alby jusqu'à l'embouchure du canal ; et dans le cas où cette division serait forcée sur un point quelconque de la ligne, les corps qui devraient se retirer, opéreraient leur mouvement sur la ville pour défendre les portes et les remparts depuis la Garonne jusqu'à la porte de Matabiau et même à droite jusqu'à la porte neuve inclus. Ainsi, la 2e division sera en son entier disponible pour se porter sur le plateau de Calvinet ; à cet effet, le comte d'Erlon lui donnera l'ordre d'être réunie demain avant le jour entre la porte de Matabiau et le pont du canal sur la route d'Alby où elle se tiendra prête à se porter sur le plateau de Calvinet au 1er ordre. A cet effet, le général Darmagnac, ira au point du jour reconnaître le chemin par où il devra déboucher, lequel doit le conduire en avant de la grande redoute qui est sur le plateau….. »

Le 9 avril, l'ordre ci-dessus fut mit à exécution.
Enfin le lendemain, 10 avril, jour de Pâques, la bataille de Toulouse avait lieu.
Le 31e léger de la division **DARMAGNAC** occupait le couvent des Minîmes, 4 régiments de la même division sont en réserve en avant du canal, cachés par des accidents du terrain, des haies ou des pépinières entre la route d'Alby et des fabriques de tuiles qui étaient établies le long de cette route, à quelque distance à droite.
La division **DARRICAU**, depuis l'embouchure du canal du Languedoc, jusqu'à la tête de pont de Matabiau.
Une brigade de la division **VILLATTE** à la Poujade. La brigade **La MORANDIERE** à Montblanc.
Le général **HARISPE** avec les 81e, 116e, 117e occupe les 4 redoutes situées à gauche du plateau de Calvinet (redoutes des Augustins, du Colombier, Triangulaire et grande redoute), le 9e léger à la redoute de Cypière, la division **MARANSIN** à la double tête de pont St-Cyprien où eut lieu la 1re attaque.
Jusqu'à 7 heures du matin, on opéra une série de mouvements rétrogrades, mais à ce moment eut lieu sur l'extrême gauche de nos ouvrages sur la rive droite de la Garonne.(*? Texte complet*) La division **DARRICAU** fut obligée de reculer d'abord ; les alliés s'emparèrent du moulin de Bourrassol, mais devant les feux qui balayaient l'allée de Brienne, ils furent arrêtés et bientôt les débris de leurs colonnes d'attaque furent obligés de rentrer dans les bosquets où ces colonnes s'étaient formées.
Sur le centre, le 36e qui gardait le pont des Minimes n'eut point à repousser d'attaques violentes et directes. L'ennemi chercha d'abord à s'emparer des maisons situées en face du couvent, qui d'abord défendues, furent ensuite rasées.
A la Poujade, le général **St-PAUL** dut reculer jusqu'au-dessous de la grande redoute. A 8h 1/2, deux colonnes d'attaque se dirigèrent, l'une sur le pont de Matabiau, l'autre sur les redoutes défendues par le général **HARISPE**. Malgré la bonne contenance des troupes, les retranchements avancés risquèrent d'être enlevés. Les Espagnols s'étaient déjà logés sur l'escarpement de ces ouvrages et s'avançaient en bon ordre pour tourner cette partie de ligne quoique battue par le canon de la vieille enceinte.
Les Espagnols avaient poursuivi la retraite des troupes françaises, qui après avoir cédé les mameons de la Poujade s'étaient retirées sur le pont de Matabiau. Trompés par le silence de cet ouvrage, ils s'avançaient sans méfiance quand ils furent tout à coup reçus à bout portant par les feux les plus vifs de mousqueterie et d'artillerie.
Le maréchal **SOULT** les voyant hésiter, pensa à prendre l'offensive et à couper ce corps d'armée en deux. Le succès de cette manœuvre dépendait de sa rapidité. Quatre régiments de la division **DARMAGNAC**, qui sont en réserve dans les pépinières et derrière des haies entre les tuileries et la route d'Alby, n'ont pas encore été aperçus par l'ennemi. Le général **DARMAGNAC** se mit à la tête de la brigade **LESUEUR** composée des 51e et 75e régiments et s'élança à l'improviste sur l'ennemi.

Un bataillon du 6e léger (division Darricau) déboucha de la tête de pont de Matabiau pour seconder ce mouvement. Ces troupes attaquent à la baïonnette, la gauche des Espagnols et la culbutent. En un moment, 2 000 hommes sont mis hors de combat, le reste fuit vers la Poujade, d'autres au hasard suivent le canal, mais parvenus devant les Minimes, le 31e léger les met de nouveau en déroute. L'affaire du faubourg Cyprien resta suspendue et tout devint calme sur la rive gauche. Une quatrième attaque des alliés, à droite se produisit et l'ennemi resta maître de la redoute de Cypière, la brigade **REY** se mit en retraite, bref la résistance fut en défaut sur ce point.
La première moitié de la journée laissa les alliés maîtres de l'ouvrage qui couvrait notre droite. Dans la seconde moitié, ils cherchèrent à aborder les ouvrages de la 2e ligne, celle du canal. Une division anglaise se rallia sur les côtés de la redoute de la Cypière, la 4e armée espagnole qui marchait de concert avec elle, reçut l'ordre de marcher contre les ouvrages du Nord. Ces forces formèrent deux colonnes, l'une se dirigea sur les redoutes des Augustins et du Colombier, l'autre vers le pont des Demoiselles. Les attaques redoublèrent de la part des alliés ; de notre côté la résistance redoubla. L'ennemi fut efficacement arrêté sur le front des divisions **MARANSIN** et **TAUPIN**, surtout par la ligne de feu partant du pont des Demoiselles. A ce feu répondaient les pièces placées par l'ennemi dans la redoute de Cypière et sur les côtés de cet ouvrage qui se turent après une canonnade de quatre heures. Sur le flanc de cette ligne de feu qui éteignit celui de l'ennemi, les tentatives des Anglais pour se précipiter des route de Lavaur et de Caracuan sur Guilhemery, furent repoussées avec le même avantage par la brigade **LESUEUR** sous la conduite du général **DARMAGNAC**, qui après avoir glorieusement combattu sous tant de climats terminait sa carrière en défendant pied à pied les murs de sa ville natale. Le général **DARMAGNAC** était soutenu dans cette défensive active par la division **TAUPIN** devenue division **TRAVOT**.
Partout où les attaques eurent lieu le matin, elles furent renouvelées dans l'après-midi. A l'extrême gauche, l'engagement consista en une fusillade qui s'établit des deux côtés de la Garonne à l'embouchure du canal.
La colonne d'attaque du général anglais **BERESFORD**, formée à la Cypière, marchait cependant sur les redoutes des Augustins et du Colombier. L'attaque fut vive et meurtrière, les Anglais réussirent cependant à s'établir dans la redoute des Augustins qui leur fut reprise peut de temps après.
Enfin l'ordre d'évacuer les redoutes fut donné devant le nombre toujours grossissant des ennemis, la lutte était trop inégale pour que le général en chef ne fut pas pressé de la voir finir.
A 4 heures, l'ordre fut donné d'évacuer et de faire replier les divisions **HARISPE** et **VILLATTE** ; la brigade **LESUEUR** entre ces deux divisions ainsi que la brigade **ROUGET** gardaient l'entrée du faubourg Guilhemery. Les divisions **HARISPE** et **VILLATTE** vinrent se placer au-dessus de Guilhemery s'étendant jusqu'à la hauteur de la maison Cambon ; la division **TRAVOT** (anciennement Taupin) sur la route de Montaudran.
Entre 4 heures du soir et la nuit on avait pu craindre que le combat ne se ranimât de la part des alliés, car le but de leurs efforts, le pont des Demoiselles, n'avaient pas été atteint.
Les troupes situées hors de murs de la ville bivouaquèrent sur les emplacements où elles se trouvaient à la chute du jour.
A onze du soir, un Conseil de guerre composé du maréchal **SOULT** et des généraux **DROUET d'ERLON, REILLE, CLAUZEL** et **GAZAN**, se réunit et reconnut la nécessité de la retraite en l'ajournant cependant à 24 heures.
Le 11 avril, à 9 heures du soir, l'armée se mit en marche et se dirigea sur Villefranche, par la grande route de Castelnaudary.
Le 2e division se mit en marche à 9 heures précises et vint prendre position à Baziège gardant les routes de la Bastide et tous les débouchés se trouvant sur les deux rives de l'Ers et du canal, jusqu'à

ce que toute l'armée ait passé ; ensuite cette division fut rejointe par la première et forma l'arrière-garde.
Le 12 à 4 heures du matin, la marche fut reprise et l'armée se dirigea sur Castelnaudary. Les divisions du centre (1re et 2e) formant l'arrière-garde, s'arrêtèrent sur les hauteurs de Monferrand et occupèrent Avignonnet.
Les journées des 13, 14 et 15 ne furent signalées par aucun incident, chacun des deux partis resta au repos.
Enfin, le maréchal **SOULT**, d'après des ordres émanés de Paris en date du 9 avril, proposa une suspension d'armes, les deux armées gardant leurs positions respectives. Un armistice fut ensuite signé et termina cette campagne.

_____

Dans le cours des années 1812 et 1813, il y a à signaler quelques modifications dans l'organisation générale de l'armée.
13 nouveaux régiments avaient été créés de 1808 à 1811 ce qui portait leur nombre total à 130.
Le 14 avril 1812, un décret impérial ordonna la formation des Cohortes.
Enfin de 1812 à 1813, l'infanterie se composa de 168 régiments dont 120 régiments de ligne ; 30 numéros étaient vacants.
En 1813, le 148e régiment fut formé et se composa des 72e, 73e, 74e et 75e Cohortes du premier ban.
Un décret du 19 janvier 1812 avait modifié la tenue d'infanterie. L'habillement se composa d'un habit veste, d'un gilet à manches, d'un pantalon de tricot, d'une capote, d'un schako et d'un bonnet de police. Les revers de l'habit, coupé carrément par le bas, s'agrafaient dans toutes leur longueur et étaient faits de manière à ce qu'on puisse à volonté les croiser et les doubler sur la poitrine.

Les 2e et 3e bataillons du 75e en 1813 et 1814

La situation d'effectif du 3e corps d'armée placé sous les ordres du maréchal **NEY**, duc **d'ELCHINGEN** fait ressortir, à la date du 15 avril 1813, la présence du 3e bataillon du 75e. Ce bataillon, placé sous les ordres du chef de bataillon **BURTHE**, formait avec le 4e bataillon du 43e, le 17e régiment de ligne provisoire, commandé par le colonel **CHATELAIN**.
Ce régiment faisait partie de la 1re brigade (général Tarayre) de la 11e division (général de division Ricard).
Le 3e corps d'armée, organisé définitivement le 12 mars 1813, sous les ordres du maréchal **NEY** duc **d'ELCHINGEN**, prince de la **MOSCAWA,** partit de Hanau le 26 mars, pour se rendre à Wurtzbourg où il arriva le 5 avril.
La 11e division s'établit à Wurtzbourg, la 1re brigade à Kissingen.
Le 20 avril, le 3e corps prenant la tête de l'armée se dirigea sur Erfurt, la 11e division s'établit à Meinungen et Melrichstadt, la 1re brigade à Meinungen.
Le 29, le 3e corps franchit la Saale un peu au-dessus de Weissenfels et s'avança dans les plaines de Lutzen.
En face du maréchal se trouvait les nombreux escadrons du général allemand **WINTZINGERODE**. Débouchant donc le 30 avril sur Weissenfels en descendant la Saale, le 3e corps fut assailli par cette nombreuse cavalerie. Précédés par des tirailleurs, lel 3e corps se forma en carrés par brigades et un feu de mousqueterie exécuté à un signal donné accueillit cet cavalerie et l'arrêta court.

Puis NEY, rompant les carrés et les formant en colonnes, poussa l'ennemi devant lui. Ces colonnes entrèrent dans Weissenfels à la suite des Russes qui furent expulsés. De Weissenfels, le 3e corps fut dirigé sur Lutzen en suivant la grande route de Leipzic et eut à renouveler un combat semblable à celui de la veille et vint bivouaquer à Lutzen.

Bataille de Lutzen
2 mai 1813

NAPOLEON, dès 3 heures du matin avait expédié le corps **LAURISTON** sur Leipzick, celui de **MACDONALD** sur Zwenkau, tandis qu'il retenait à Lutzen le maréchal **NEY** avec cinq divisions et l'établissait dans un groupe de cinq villages dont le plus important est le village de Kaja, et ainsi le 3e corps formait le pivot autour duquel allait s'opérer un vaste mouvement de conversion exécuté par la moitié de l'armée tandis que l'autre moitié se portait sur Leipzick. Tandis que le général **LAURISTON** entrait dans Leipzick, une violente canonnade s'élevait vers Kaja. L'empereur y dirigea immédiatement la garde, tandis que le maréchal **MARMONT** se dirigeait sur Starsiedel, l'un des villages occupés par le 3e corps.
Les villages de Klein Groschen, Groschen et Rahana, occupés par **NEY** avaient été enlevés par **BLUCHER** ; tandis que la division **RICARD** en seconde ligne venait se former ent Lutzen et Kaja, les divisions **SOUHAM** et **BRENIER** du 3e corps réoccupèrent ces villages après un combat furieux et repoussèrent les Prussiens jusque sur Gross-Gorschen.
BLUCHER revien tà la charge et parvient jusqu'à Rahna. **NAPOLEON** ordonne alors au comte **LOBAU** de se mettre à la tête de la division **RICARD**, qui jusque là était restée en réserve et lui ordonne de reprendre Rahna. **LOBAU** se met en marche, la division se précipite sur la garde prussienne, l'aborde à la baïonnette et la repousse. Rahna est réoccupée de nouveau, les Prussiens reconduits viennent se présenter devant les divisions **SOUHAM** et **BRENIER** et le combat se rétablit : on se fusille, on se mitraille à bout portant.
Mais les coalisés tentent un nouvel effort sur Kaja, les divisions de **NEY** reculent, sont ralliées par la garde, ramenées au feu et culbutent de nouveau les troupes de **BLUCHER**. Enfin vers huit heures du soir, les souverains alliés ordonnent la retraite. C'est alors que **BLUCHER** se place à la tête de sa cavalerie, furieux de la perte de la bataille, vient butter contre le 37e léger et vient encore une fois essuyer un échec.
La lutte s'apaise alors et les troupes bivouaquent sur le champ de bataille.
Le 3e corps, qui avait beaucoup souffert dans cette journée, fut autorisé à rester deux jours à Lutzen et reçut l'ordre d'entrer ensuite triomphalement dans Leipzick.
De Leipzick, le maréchal **NEY** devait se diriger sur Torgau pour y rallier les Saxons.
Le 8 mai, les troupes françaises entraient dans Dresde à la suite des Russes ; quelques jours plus tard, le maréchal **NEY** arrivait à Torgau et se dirigeait sur Luckau. En y arrivant il reçut l'ordre de se diriger ainsi que **LAURISTON** sur Hoyerswerda pour prendre part à la bataillon que **NAPOLEON** se proposait de livrer à Bautzen.

Bataille de Bautzen
20 et 21 mai 1813

Dès le 19 mai, le général **BERTRAND** avait dû soutenir un combat contre **BARCLAY de TOLLY,** qui essayait de gêner les mouvements du maréchal **NEY** sur la gauche de la position ennemie de Bautzen et qui, dans la soirée arrivait à Klix pour y franchir la Sprée.
Le 20 mai, la 1re bataille de Bautzen avait lieu, les premières positions ennemies étaient enlevée, le corps du maréchal **NEY** était à Klix.

Le lendemain 20 mai, **NAPOLEON** disposa son armée pour enlever la seconde position ennemie, tandis que les corps **OUDINOT, MACDONALD, MARMONT** et **BERTRAND** formaient l'attaque directe, le 3e corps devait continuer son mouvement sur la gauche ennemie.
NAPOLEON donna au maréchal **NEY**, le clocher de Hochkirch comme point de destruction et lui enjoignit de franchir la Sprée à Klix, coûte que coûte et de déboucher sur les derrières de l'ennemi.
NEY franchit la Sprée à Klix, repoussant devant lui, les avant-postes de **BARCLAY de TOLLY** et se dirigea sur le moulin à vent de Bloesaer Wasser, sous une grêle de boulets. Le moulin à vent fut enlevé ainsi que le village de Preititz. Mais ce dernier village fut repris à la division **SOUHAM** puis reconquis et la marche en avant continua et bientôt le canon du 3e corps se faisait entendre sur les derrières de **BLUCHER**, qui se retira en passant devant Preititz et put opérer sa retraite sans fâcheuse rencontre.
Cette retraite mettait fin à la bataille et l'armée française enregistrait une victoire nouvelle.
Dès le lendemain 22, l'armée française continuait la poursuite, elle était précédée par les généraux **REYNIER** et **LAURISTON** derrière lesquels venait le maréchal **NEY**. Le 23 mai on franchit la Neiss à Gorlitz, le 24, la Queiss, le 25, la Bober. Trois colonnes furent formées, celle du centre comprenait les corps **LAURISTON, REYNIER, NEY** et la Garde et se dirigeait par Gorlitz, Buntzlau, Haynau, Liegnitz et Breslau.
Le 1er juin on trouve le 17e régiment provisoire au camp de Titzdorf près de Breslau.

Le 3e bataillon du 75e avait, ce jour, un effectif de 14 officiers 268 hommes de troupe, 4 chevaux.
Les pertes du 17e provisoire, dans la journée du 21 mai, étaient de 10 hommes tués.
Le 4 juin, un armistice était signé à Pleiswitz et mettait fin à la première campagne de Saxe.
Le 15 juin, on retrouve le 17e provisoire à Nestitz, le quartier général de la 11e division à Steinau, le général **TARAYRE** à Köben.

Le 3e bataillon avait à cette époque un effectif de 18 officiers et 266 hommes de troupe.

Le 26 juin, le 3e corps fut complètement baraqué aux environs de Liegnitz, le 17e provisoire à Nestitz. Les soldats furent exercés à la manœuvre, les effectifs des disponibles étaient cependant très réduits par suite d'une épidémie de gale qui s'était déclarée.
Le 29 juin, le 17e provisoire vint s'installer au camp de Steinau et y resta jusqu'au milieu d'août.

Effectif du 3e bataillon les :

1er juillet : 20 officiers 352 hommes de troupe
15 juillet : 19 officiers 384 hommes de troupe
26 juillet : 21 officiers 396 hommes de troupes.

Le 28 juillet 1813, le 2e bataillon du 75e, à l'effectif de 20 officiers et 250 hommes placés sous les ordres du commandant **DEVAUX**, forma la 19e demi-brigade provisoire avec le 2e bataillon du 50e et le 1er du 18e léger. Cette demi-brigade faisait partie de la 2e brigade de la 44e division de la Grande armée, commandée par le général de division **BROUSSIER** et appartenait au corps d'observation de la Bavière. Ce corps devint le 14e corps d'armée sous les ordres du maréchal **GOUVION St-CYR.** Ce corps devait être réuni à Freyberg le 7 août, la 44e division devait arriver à Auma, le 8.
Le 11 août, l'armistice de Pleiswitz fut dénoncé et les hostilités furent ouvertes de nouveau sur toute la ligne de l'Elbe.

Ancestram

Les corps de **NEY** cantonnés à Liegnitz et Hanau furent obligés de se replier sur la Bober, mais peu de temps après furent ramenés sur la Katzbach.
Dans le courant de septembre (le 10), on retrouve la 11e division au camp de Bautzen et le 2 octobre 1813, le 3e bataillon du 75e quitta le 3e corps pour passer au 14e et vint ainsi rejoindre le 2e bataillon du régiment qui à cette époque se trouvait à Dresde.
Avant d'aller plus loin, il y a lieu de relever brièvement les faits accomplis par le 2e bataillon qui, comme il a été dit plus haut faisait partie du 14e corps et était arrivé à Mayence le 12 juillet et le 19 à Wurtzbourg avec un effectif de 20 officiers et 432 hommes de troupe, commandés par le chef de bataillon **DEVAUX**.
Le 31 juillet, ce 2e bataillon recevait 200 hommes venus du 88e régiment.
Le 12 juillet, le 14e corps était chargé d'observer les débouchés de la Bohême sur la Saxe et à son arrivée le 13 à Pirna, il était reparti : la 42e division sur la rive droite de l'Elbe, la 43e à Gresshübel, la 44e à la hauteur de Borna, sur vieille route de Toeplitz qui passe par le Gayersberg, la 45e à Dippoldiswalda.
Le 2e bataillon faisait partie de la 44e division (général Berthezene) 2e brigade (général Philippon).

Le 22 août dans la matinée l'armée ennemie de **WITTGENSTEIN** se présenta devant Höllendorf qui était occupé par la 43e division ; dans l'après-midi, la 44e division se rapprocha et se plaça sur les hauteurs de Zuzchendorf.

Bataille de Dresde
27 août 1813

Le 26 août, le 14e corps fut concentré à Dresde, la 44e division fut chargée de défendre le Gross Garten ; ses avant-postes étaient placées vers le milieu du jardin.
A ce moment, le 2e bataillon du 75e formait corps avec le 3e bataillon du 54e, sous les ordres du major **LARCHE** et présentait un effectif de 21 officiers 407 hommes de troupe et 6 chevaux.
Le 27 au matin, l'ennemi commença l'attaque par le Gross Garten que défendait la 44e division. Il attaquait en tête, avec les troupes russes de **WITTGENSTEIN** et sur le flanc droit avec le corps prussien **de KLEIST** descendu des hauteurs de Zschernitz et Strehlen.
La 44e division remplit le but qui lui avait été assigné, elle fut conduite avec intelligence et déploya une valeur remarquable et à laquelle on devait peu s'attendre en raison de l'extrême jeunesse des hommes qui la composaient. Elle défendit son terrain pied à pied et à 4 heures de l'après-midi, elle était encore maîtresse d'une bonne position du parc, de sorte que non seulement les réserves avaient eu le temps d'arriver ; mais **NAPOLEON** avait eu le temps de prendre ses dispositions.
A 6 heures du soir, une partie de la 44e division tenait encore dans une petite portion du parc, le reste suivant les instructions données s'était porté en réserve de la 43e.
Ailleurs, les Prussiens avaient été repoussés et suivaient le mouvement rétrograde des Autrichiens, l'armée russe s'était retirée ainsi que les Prussiens qui occupaient le Gross Garten.
Le 28 au point du jour, le 14e corps se rassembla à la Faisanderie et vint se placer, la droite à Strehlen, la gauche à Seidnitz entre le 6e corps à gauche et les deux divisions de la jeune garde à droite.
Le 29, les troupes étaient rassemblées devant les feux de bivouac de la veille ; les ennemis se disposaient à la retraite.
Le 14e corps se dirigea sur les hauteurs de Lenbnitz, puis sur Pirna, puis, par suite d'un contre ordre sur Maxen, après avoir passé le ruisseau de Lockewitz près de Kreischa en face des corps de **KLEIST** et du prince **CONSTANTIN**.

Archives Rami

Le 30, le 14e corps se porta sur les hauteurs de Reinhardt-Grimme, le 31, à midi, il se dirigea par Cunersdort et Glasthütte sur Lanenstein ? et Liebenau et le 1er septembre revint sur Dresde.
Le 2 septembre, le 14e corps se plaça, la droite à Borna, le centre à Giesshübel.
Le 5, à 6 heures du soir, **BARCLAY de TOLLY** attaqua la 43e division qui vint prendre position derrière les 45e et 44e.
Le 6, à 2 heures du soir, les 45e et 44e divisions furent attaquées simultanément. Après une résistance modérée convenant à des troupes d'observation, elles se retirèrent, la 44e sur Zehist, la 45e en arrière de Zuschendorf.
Le 7 au matin, le 14e corps occupe : la 42e division près de Königstein, à l'exception de 3 bataillons et de 3 de la 44e placés à Heidenau, le reste de la 44e à Mügeln, la 45e près de Dohna, la 45e sur les hauteurs de Zehist et Zuschendorf, la gauche à Pirna.
Le 8 au matin, les avant-postes furent attaqués, la 42e division qui était en avant fut attaquée de front par les troupes du général **PAHLEN** pendant que le corps de **GORCZAKOV** marchait par la droite. Obligée de reculer, elle vint prendre position sur la rive droite de la Müglitz entra la 43e placée sur le hauteurs de Gahmig et la 44e qui se trouvait près de Mügeln.
NAPOLEON étant arrivé à Gahmig, le 14e corps forma ses colonnes d'attaque : la 1re brigade de la 45e déboucha par Dohna, la 2e à gauche de cette ville, les brigades des 43e et 44e se formèrent à gauche de la 45e. Elles gravirent la montagne de la rive droite de la Müglitz en colonnes par régiments.
Le 14e corps, après s'être emparé de Gross Sedlitz par sa gauche, se déploya tout à fait et marcha avec la plus grande décision pour aborder l'ennemi à la baïonnette ; mais celui-ci ne voulut pas recevoir cette charge et prit sur le champ le parti de se retirer complètement et avec précipitation jusqu'au delà des villages de Zuschendorf et de Zehist.
A la nuit, le 14e corps pris position, la droite à Köttwitz, la gauche en avant de Gross Sedlitz.
Le 9, le 14e corps marcha sur Toeplitz et forma l'avant-garde de l'armée. Il vint bivouaquer à Fürstenwald, la 44e division en avant de Breitenau.
Le 10, il se porta sur le Geyersberg par Ebersdorf et y resta les 11 et 12. Le 13, il évacua le Geyersberg, la 44e division resta en observation à Streckenwald.
Le 16, le 14e corps fut rassemblé et le 17, suivit les mouvements qui s'opéraient sur la grande route de Kulm et se plaça en avant de Fürstenwald, occupant Ebersdorf et le Geyersberg. Il resta en position le 18, et vint à Borna le 19. Il occupa également Geisshübel et y resta jusqu'au 25.
Le 26, la 43e division vint à Pirna, la 42e vint vers Königstein, les 44e et 45e sous les ordres du général **BONET**, à Borna, ayant 3 bataillons près de Dippoldiswalda, détachement renforcé peu de jours après de 2 autres bataillons.
Dans les premiers jours d'octobre, il y eut échange de bataillons entre les 14e, 3e, 7e et 11e corps et c'est ainsi que le 3e bataillon du 75e passait au 14e corps.
Le 10 octobre, 2 bataillons du 75e faisaient donc partie de la 44e division et présentaient les effectifs suivants :

2e bataillon 19 officiers 357 hommes 5 chevaux
3e bataillon 16 officiers 188 hommes 7 chevaux.

Ces deux bataillons étaient sous les ordres du major **LARCHE**.

Les 1er et 14e corps reçurent l'ordre de se rendre à Dresde, le 6 octobre, le 14e corps y arriva le 7.
Le 7, un corps de l'armée de Silésie, sous les ordres du prince **CZERBATOV**, resté en observation sur la rive gauche de l'Elbe, près de Dresde, déboucha dans l'après-midi sur la position occupée par la 44e division, qui après avoir résisté quelque temps se retira en arrière des redoutes.

Le 10, le 14e corps s'établit à Grüna, la 42e division à Strehlen, la 44e sur les hauteurs de Räcknitz.
Le 11, dans l'après-midi, l'ennemi engagea une canonnade et une vive fusillade avec la 44e division, mais comme il n'employa ni assez de monde, ni assez de vigueur dans son attaque, on laissa cette division dans sa position jusqu'à la nuit, pendant laquelle on la lui fit évacuer.
Les troupes françaises étaient alors toutes placées en arrière des redoutes.
Le 13, on débusqua l'ennemi des maisons Hambourg, Attonas, etc.. mais le 4 novembre suivant, le blocus de Dresde devint tout à fait complet.
Le 6, les 43e et 44e divisions restèrent à Dresde, le reste du corps d'armée essaya de filer sur Torgau, mais sans résultat.
Enfin, le 10 novembre, Dresde capitula. Les troupes françaises faites prisonnières, furent échangées et rentrèrent en France.

Le 24 janvier 1814, le colonel **PETEL François Crescent p**rit le commandement du régiment.
L'ordonnance royale du 12 mai 1814 porta à 90 le nombre des régiments d'infanterie de ligne et à 15 ceux de légère.
Chaque régiment comprit trois bataillons de six compagnies dont une de grenadiers, une de voltigeurs et quatre de fusiliers. Dans les régiments légers, la compagnie de grenadiers était remplacée par une compagnie de carabiniers.
Par suite de cette organisation, le 75e régiment prit le n° 67, le 88e prit le n° 75.

Peu de temps après le nouveau 67e (ancien 75e) reçut les 2e et 3e bataillons du 130e de ligne, le 6e bataillon du 36e léger et le 1er bataillon du 1er régiment de tirailleurs de la Garde. Enfin et par suite de la même ordonnance, les régiments portant les numéros de 112 à 156 dans l'infanterie de ligne, de 16 à 37 dans les régiments d'infanterie légère, furent distribués entre les régiments conservés. C'est ainsi que le nouveau 75e (ancien 88e) reçut les 1er et 5e bataillons du 131e régiment. Les aigles disparurent de l'armée et furent remplacés par les couleurs de Henri IV.
Un tiercement fut installé entre les capitaines et on créa dans chaque régiment trois capitaines de 1re classe en dehors des capitaines de grenadiers.
Deux compagnies de fusiliers formaient une division, chaque compagnie un peloton, chaque demi-compagnie une section, chaque section deux escouades.

Par suite de l'ordonnance du 12 mai 1814, les isolés du 75e qui se trouvaient à Orléans rejoignirent le dépôt à Lille. Le 22 mai, deux bataillons du 75e provenant du 1er corps d'armée (5e et 7e) quittèrent Lille et arrivèrent à Vannes, le 25 juin.
Le 27 mai, le 75e quitta Lille pour aller à Belle-Isle et y arriva le 25 juin.
Enfin, le 1er juin, les 1er et 4e bataillons reçurent l'ordre de quitter Toulouse, comme il a déjà été dit, et arrivèrent à Vannes le 15 juillet. Le 6e bataillon quitta Grizolles le 10 juin et arriva à Vannes le 7 juillet. Ces trois bataillons dirigés sur Vannes, furent embarqués pour Belle-Isle et prirent alors le n° 67.
Le 18 mars 1815, le 1er bataillon du 75e (88e) à l'effectif de 500 hommes avait quitté Philippeville et arrivait à Châlons sur Marne pour faire partie avec les 1er et 2e bataillons du 32e et le 1er du 33e de la 2e brigade de la division d'infanterie du corps de réserve des Ardennes. Cette 2e brigade fut cantonnée aux environs de Châlons.
Enfin, les 1er et 2e bataillons du 75e, à l'effectif de 1 167 hommes firent partie, le 31 mars de la brigade de la 10e division d'infanterie du 3e corps d'observation, sous les ordres du duc **de PLAISANCE**. Ce corps d'armée se rassembla à Metz et environs.

Cent jours

Le 20 avril 1815, **NAPOLEON** rendit aux régiments les numéros qu'ils avaient perdus en 1814 : le 75e devint 88e et le 67e ancien 75e redevint 75e.
Le 75e forma alors brigade avec le 63e sous les ordres du maréchal de camp **SCHAEFFER**. Cette brigade entrait dans la composition de la 1e division (général Pécheux) du 4e corps, sous le ordres du comte **GERARD**, lieutenant général.
Ce 4e corps, rassemblé à Metz, à la fin de mai avait pris les dénominations de 4e corps d'observation, devenu armée de la Moselle et enfin 4e corps de l'armée de la Loire.
Le 25 mai, le 75e n'était pas encore arrivé à Metz, il fut alors placé dans le 3e corps d'armée (duc de Plaisance), 10e division d'infanterie. Il se trouvait alors à Philippeville et Rocroi sous les ordres du colonel **de THENDY** et comptait :

Etat-majar, **de THENDY** colonel, **CHARPENTIER** major – 3 officiers 2 hommes à Philippeville
1er bataillon (**Barbot**) 21 officiers 485 hommes Rocroi
2e bataillon (**Gilles**) 21 officiers 171 hommes Rocroi
3e bataillon (**Grenon**) « « «
Dépôt (**Davannes**) « « «

Enfin du 25 avril au 7 juillet 1815, le 75e (qui n'avait pu se rendre à Metz) fit partie du 6e corps d'observation, devenu corps de réserve de l'armée de la Loire.
Ce corps d'armée était commandé par le comte **de LOBAU.**
Le 75e fit partie de la 21e division sous les ordres du baron **TESTE**, 2e brigade et comptait 46 officiers 902 hommes (1er et 3e bataillon).
Le 10 juin, la 21e division se concentra à Arre.
Le colonel **MATHIVET Jean Pierre,** prit le commandement du régiment (la nomination au grade de colonel datait du 8 décembre 1814).

1er bataillon (Gronia) 22 officiers 492 hommes Arre
2e bataillon (Isard) 20 officiers 447 hommes Arre.

Le 13 juin, le 6e corps se trouvait entre Avesnes et Maubeuge et occupait les villages de Dimont, Dimechoux, Vatignies, Beaufort, Esclaibes, Lisemont et Fontaines, quartier général à Beaucort.
Le 14, le 6e corps se porta en avant de Beaumont et le 15, à 4 heures du matin, il se mit en marche derrière le 8e corps commandé par le général **VANDAMME**, qui se dirigeait sur Charleroi.
Un corps prussien était signalé à Jamiout.
Le 15 juin, le 6e corps se trouvait à Charleroi sur la rive gauche de la Sambre, le 16, le 6e corps vint prendre position entre Charleroi et Fleurus.
Le 16 à 3h 1/2 du soir, le 6e corps quitta cette position et se rendit à Fleurus en laissant un bataillon à Charleroi pour conserver la place et protéger le parc. C'est dans cette journée qu'avait eu lieu la bataille de Ligny.
Le 17 juin, la division **TESTE** fut placée momentanément sous les ordres du maréchal **GROUCHY**, commandant la cavalerie, à qui l'empereur avait fixé rendez-vous à Gembloux. A 10 heures du soir, le maréchal occupait Gembloux, la cavalerie était à Sauvenière.
Dans cette journée, la division **TESTE** avait contribué à la poursuite de l'ennemi en se portant sur Leuze.

Ancestrami

Enfin le lendemain, 18 juin, jour de la bataille de Waterloo, le maréchal **GROUCHY** s'était porté sur Tourinnes avec ses troupes et n'avait pu prendre part à la bataille.
La division **TESTE** pendant cette journée s'était portée à Limale ainsi que la cavalerie du général du général **PAJOL**, avec l'ordre de passer le plus rapidement possible la Dyle, de vive force et de se porter sur le mont St-Jean. Par un mouvement audacieux, la Dyle avait été passée et les troupes s'étaient avancées jusqu'à St-Lambert. Mais la retraite avait été ordonnée et dès le lendemain 19, **GROUCHY** suspendant la marche sur Bruxelles qui lui avait été ordonnée, effectua son mouvement rétrograde en deux colonnes.
La division **TESTE** se trouvait avec le corps du général **VANDAMME**, qui ayant été atteint par la nuit à environ une lieue et demie de Namur s'était établie au bivouac.

Défense de Namur

Le 20 juin, les Prussiens attaquèrent les deux colonnes, en commençant par celle du général **VANDAMME** qui, serré de près, effectua sa retraite guidé par la division **TESTE** qui grâce aux bonnes dispositions prises permit au corps de **VANDAMME** de rentrer dans Namur.
Les Prussiens ayant espéré pénétrer dans Namur en même temps, furent reçus par une décharge à mitraille et un feu de mousqueterie qui partait de derrière les murailles, à droite et à gauche de la grille de Namur. Les Prussiens revinrent à l acharge, mais ne réussirent pas mieux, ils perdirent 1 800 hommes dont 40 officiers. Ne pouvant obtenir de succès sur ce point, ils cherchèrent à pénétrer dans Namur par d'autres points, cette ville étant ouverte de tous côtés. Le général **TESTE** chargé de la défense prit des dispositions si sages et si judicieuses que les Prussiens ne purent réussir. Le général **TESTE** avait été chargé par **GROUCHY** du commandement de Namur et de ne l'évacuer qu'après que ce qui dépendait de l'aile droite de l'armée du Nord, l'aurait dépassée de plusieurs lieues. Namur ne fut évacuée en effet qu'à huit heures du soir et voici ce que le général **TESTE** dit de cette brillante défense :

« Conformément aux ordres reçus, donné le 19 avant de quitter Namur par le maréchal **GROUCHY**, de tenir avec ma division cette place jusqu'à six heures du soir du lendemain, pour donner le temps à l'armée et à son matériel d'opérer, sans être harcelés par l'ennemi, leur retraite par la vallée de la Meuse sur Givet, je me suis empressé de reconnaître avant et pendant la nuit l'état du poste important et ouvert qui m'était confié, de faire fermer et barricader autant que possible les brèches et ouvertures de la place, de manière à pouvoir en défendre l'accès avec les 2 300 hommes qui restaient sous mes ordres. »
« Mes dispositions étaient à peine terminées que dans la matinée du 20, un corps prussien de 12 à 15 000 hommes s'est présenté devant Namur pour l'enlever de vive force. Cette attaque faite avec vigueur, principalement sur la porte de fer, où j'avais deux compagnies de grenadiers du 75e, a été repoussée. L'ennemi a laissé beaucoup de morts dans les fossés. On s'est tiraillé de loin jusqu'à midi où une nouvelle tentative a été faite par les Prussiens et a eu le même résultat. A 3 heures, l'ennemi a paru plus nombreux et plus acharné ; des hommes qui paraissaient pris d'eau de vie, des officiers même, sont venus se faire tuer, à la baïonnette, sur nos barricades. Les assaillants s'étaient repliés à 4h 1/2, laissant les abords de la place jonchés de leurs morts. »
« Au lieu de commencer mon mouvement de retraite à six heures, je l'ai retardé jusqu'à 8, et disputant le terrain pied à pied, j'ai attendu que l'ennemi de l'autre côté de la Sambre où j'avais disposé dans des maisons crénelées, mes deux compagnies de sapeurs qui lui ont fait encore éprouver une grande perte par un feu de mousqueterie à bout portant. A 8 heures 1/2, je tournais avec mon arrière-garde la porte de France, sous laquelle j'avais fait placer un monceau de fascines auxquelles on a mis le feu pour empêcher la marche de toute voiture d'artillerie sur ce point et

retarder la poursuite de l'ennemi. Je joins à une heure les bivouacs de la division **LEFOL** à Profondeville, ayant marché très lentement et sans avoir été suivi. Les Prussiens doivent avoir eu dans la journée d'hier, 4 à 5 000 hommes hors de combat, nous n'avons que 13 tués et 47 blessés. »

La division **TESTE** forma ainsi l'arrière-garde, mais ne fut pas attaquée dans le défilé de Namur à Givet.
L'avant-garde ennemie étant entrée dans Dinant peu d'instants après que les troupes du général **TESTE** l'avaient évacuée, le général **TESTE** la fit attaquer par le 6e hussards.
Cette glorieuse retraite fait honneur aux troupes, vue la supériorité des troupes prussiennes comme nombre et organisation.
Le 21, la division **TESTE** continua à former l'arrière-garde, elle avait ordre de tenir le plus possible au village de Bouvignes.
Le 22, la division reçut l'ordre de se diriger sur Mézières, de là sur Soissons, Château-Thierry et enfin sur Montrouge près Paris.
La division continua sa route sans incidents et à son arrivée fit partie du 3e corps.
Le 16 juillet 1815, le régiment fut supprimé et les hommes furent dirigés sur la 55e légion d'infanterie.

L'ordonnance du 3 août 1815, organisa les légions départementales.
La légion de Seine-Inférieure prit le n° 75, elle avait comme couleur distinctive le vert foncé.
Chaque légion était composée de deux bataillons d'infanterie de ligne, un bataillon de chasseurs à pied, trois cadres de compagnies de dépôt, une compagnie d'éclaireurs à cheval, une compagnie d'artillerie.
Les bataillons d'infanterie avaient l'habit blanc, celui des chasseurs l'habit vert.
Les grenadiers avaient l'épaulette écarlate ; les voltigeurs, aurore ; les fusiliers, blanche et les chasseurs vert. Le fond de l'habit des compagnies d'éclaireurs et des bataillons de chasseurs était vert avec les passepoils et les liserés de couleur distinctive de leur légion, celui des compagnies d'artillerie bleu.
Les régiments étaient groupés en deux séries, la 1re série comprenant 5 régiments avait les boutons jaunes, le 5 régiments de la 2e série avaient les boutons blancs.
Les 5e et 10e légions de chaque série, la 75e par exemple avaient les revers blancs avec le liseré de la couleur distinctive.

Le 25 novembre 1815, une ordonnance réglait l'uniforme des bataillons de chasseurs et des compagnies d'éclaireurs des légions départementales. On leur donna l'habit veste vert foncé, avec passe-poil et collet distinctif de 71 à 80 vert clair. Le pantalon large et de la couleur du fond de l'habit. La giberne fut remplacée par une ceinture de cuir à laquelle étaient adaptés des tubes pour recevoir les cartouches.
Le 17 février 1819, les légions reçurent une nouvelle répartition mais n'avaient plus de numéros.
Enfin, le 23 octobre 1820, la dénomination de régiment fut substitué à celle de légion.
L'infanterie française se composa de 80 régiments dont 60 de ligne et 20 légers.
La 75e légions forma le 39e régiment de ligne et par suite le n° 75 disparut.